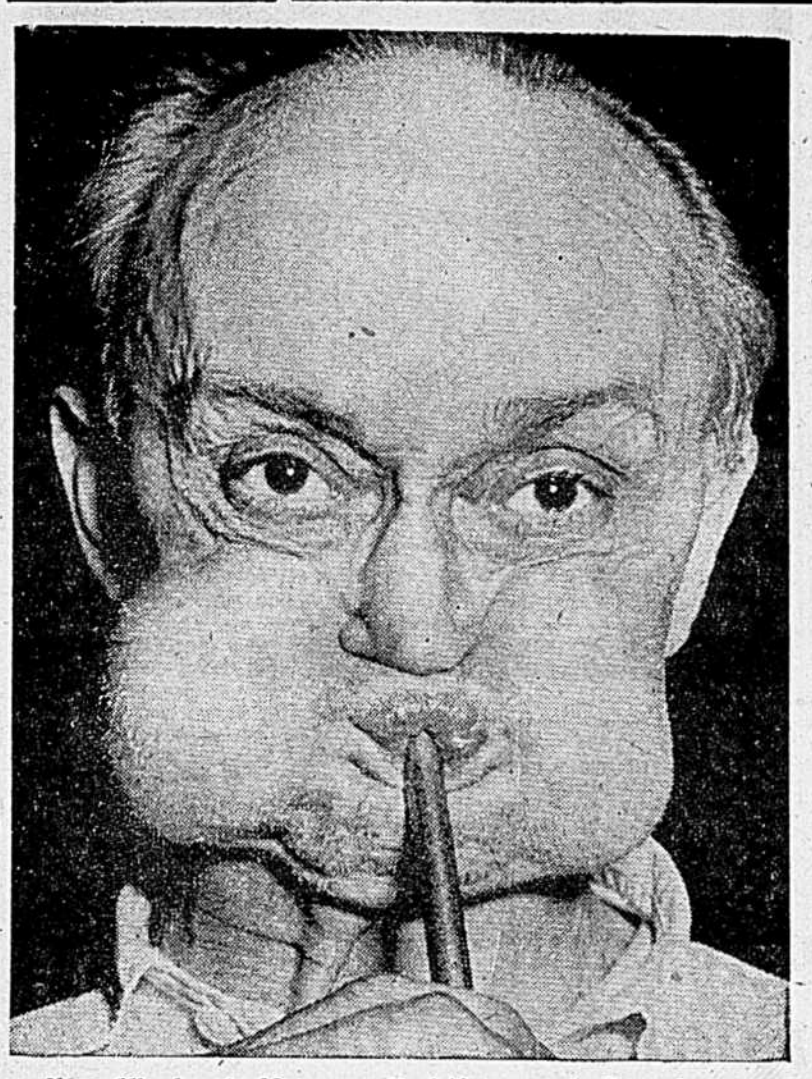
48 pages
Hebdomadaire illustré et littéraire
VOL. XVIII — No 41

PHOTO-JOURNAL

10 cents
MONTRÉAL,
SAMEDI,
29 JANV. 1955



Il souffle depuis 40 ans — Carl Kastrup, de Copenhague, est l'un des rares souffleurs de verre qui demeurent. La mécanique n'a pas réussi à l'éloigner de son art. Il soufflera, jusqu'à sa mort, dans sa longue pipe, des chefs-d'oeuvre de verrerie.

Curieux cas médical

UN TRIPLE CHANGEMENT DE SEXE À PIERREVILLE

(A LIRE EN PAGE 3)

Les "Ice Follies" seront au Forum de Montréal du 6 au 13 février prochain avec une pléiade de brillants artistes du patin. A cette occasion, 200 jumeaux du Québec seront les invités de "Photo-Journal" et de la direction du Forum à un spectacle de cette troupe. (Lire page 46)

Participez au concours ***"Pourquoi je voudrais voir Paris"*** **de Photo-Journal** **(lire en page 39)**

Une fois de plus, le rideau de fer de l'URSS est "percé"

TRIESTE. — (Exlusif à **Photo-Journal.**) — Chaque semaine, un certain nombre de réfugiés arrivent à Trieste, venant de l'autre côté du rideau de fer, via la Yougoslavie. Très peu d'entre-eux se présentent avec des papiers en ordre; la plupart ajoutent aux risques de sortie de leur propre pays, ceux de la traversée clandestine de la Yougoslavie : les uns, par crainte du régime titiste, après tout, communiste, lui aussi, les autres, parce qu'ayant pu contracter à temps un service secret occidental, ils peuvent être acheminés vers Trieste, sans avoir besoin de révéler leur véritable identité.

Parmi ces derniers, se trouve un couple, débarqué récemment dans la Zone A: Simon et Fédora G. qui, contrairement aux autres transfuges, généralement roumains, hongrois ou bulgares, sont tous les deux sujets soviétiques. Mieux encore, Madame G. née Fédora Vassilevskaya, une très jolie femme de 29 ans, est la propre cousine de la célèbre danseuse moscovite Oulisnova.

Ex-danseuse, elle-même, elle avait abandonné les planches, il y a plusieurs années, en épousant son mari actuel (qui est déjà le second), fonctionnaire d'un Service de renseignements russes. Envoyé en Roumanie au début de 1954 où G. était affecté à la réorganisation des services analogues roumains, G. mûrit peu à peu la décision de ne plus retourner en U.R.S.S.

"Mon mari n'avait jamais aimé son travail de policier, raconte Fédora Vassilevskaya (il l'était devenu quasi d'office au lendemain de la guerre), mais une fois dans l'engrenage on ne peut plus en sortir. Même ma cousine, à qui j'ai confié un jour ses problèmes et qui s'est renseignée auprès de ses amis pourtant puissants, nous a conseillé ensuite de ne pas changer. En U.R.S.S., une fois qu'on entre dans un de ces services, on y reste pour la vie."

● L'affaire Patrov

"C'est en Roumanie, en circulant librement dans la zone frontalière yougoslave, que Simon ressentit pour la première fois le vertige, la tentation de la liberté, mais il n'osait pas m'en parler. C'est également à la frontière qu'il se procurait régulièrement des journaux étrangers, surtout yougoslaves qui nous ouvraient des horizons nouveaux sur les problèmes tant russes que mondiaux."

"L'affaire Petrov, ce couple de diplomates en Australie nous a littéralement bouleversés. Cela doit être un terrible cas de conscience pour une femme — me dit-il un jour — de suivre ou non son mari quand celui-ci commet un acte pareil."

"Je le regardai, surpris; jusque-là mon mari représentait pour moi — malgré son peu d'enthousiasme pour son travail — le communiste aveuglement dévoué au parti. J'aurais trouvé plus naturel qu'il couvre d'injures Petrov et de fleurs sa femme, qui refusait de suivre (nous étions encore aux premières nouvelles) son mari traître."

"Spontanément, je luis répondis:

—Une femme qui aime son mari doit le suivre partout, persuadée que ce qu'il fait est le meilleur pour eux deux."

"Ce fut le tour de mon mari de me regarder étonné, mais ce jour-là, il ne me dit plus rien. Ce n'est que quelques semaines plus tard, qu'il me révéla enfin ses intentions:

—Fédora, nous appartenons à ces privilégiés qui peuvent choisir entre deux mondes. Je t'avoue aujourd'hui que l'autre m'a toujours attiré.

—Moi aussi, Simon.

—Nous n'avons pas d'enfant. Je n'ai plus mes parents; tu as ta mère. A cause de ta cousine, même si nous partons, elle ne sera pas inquiétée, mais tu ne la reverras évidemment plus jamais.

● Oulianova est "arrivée"

"Ce point m'a fait hésiter pendant longtemps. Certes, maman habite à 500 kms de Moscou et nous nous voyions rarement; je me suis résignée néanmoins assez difficilement à la quitter pour toujours. Je l'ai fait quand même. J'espère qu'elle ne m'en veux pas trop."

—Vous habitiez Moscou; voyiez-vous souvent votre célèbre cousine?

—Une ou deux fois par mois. Pourtant, elle m'aimait assez, mais elle est terriblement occupée: son travail, ses devoirs mondains, ses amis. C'est une femme remarquable, que j'admire beaucoup, car elle est "arrivée" en dehors de son très grand talent, grâce à sa remarquable intelligence.

—En Occident on a beaucoup parlé de certains appuis politiques qu'elle aurait eus, qu'elle aurait toujours dans sa carrière.

—J'étais trop jeune pour connaître ses débuts. Je n'ai entendu parler que d'un seul homme important auquel elle était attachée intimement: Jdanov. Elle l'aimait aussi passionnément.

"J'ai rencontré Jdanov trois fois: une fois dans la loge de théâtre de ma cousine, une seconde fois à une réception chez elle et enfin au chevet de ma cousine, pendant une assez grave maladie de celle-ci. L'homme avait une voix et un regard exceptionnels et je comprends qu'il fascinait les femmes; il était d'une extrême tendresse et de gentillesse avec elle."

● Trois versions

Pendant combien de temps a duré l'amitié d'Oulianova et de Jdanov?

—Jusqu'à la mort de celui-ci. J'ai entendu dire à plusieurs reprises qu'ils allaient divorcer chacun de son côté et se marier; la mort subite et mystérieuse de Jdanov les en a empêchés.

—Que saviez-vous de la mort "mystérieuse" de Jdanov?

"Les rumeurs les plus contradictoires. Je vivais à l'époque avec mon premier mari qui était officier de carrière. Dans l'armée, on accusait ouvertement Béria — et certains aussi Malenkov, mais surtout le premier — de l'avoir fait disparaître. D'après une autre version, il se serait brouillé avec Staline, dont il n'approuvait plus la politique. Ma cousine ne s'est jamais exprimée à ce sujet, mais d'après la façon dont elle parlait de la femme de Jdanov, je pense qu'elle soupçonnait celle-ci d'avoir au moins contribué à la mort de son mari, précisément pour l'empêcher de la quitter."

"Oulianova suivait passionnément l'affaire des "médecins assassins", qu'on avait accusés entre autres, du meurtre de Jdanov. A ce moment-là, on disait déjà ouvertement que Béria était compromis, soit parce que les prétendus assassins avaient travaillé pour son compte, soit parce qu'ils étaient innocents et accusés seulement pour qu'on ne découvre pas les vrais coupables."

"Je sais que ma cousine était plutôt pour cette seconde hypothèse — qui devait s'avérer d'ailleurs la bonne, puisque les médecins n'ont pas tardé à être innocentés. On a décrété que la mort de Jdanov, était tout ce qu'il y a de naturel — version dont personne n'est dupe."

● Une vie nouvelle

Quand ces lignes paraîtront Fédora Vassilevskaya et son mari seront déjà en route — comme tant d'autres — pour l'Amérique. Tous les deux parlent plusieurs langues étrangères, ils sont encore jeunes et espèrent refaire leur vie. Elle songe entre autres, à ouvrir un cours de danse aux Etats-Unis. Etre la cousine d'Oulianova est — évidemment — une excellente référence.

Le "new look" diabolique — La dernière mode lancée par les coiffeurs et les maquilleurs français vous fera ressembler, mesdames, à Méphitophélès ou à Attila. Tout l'intérêt de la coiffure est axé sur le front. Les sourcils seront "fantasques", les yeux "envoûtants" et la bouche "diabolique". A gauche, "Astrid", présentée par Anne-Marie. A droite, "Elvire", imaginée par Colette.

Nouvelle tactique — L'abbé Pierre, le célèbre apôtre des pauvres de Paris, a récemment mobilisé 150 hommes (et femmes) sandwiches bénévoles qui circulent dans les rues de la Ville-Lumière pour faire connaître les besoins des sans-foyer de Paris.

Drame à la fin du siècle dernier

Une confession dictée ne peut condamner l'accusé!

(Par Robert-André)

"... Mais je n'ai pas tué Frank Westwood. La confession que j'ai donnée à la police est fausse. Le sergent Reburn le sait... c'est lui qui me l'a dictée! Le sergent Reburn ne faisait que me répéter de tout avouer. Il a dit que je n'avais qu'à dire que Frank Westwood m'avait insultée et que le jury me laisserait aller. Il répétait tout le temps : "Dis seulement que Westwood t'a insultée. Il est mort et il ne peut pas te contredire. Dis que Westwood t'a insultée et tu sortiras de prison, une femme libre..."

"C'est ce qu'il m'a dit. Ma confession est un mensonge et il le sait. Je n'ai pas tué Frank Westwood et personne d'autre. Je suis innocente!"

C'est alors qu'elle témoignait en Cour d'assises, à son propre procès pour meurtre, que Clara Ford faisait ces affirmations. Elles avaient leur importance. Sans la confession de l'accusée, la Couronne n'avait presque plus rien pour étayer son accusation.

● Le meurtre

On aurait dit que l'individu cherchait à passer inaperçu. Tard dans la soirée, environ 11 heures, le 6 octobre 1894. L'inconnu s'arrêta finalement à la porte d'une imposante résidence, avenue Jamieson, à Toronto. Il sonna. Un moment plus tard, Frank Westwood, âgé de 18 ans, ouvrait.

Il y eut une détonation. Westwood tomba. Eveillés par le bruit, monsieur et madame Westwood accoururent. Ils trouvèrent leur fils écroulé sur le parquet du hall d'entrée, baignant dans son sang. Ses dernières paroles identifièrent vaguement l'assassin. C'était un homme d'âge moyen. Il avait les cheveux noirs et portait une moustache. Frank Westwood mourut quatre jours plus tard.

● Une femme?

Ces maigres indications représentaient à peu près tout ce qu'on possédait comme indices pour retracer et confondre le meurtrier. On convint facilement que ce n'était pas riche. La solution du crime s'annonçait lointaine, à peu près inaccessible.

Tout à coup l'enquête sembla marquer une avance. Un voisin des Westwood trouva, près de leur résidence, quelques morceaux de papier, qu'il rassembla afin de déchiffrer ce qu'il y avait d'écrit.

On y lisait: "If you don't... I will." (Si tu ne... je le ferai). Ce n'était pas grand chose, mais c'était tout de même quelque chose. L'auteur de la trouvaille laissa travailler son imagination. Il voulait absolument que cette partie de note ait été perdue par l'assassin. De plus, comme l'écriture en était une de femme, il affirmait avec assurance que l'assassin en était une déguisée en homme. Un reporter s'empara de cette théorie et la monta en épingle dans son journal.

En parcourant les élucubrations du reporter, un autre citoyen de Toronto découvrit une piste sérieuse. Il pensa aussitôt .. une jeune femme, qu'on voyait souvent en public vêtue comme un homme, qui portait presque toujours un revolver sur sa personne et, circonstance encore plus troublante, qui connaissait intimement Frank Westwood.

● Clara Ford

C'était une mulâtresse de 33 ans, jolie et délurée. Elle ambitionnait de devenir actrice. Mais, à l'époque du meurtre de Frank Westwood, ses talents n'avaient pas encore été appréciés ou reconnus. Elle gagnait sa vie en travaillant comme couturière. Elle habitait une petite chambre, au-dessus d'un restaurant, rue York.

Quand les détectives la relancèrent chez elle pour l'interroger au sujet du meurtre, ils notèrent aussitôt qu'elle avait les cheveux courts, taillés à la "garçonne".

● Exhibits

En perquisitionnant dans la petite chambre, les policiers trouvèrent des vêtements masculins au grand complet. Ils avaient été taillés pour convenir à la jeune femme. Elle ne nia pas d'ailleurs les revêtir souvent pour sortir.

De patientes recherches ne permirent pas de trouver de fausses moustaches. Avant de tomber dans le coma, Frank Westwood avait révélé que son assassin portait des moustaches.

On trouva autre chose cependant, et c'était plus inquiétant pour la mulâtresse. Il s'agissait d'un revolver et, après expertises, on réalisa que cette arme avait bien pu tirer la balle mortelle.

● Faux alibi

Requise de détailler l'emploi de son temps pendant la soirée du 6 octobre, Clara Ford affirma qu'elle avait assisté à un spectacle en compagnie de Flossie McKay. Cette dernière, une jeune fille de quinze ans seulement, nia toutefois l'affirmation de la suspecte.

● Confession

Placée en face de cette contradiction flagrante, Clara Ford en vint finalement aux aveux. Dans sa confession, elle expliqua avoir tué Frank Westwood parce qu'il lui aurait fait des "avances trop osées". On s'étonna qu'elle n'eût pas plutôt fait appel à la police pour se défendre des poursuites de Westwood. La mulâtresse répliqua qu'elle était persuadée qu'on ne donnerait pas suite à ses plaintes à cause de sa couleur.

● Acquittement

La Couronne se basa principalement sur la confession de l'accusée pour tenter d'obtenir un verdict de culpabilité. Tous les efforts de la défense, au contraire, tendaient à prouver que la confession n'était pas acceptable. On releva, en effet, certaines irrégularités, certaines impossibilités dans son contenu.

Le procureur de Clara Ford insista principalement sur le fait que sa cliente n'avait pas été régulièrement mise en garde avant de faire des aveux. Il fit longuement témoigner l'accusée pour lui expliquer qu'on lui avait dicté la confession, qu'elle n'avait pas été faite librement.

Dans son adresse aux jurés, l'hon. juge Boyd déclara quand même que, d'après lui, la confession était authentique. Heureusement pour Clara Ford, tel ne fut pas l'avis des jurés. Ils écartèrent ses aveux et l'acquittèrent de l'accusation portée contre elle. Le verdict eut l'heur de plaire aux spectateurs du procès, car il fut aussitôt ponctué par des applaudissements unanimes.

A Pierreville, trois filles sont devenues des hommes !

(Par Roger Nantel)

Quelques jeunes femmes de la région de Nicolet ont grandi en compagnie de trois jeunes soeurs. Elles ont fréquenté le même couvent et ont partagé les mêmes jeux. Quelques années plus tard, elles ont appris que leurs trois camarades sont devenues des hommes et que l'un d'eux a épousé une Indienne . . .

C'est là une étrange histoire mais elle est réelle. Et ces trois personnes qui ont subi un changement de sexe habitent Pierreville, à mi-chemin entre Sorel et Nicolet. Seuls survivants d'une famille de neuf enfants, ces ex-fillettes sont devenues des citoyens respectés et, exception faite pour le plus jeune, personne ne pourrait soupçonner cette transformation survenue dans leur vie.

Elles se nommaient Alida, Isabelle et Blanche et naquirent toutes trois dans la région de Pierreville. Elles eurent une enfance normale, fréquentèrent le couvent de l'endroit et firent leur première communion en robe blanche. Même si leur allure un peu garçonnière les distinguait légèrement de leurs compagnes, personne ne doutait de l'authenticité de leur sexe, pas même leurs parents. Leur père, M. Liboire Grenier, veuf depuis plusieurs années, mourut il y a environ un mois.

● Transformation

A la puberté des trois fillettes, tant au point de vue physiologique qu'au point de vue mental, une transformation se produisit qui ne laissa aucun doute : les trois soeurs Grenier étaient en réalité du sexe mâle. Ou plutôt, elles possédaient des propriétés des deux sexes. La science qualifie ces phénomènes "d'hermaphrodites androgynoïdes". Sur le conseil du curé de la paroisse, les deux plus vieilles (ou vieux . . .) troquèrent leurs robes pour des habits masculins et affrontèrent cette tâche redoutable de l'adaptation à la vie masculine.

● Refus

Chez la jeune Blanche, la féminité était ancrée beaucoup plus profondément que chez ses aînés. Continuant à porter ses vêtements féminins et ses cheveux longs, il s'est toujours refusé à changer de prénom. Cependant, la dureté de ses traits, son agileté extraordinaire et l'absence complète de buste le trahissent. Agé de 33 ans, il est reconnu dans la région pour son habileté à fabriquer des bibelots faits d'écorce de bouleau.

La réadaptation de l'aîné semble avoir été relativement facile. Après avoir changé son nom d'Alida pour celui d'Arthur, (son état civil a été modifié en conséquence) il a épousé une Abénaquise en 1949 et habite maintenant à Drummondville où il travaille dans une fonderie. Incapable d'avoir un enfant, il a adopté un orphelin. Agé de 37 ans, il est aimé et respecté de tous ceux qui le connaissent.

Le troisième membre de ce trio fabuleux, Isabelle, est âgé de 35 ans et se nomme maintenant Albert. Cependant, ses intimes l'ont surnommé Téless. Lui-même n'a jamais su la raison de ce surnom. Travaillant dans une fonderie, (ce qui semble être un métier de famille) il vit en compagnie de Blanche. Il aime recevoir des visiteurs, qu'ils soient des amis ou tout simplement des voisins en quête d'un peu de gaieté.

● Un cas extrêmement rare

Les hermaphrodites véritables sont, de l'avis des médecins, extrêmement rares. Les pseudo-hermaphrodites sont plus nombreux cependant et on a fait beaucoup de publicité à certains d'entre eux ces derniers temps. Le cas le plus célèbre est sans doute celui de Christine Jorgensen. Ex-soldat de l'armée américaine, George Jorgensen éprouvait le besoin irrésistible de se travestir en femme. Des spécialistes danois lui firent des injections d'hormones et, grâce à quelques interventions chirurgicales, modifièrent son sexe.

Des dizaines d'autres personnes, vivant dans "l'incertitude sexuelle", reprirent alors courage et confièrent à des chirurgiens le soin de provoquer la transformation physiologique qui s'imposait. Josélita Cortez, Charlotte McLeod et Michael O'Lynan, pour n'en nommer que quelques-unes, ont été tirées ainsi de leur angoisse. Leur sexe a été précisé et elles ont entamé une vie nouvelle.

● Influence salutaire

Tous ces changements de sexe que l'on a portés à la connaissance du public depuis quelques années ont eu une influence heureuse sur la mentalité publique. Ce qui était considéré autrefois comme une monstruosité est devenu une infirmité. Il y a à peine quinze ans, l'hermaphrodite devait se résigner à son sort. Depuis, des centaines de savants cherchent à percer le mystère de ce phénomène bisexuel, à en trouver les causes et à les enrayer.

Le docteur Charles Hooks, professeur d'urologie à l'université du Texas, a déclaré récemment que, depuis 1943, des dizaines d'hermaphrodites ont été traités avec succès à l'université de Galveston.

Un autre savant américain vient de faire une découverte qui pourrait donner la clé de tous ces mystères. Le docteur Carroll Milton Williams, après avoir isolé une "hormone métamorphosique", a déclaré que cette hormone agit de concert avec des corpuscules microscopiques appelés "pigments caroténoïdes" pour amorcer toutes les réactions sexuelles. Un traitement médical agissant sur cette hormone pourrait transformer complètement un être humain sans recours à la chirurgie.

Le Vatican recouvrera-t-il la ceinture de la Vierge ?

ROME. — (Spécial à **Photo-Journal.**) — Il y a quelques mois, on découvrait dans une antique église de Homs (Syrie) une des ceintures de la Vierge Marie. Aujourd'hui, on vient de révéler qu'une autre ceinture de la Sainte Vierge se trouvait précieusement conserver depuis des siècles dans un couvent byzantin grec.

La tradition veut que la Mère du Christ ait laissé ses ceintures à deux jeunes orphelines qu'elle avait adoptées. A leur mort, ces deux jeunes filles, qui avaient fait voeu de chasteté, confièrent les ceintures à un monastère. Et l'on ne retrouva plus trace des ceintures pendant plusieurs siècles. Jusqu'au jour où l'on découvrit dans l'église de Sainte-Chalcopatria, d'Istamboul, l'une des ceintures de la Vierge Marie. Elle fut trouvée dans une cassette en or massif. La légende veut qu'on l'ait fait venir de Jérusalem. L'événement avait lieu sous la papauté de Léon VI le Sage au Xème siècle. A cette époque, l'Impératrice byzantine Zoe avait été atteinte d'un mal étrange. Sur l'ordre de l'Empereur, son époux, on ouvrit la cassette, pour en retirer la sainte relique. Imposée sur la tête de l'Impératrice, le mal disparut miraculeusement. La ceinture bleue, aux dires des chroniqueurs, avait gardé tout l'éclat de sa couleur, comme si elle avait été tissée la veille.

● Elle est cachée

Toujours d'après les chroniqueurs, la relique devait tomber, au XIIème siècle, entre les mains de Assam, roi des Bulgares. Elle fut cédée au roi Lazare des Serbes. Ce dernier en fit cadeau au monastère de Vatopidi du Mont-Athos où elle se trouve encore.

C'est cette ceinture qui devait être offerte au Vatican par les moines du Mont-Athos, à l'occasion de l'année Mariale. Il est normal qu'elle revienne au coeur de la chrétienté.

Cependant, les moines du Mont-Athos n'ont pas encore accepté de la céder à Rome : toujours l'éternel conflit entre Rome et Byzance. Les moines refusent même de montrer la relique aux rares pèlerins qui se rendent au Mont-Athos. Elle est enfouie dans une cassette parmi les ors, les pierreries et les richesses incalculables du monastère de Vatopidi.

"Mais que faisiez-vous donc . . ." semble dire ce chat qui avait eu la malencontreuse idée d'aller se percher au sommet d'un poteau à San-Francisco. La tâche de déloger le félin de son perchoir n'est qu'une des mille et une besognes périlleuses ou cocasses que doit accomplir, chaque jour, Larry Schumaker, employé de la compagnie de gaz et d'électricité.

Une cicatrice payante ! — Claire Fradétal, danseuse d'un cabaret de Montmartre, vient de toucher la somme de $25,000 d'indemnité en dommages et intérêts, pour préjudice esthétique important. Mlle Fradétal a été renversée par un taxi, alors qu'elle circulait sur un "scooter", en mars 1952. Si les blessures furent sans gravité, elles marquèrent l'une de ses jambes de légères cicatrices lui causant un "préjudice professionnel esthétique certain".

Aura-t-on oublié, dans deux ans, la "Monroe" ?

HOLLYWOOD. — (Spécial à **Photo-Journal.**) — "Avant deux ans Marilyn Monroe ne sera qu'un souvenir dans la mémoire des cinéphiles !" Voilà l'affirmation d'un porte-parole des studios Twentieth-Century-Fox. Apparemment, les dirigeants de la Fox en ont assez de la Monroe qui fait la pluie et le beau temps depuis plus de deux ans.

"Marilyn Monroe ne tournera plus de films pour nous et pour aucun autre studio, tant que son contrat avec nous ne sera pas expiré," a déclaré ce porte-parole. "Son contrat se terminera dans trois ans et quatre mois. Vous verrez alors que la Monroe sera vite oubliée."

"Nous recevons plus de 200 lettres par jour, venant de toutes les parties de l'Amérique. On exige l'expulsion de cette femme. Ces lettres commencent à nous inquiéter, car nous devons bientôt mettre sur le marché son dernier film "The Seven Year Itch" qui nous a coûté $2,000,000."

Samedi dernier, la Monroe devait commencer à tourner "How To Be Very Popular". Pendant des heures, on a attendu la belle enfant. Marilyn a la réputation d'être toujours en retard. Pour elle, la ponctualité n'existe pas.

Son avocat a déclaré que la Monroe a reçu, dimanche, un télégramme lui demandant de se rapporter sur les plateaux du film, la veille, soit samedi.

La compagnie Fox soutient que Marilyn a reçu cinq avertissements lui demandant d'être sur les plateaux de "How To Be Very Popular" le samedi matin. L'un de ces avertissements lui a été remis devant le metteur en scène, Billy Wilder, durant la reprise d'une scène de la comédie "The Seven Year Itch".

Marilyn l'insolente !

● Indépendance

Il y a deux semaines, au cours d'une conférence de presse à New-York, Marilyn Monroe annonçait la formation de sa propre compagnie de production et qu'elle avait l'intention de cesser de jouer des rôles de "vamp"; désormais, elle veut jouer des rôles qui mettraient en évidence ses talents dramatiques.

"Personne ne peut plus lui parler," a expliqué le porte-parole de la Fox. "Personne ne peut lui donner de conseils. Eh bien ! elle payera cette insolence. Dans deux ans, on l'aura oubliée."

La Twentieth Century Fox, qui a fait connaître Marilyn Monroe, prépare une grande campagne de publicité autour d'une nouvelle venue, Sheree North, que l'on dit aussi "vamp" que l'autre. Sheree vient de décrocher le rôle de la Monroe dans "How To Be Very Popular".

Qui sait, la Fox fera peut-être tourner à Marilyn Monroe un film qui aura pour titre "How To Be Very Unpopular".

Margaret, princesse moderne

par Marjorie Hall

(Cinquième chapitre)

Quand on a proposé de modifier la loi de la Régence afin de permettre à l'époux de la reine, le duc d'Edimbourg, de remplacer la princesse Margaret à ce titre, au cas du décès de la princesse, le peuple a compris que les rumeurs d'une idylle entre Margaret et le capitaine de l'aviation royale, Peter Townsend, en étaient la cause.

Marcus Lipton, député travailliste au Parlement, a même demandé en Chambre, alors, que le cabinet britanique n'intervienne pas dans la vie privée de la princesse Margaret.

Dans le passé, le nom de Margaret a été lié à celui de plusieurs jeunes gens dont le marquis de Blandford, héritier du duc de Marborough, le comte de Dalkeith, au mariage duquel elle a assisté en Ecosse; et Billy Wallace, beau-fils de l'écrivain américain Herbert Agar. Les uns après les autres, ils se sont retirés comme prétendants, habituellement en épousant une autre jeune fille. Finalement, les potinières ont accolé le nom de la jeune princesse à celui d'un aviateur de 38 ans qui, pendant neuf ans, avait été l'écuyer de la maison royale.

● Un brave

Peter Townsend a divorcé d'avec sa femme, Rosemary, mère de deux fils, pour adultère. Pilote pendant la bataille de Grande-Bretagne, il est l'un de ceux qui ont défendu les îles britanniques pendant la période la plus critique de leur histoire. Ceux qui ont été témoins des duels aériens au-dessus de leur foyer se rappellent avec gratitude la bravoure de cette poignée d'aviateurs. Peter Townsend, lui-même, a été abattu dans le Kent et blessé gravement.

Son mariage, contracté durant ces années incertaines de la guerre, était voué, comme tant d'autres, à l'échec. Le jeune pilote, plusieurs fois décoré, est devenu, plus tard, écuyer du père de Margaret. Il était populaire auprès de tous les membres de la famille royale.

Journaliste d'expérience, Marjorie Hall connait bien les milieux de la Cour et la société britannique. Mme Hall habite un château vieux de plusieurs siècles, dans le Ken, à quelque 50 milles de Londres. Au cours de sa carrière de journaliste, elle a eu l'occasion d'interviouer des personnalités connues dans le monde entier comme la reine-mère Elizabeth, le duc et la duchesse de Windsor, Mme Winston Churchill, Mlle Margaret Truman et Bette Davis.

L'article que nous publions aujourd'hui est le cinquième d'une série de six qui vous permettront de mieux connaître cette princesse Margaret, à l'allure si franche, mais dont la vie sentimentale reste l'un des secrets les mieux gardés du palais de Buckingham.

A l'encontre des amours d'Edouard VIII et de Wallie Simpson, la presse britannique n'a pas été aussi discrète ou réservée. Le présumé roman d'amour de Margaret a été étalé dans tous les journaux. A l'époque des amours du couple Windsor, seuls, les journaux d'Amérique les racontaient en détails. La presse anglaise était d'une très grande discrétion.

● Poll

Dans le cas de Margaret, un journal londonien a même organisé un sondage afin de savoir si Margaret pouvait épouser Peter Townsend. Les résultats ont été de 70,142 en faveur du mariage et de 2,235 contre.

Un des principaux obstacles à un tel mariage serait l'Eglise d'Angleterre que la reine Elizabeth II a juré de défendre, par serment, le jour de son couronnement. L'Eglise d'Angleterre ne permet pas aux personnes divorcées, même si elles sont la partie innocente, comme Peter Townsend, de se remarier dans l'Eglise. Or, Margaret est profondément religieuse.

● Et les autres ?

Il serait absolument inexact de dire que le mariage d'Edouard VIII à une divorcée américaine est le seul divorce à toucher la famille royale ou un haut fonctionnaire de Grande-Bretagne.

La nièce de la reine-mère, la vicomtesse Anson, fille ainée de feu l'honorable John Bowes-Lyon et Mme Bowes-Lyon, une divorcée, s'est remariée le 18 septembre 1950 au prince George, du Danemark, attaché militaire intérimaire à l'ambassade du Danemark. La cérémonie n'a pas été consacrée par l'Eglise d'Angleterre mais par un ministre d'une autre dénomination protestante. Ni la reine-mère ni la princesse Margaret n'y ont assisté. Elles se sont toutefois rendues au château de Glamis, foyer ancestral de la reine-mère, pour le dîner de famille qui a suivi la cérémonie.

Lord Malcolm Douglas-Hamilton, député d'Invernessshire, en Ecosse, a obtenu le divorce de sa femme, lady Pamela Douglas-Hamilton, cousine de la reine-mère, à la Cour des sessions d'Edimbourg.

Lady Douglas a obtenu la garde de leurs deux enfants. Lord Malcolm s'est remarié plus tard à Mme Natalie Wales Paine, de New-York, qui était connue aux Etats-Unis comme "Mme Bundles" à cause de son travail pour la compagnie "Bundles for Britain" entreprise durant la deuxième grande guerre.

Puis il faut noter le divorce du marquis de Milford Haven, garçon d'honneur au mariage de la reine Elizabeth II et du duc d'Edimbourg, de sa femme d'origine américaine.

Dans la vie publique, le secrétaire au Foreign Office, M. Anthony Eden, a divorcé, pour épouser, par la suite, la nièce de M. Winston Churchill, lors d'une cérémonie privée.

Au cours d'une entrevue de presse avec l'archevêque de Canterbury, l'an dernier, un journaliste lui a demandé pourquoi on n'avait pas permis à M. Eden de se marier dans l'Eglise. L'archevêque a répondu: "Je n'ai aucun commentaire à formuler."

L'archevêque d'York, le Dr Cyril Garbett, a récemment fait un appel pressant pour que l'Eglise d'Angleterre manifeste plus de charité envers les divorcés.

Il a déclaré: "L'adultère ne doit jamais être considéré comme un péché impardonnable."

Les rumeurs concernant la princesse Margaret et Peter Townsend ont provoqué plusieurs critiques dans le clergé britannique. Le révérend T.-F. Charlton, recteur de Dallington, dans le Sussex, a écrit dans sa revue paroissiale: "J'ai l'impression que je dois faire une déclaration publique au sujet de la persécution dont est l'objet la princesse Margaret dans certains journaux. L'intérêt manifesté aux affaires privées de la princesse, fondé sur, on ne sait, quels racontars, est répugnant. La douleur qu'il peut avoir suscitée chez la reine et la reine-mère peut facilement s'imaginer."

Dans l'entretemps, pour la famille royale et le gouvernement britannique, il n'y a pas de "crise romantique". Pour eux, le capitaine de groupe Townsend n'est qu'un ancien écuyer de la reine qui a demandé son retour au service militaire. Il a été nommé attaché de l'air à l'ambassade britannique à Bruxelles.

En Italie, on a demandé au duc de Windsor si la princesse Margaret est réellement amoureuse du capitaine de groupe, il a souri puis a répondu: "Demandez-le-lui!"

Peter Townsend

Margaret

L'Eglise d'Angleterre n'a pas voulu leur bonheur mais le peuple désire ce mariage !

SPECIALISEZ-VOUS EN TELEVISION

66 DE NOS GRADUÉS ET ÉTUDIANTS SONT À RADIO-CANADA

Cours par Correspondance en

RADIO-TELEVISION

ENTIEREMENT EN FRANCAIS

(Avec termes anglais indiqués)

LES COURS LES PLUS COMPLETS ET LES PLUS AVANCÉS DU GENRE EN AMÉRIQUE

Vous joindrez la pratique à la théorie.

NOUS VOUS FOURNISSONS UN VERIFICATEUR (TESTER) ET LES PIECES POUR FAIRE DES EXPERIENCES ET MONTER DES APPAREILS CHEZ-VOUS MEME. CES PIECES ET APPAREILS DEMEURENT VOTRE PROPRIETE.

FAITES VENIR LA BROCHURE GRATUITE DE

L'Institut de l'Electronique

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE RADIO-TÉLÉVISION

3604 WELLINGTON, MONTREAL 19, CANADA.

Gratuit

Sans obligation, m'envoyer votre brochure

NOM .....

ADRESSE .....

AGE ..... TELEPHONE .....

PH-29-1

INSTITUT DE L'ÉLECTRONIQUE

3604 WELLINGTON, MONTRÉAL 19 POntiac 6-5484

QUI SUIS-JE?

ACHETEZ-MOI

ET

LISEZ

MOI

MAINTENANT

JE SUIS EN VENTE PARTOUT

SECRETS de Femmes

ABONNEMENTS :

SPECIAL D'INTRODUCTION : 10 NUMEROS $1.00 - 1 AN $5.00

Distributeurs : BENJAMIN NEWS CO. 425 Guy, Montréal, Fl. 3561

Les bruits de la ville

(Par Alain-Georges)

LES "SLOT" MACHINES — Ville-St-Michel a réglé radicalement la question des gobe-sous non payants. Le chef de Police nous apprend qu'après enquête, neuf restaurateurs ont été traduits devant le juge D. Leroux. On a prouvé que ces gobe-sous ne sont pas "payants", qu'on n'y gagne que des "parties gratuites". Il en coûtera dorénavant $100 par an aux commerçants qui posséderont de tels appareils. Les neuf restaurateurs, traduits en cour, ont payé $100 chacun et ont conservé le droit de posséder ces appareils dans leur restaurant. (Ça doit être payant !)

* * *

C'EST PAS DES PAYEUX — Des artistes et des techniciens se plaignent de CBFT. Il parait que Radio-Canada prend du temps à payer les services rendus. Ainsi, un caméraman free lance qui a fourni plusieurs films que le canal 2 a passés en été, n'a pas encore été payé.

* * *

FAUSSE ALERTE — On a cru à un meurtre, la semaine dernière, à St-Maxime de Scott, comté de Beauce, lorsque M. Alfred Filion, âgé de 81 ans, fut découvert dans son hangar, une blessure à la tête. Il mourut le lendemain, à l'hôpital. Mais l'enquête du coroner du district a révélé que l'octogénaire s'était blessé en tombant, qu'il a souffert mortellement du froid.

* * *

TRILOGIE — Après l'hon. Thibaudeau Rinfret, ancien juge en chef de la Cour Suprême du Canada, de feu Edouard Montpetit, ancien secrétaire de l'université de Montréal, Me Marie-Louis Beaulieu, professeur aux facultés de Droit et de Sciences sociales de l'université Laval, est le troisième Canadien à recevoir un doctorat honorifique en Droit de l'université de Poitiers.

* * *

BALOUNES-BALOUNES — Le vendeur de "balounes" qui gênait la circulation rue Ste-Catherine a été (une fois de plus) traduit en cour. L'homme vendait deux ballons pour 25 cents, des ballons qui, une fois gonflés, devaient atteindre 8 pieds de longueur. Ils n'atteignaient en fait que trois ou quatre pieds de longueur. Les clients étaient nombreux et les déceptions aussi. Le vendeur a payé une amende et les frais. S'il est arrêté une autre fois, sous la même accusation, son permis lui sera retiré.

* * *

MON PETIT DOIGT ME L'A DIT — Une certaine voyante fait des affaires d'or à Montréal. Mme Betty T. obtient chaque jour des rémunérations de clients satisfaits. On revoit, chaque semaine, les mêmes visages au salon de cette dame. Un grand nombre d'hommes d'affaires prennent des consultations régulières par lettres. Cette dame a même donné des "conseils" à la police au sujet du mystérieux "décapité de la rue Bourbonnière".

* * *

A VENDRE — Savez-vous combien coûtait le kiosque à journaux mis en vente à l'angle des rues Papineau et Mt-Royal ? Mille dollars. Plus au sud, au coin de Papineau et Craig, un autre vendeur voulait bazarder sa cabane (neuve) de journaux pour seulement $200. Au premier en droit, la clientèle est faite. A l'autre, elle reste à faire.

* * *

DO-RE-MI-FA-SOL — Certains internés dans les cellules de la police municipale font parfois un tapage infernal. Lorsque les portes des cellules sont ouvertes le matin alors que le défilé des accusés commence devant le juge, on peut entendre parfois les cris d'horreur de quelques folles. L'autre jour, leurs hurlements ont attiré l'attention de plusieurs témoins.

* * *

LA FAMEUSE GREVE — Quelque 200 clients, ayant des "notes de crédit" chez un vendeur de Verdun, espèrent une fin rapide à la grève Ford. Certains essayent de "dégeler" leur argent pour acheter ailleurs une automobile d'une autre marque, mais ils n'y parviennent pas très facilement.

* * *

PAOLO NOEL — Le fameux chanteur guitariste et compositeur canadien, PAOLO NOEL, vient d'enregistrer "Toi, mon bonheur" et "J'ai peur de vous" deux de ses compositions. Si les ventes sont bonnes, on enregistrera sous peu sa meilleure composition : "Gaspésie d'Amour". Paolo Noël est en passe de devenir très populaire à Montréal.

* * *

VERDUN EN AVANT DE MONTREAL — On a fait une grosse campagne autour du projet d'interdiction des jeux de bagatelle à Montréal. On dit bravo à la sainte Montréal, on lui jette des fleurs, on la félicite mais le bruiteur remarque dans le règlement 232 de la Cité de Verdun une section qui se lit comme suit : "Les jeux de bagatelle, de mississipi, de "pigeon-hole", ou trou-madame, ou autres jeux de même nature, à l'usage du public, et des salles de tir, sont par les présentes prohibés dans les limites de la Cité." Notez bien que ce règlement date du 1er mars 1947. Verdun est donc en avance de 8 ans sur Montréal ?

* * *

LA BONNE MARGARINE — La margarine que l'on trouve exposée dans la vitrine d'un épicier de la rue St-Denis à Montréal provient des Trois-Rivières. Un camionneur en apporte 2,800 livres à tous les quinze jours.

* * *

LES FEMMES QUAND ELLES VEULENT — Un auteur inconnu a dit un jour que le succès était assuré à n'importe quelle femme qui aurait le toupet de faire la clownesse sur les planches d'un théâtre. Inutile d'avoir beaucoup d'esprit, pas besoin d'avoir mille visages ! Il faut juste avoir le courage de tirer la langue et faire des grimaces peu recherchées. Aussitôt, des "connaisseurs" seront prêts à applaudir. Ann Russel nous en a donné une belle preuve au Her Majesty's la semaine dernière...

* * *

LES POTS-LISSES — Au moment du gros remue-ménage dans le service de la police, soulignons que le capitaine (sur lequel on a l'oeil à l'état-major) et qui "avait ses entrées faciles dans une barbotte" a été changé de poste... mais il est toujours capitaine.

* * *

ON VOUDRAIT LE SAVOIR — Une discussion a eu lieu, dimanche dernier, dans un autobus de Verdun. Deux jeunes gens sont montés avec des skis à bord du véhicule. "Vous n'êtes pas supposés," leur a crié le chauffeur. "Mais si, ils ont le droit," a répondu un autre chauffeur... et la discussion dura durant dix minutes. Quand elle se termina, les jeunes gens avaient déjà atteint leur destination et étaient descendus sans que le chauffeur s'en doute.

* * *

C'EST VRAI ? — Quelqu'un a parlé d'enquête sur la moralité à Verdun. De grosses surprises éclateraient, a dit cette personne, au poste de police et à l'hôtel de ville. On n'ose pas y croire...

Pour VOTRE sécurité et paix du coeur

ASSURANCE MALADIE, ACCIDENTS, HOSPITALISATION ET CHIRURGIE

Au prix COUTANT

ASSURANCE ACCIDENT

payable du premier jour d'incapacité tous les 30 jours pendant 104 semaines ou *deux années entières* à chaque accident. Sans considération d'autres polices d'assurance.

		AU CHOIX Simple	ou	Double
Incapacité totale,	104 semaines	$25.00 par semaine		$50 par semaine
Incapacité partielle,	26 semaines	$12.50 par semaine		$25 par semaine
Perte accidentelle de la vie, d'un membre ou de la vue		5,000		10,000
Coût trimestriel courant		*2.50*		*5.00*

HOSPITALISATION et CHIRURGIE — accident et maladie

Prestations versées *directement à l'assuré* dès le premier jour de l'hospitalisation, *en plus* d'indemnités pour perte de temps résultant d'accidents ou maladies. Aucune incompatibilité avec la Croix Bleue ou toute autre assurance collective. L'assurance couvre les cas d'accidents et de maladies de toutes sortes, sauf les maladies vénériennes et l'alcoolisme, et même une hernie se déclarant après la première année d'adhésion.

	AU CHOIX Simple	ou Double
CHAMBRE D'HOPITAL, maximum 60 jours, pour chaque maladie ou accident — allocation quotidienne	$ 3.00	$ 6.00
ou GARDE DIPLOMEE A LA MAISON, maximum 30 jours — allocation quotidienne	3.00	6.00
OPERATION CHIRURGICALE, selon barème, allocation maxima	75.00	150.00
SALLE D'OPERATION, ANESTHESIE, RAYONS-X, ch.	10.00	20.00
SERVICES DE LABORATOIRE à l'hôpital	5.00	10.00
Total $290 au maximum pour assurance à indemnité simple ou $580 pour assurance à indemnité double, pour chaque réclamation accident ou maladie.		
Coût trimestriel courant	*2.00*	*4.00*

ASSURANCE-MALADIE:

Prestations commençant au 11e jour d'incapacité suivant la première visite du médecin. L'assurance couvre tous les cas de maladies, se déclarant après plus de 30 jours d'adhésion, sauf les maladies vénériennes et l'alcoolisme, même les maladies de coeur, le cancer, la tuberculose et la hernie se déclarant après un an d'adhésion.

	AU CHOIX Simple	ou Double
Incapacité totale, avec réclusion, 52 semaines	$25.00 par semaine	$50.00 par semaine
Incapacité totale, sans réclusion, 26 semaines	$12.50 par semaine	$25.00 par semaine
Coût trimestriel courant	*$3.25*	*$6.50*

A tous les hommes détenant un emploi de "collet blanc", âgés de 18 à 55 ans, cette compagnie de 71 ans, d'un quart de million de membres choisis, offre le maximum de protection par dollar, grâce à l'économie réalisée par notre manière réciproque de faire affaires au prix coûtant.

Tout homme de moins de 55 ans d'âge peut devenir membre. Une fois accepté, la seule réduction qui puisse survenir à la protection de l'assurance-accident est une réduction de 80% du bénéfice payable en cas de mort lorsque l'assuré atteint 70 ans. La protection en cas de maladie est réduite de 40% à 60 ans et cesse à 65 ans. Les bénéfices pour l'hospitalisation et les soins chirurgicaux, qui d'après les clauses de la police cessent à 65 ans, peuvent néanmoins être continués au-delà de cet âge, si l'assuré, lorsqu'il atteint 60 ans, désire une telle prolongation et paye une prime légèrement plus élevée. Les cotisations que les membres doivent payer sont basées exclusivement sur le coût total de la protection garantie par l'assurance, les réserves nécessaires et les dépenses de l'Association. L'adhésion peut prendre fin en tout temps. Cette association vous offre une protection au *prix coûtant* du fait qu'elle fait affaires *directement*, et sans but lucratif. Pour garder nos taux au minimum, il existe quelques exceptions à cette protection (comme dans toutes les assurances du même genre) qui sont clairement indiquées dans le contrat; un exemplaire de ce contrat sera rapidement fourni sur demande.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT MAINTENANT mais postez le coupon afin de recevoir une formule d'adhésion facile à remplir ainsi qu'une brochurette intéressante intitulée "FACTS" expliquant plus clairement la protection offerte. *Sans obligation aucune ! Vous ne recevrez pas la visite d'un solliciteur !* Si vous êtes accepté membre maintenant, vous n'aurez qu'à verser un montant initial, (à peu près le même que celui des trimestres ci-dessus), qui couvrirait le coût *entier* du choix de votre police, jusqu'à la fin de juin prochain.

Postez ce coupon. Sans obligation. Vous ne serez nullement sollicité.

The Commercial Travelers MP-18

MUTUAL ACCIDENT ASSOCIATION

Incorporée selon les lois de l'état de New-York, U.S.A., depuis 1883, et dûment enregistrée par le département d'assurances du Canada.

Bureau canadien : 213 ouest, avenue Laurier, Ottawa, Ontario.

Sans obligation de ma part, veuillez me faire parvenir la brochurette gratuite "FACTS" ainsi qu'une formule d'application facile à remplir.

Mon nom est M.....
(S.V.P. Lettres moulées)

Adresse .....

.....

Avez-vous entre 18 et 55 ans ?..... Occupation .....

PHOTO-JOURNAL

"TOUT PAR L'IMAGE"

ABC

Publié et imprimé à 5460, av. Royalmount, Montréal 9, BYwater 3507 par "PHOTO-JOURNAL" (Enr.)

ABONNEMENTS :	6 mois	1 an
Canada	$2.50	$5.00
Etats-Unis	$3.00	$6.00

Photo-Journal ne prend pas la responsabilité des textes ou autre matériel de rédaction qu'on lui envoie et ne s'engage pas à toujours les retourner.

Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, ministère des Postes, Ottawa

La parole est au lecteur

"Téléphone public, danger public"

Loin de ma pensée de vouloir blâmer tous les usagers des boîtes du téléphone public... je dois cependant déclarer que ces boîtes sont employées surtout par des jeunes gens et des jeunes filles, qui n'osent pas se téléphoner dans leurs foyers respectifs et pour cause.

Si ces boîtes sentent mauvais, cela vient de ce que trop de jeunes gens et de jeunes filles y restent trop longtemps pour se conter leurs amourettes. Je conçois ce mélange de poudre, de parfum, d'haleine, qui se dégage après de longues minutes de conversation...

On devrait défendre aux jeunes filles... de se servir de ces téléphones avec des lèvres beurrées de toutes sortes de peinture...

Jeunes gens et jeunes filles oublient que ces boîtes ne sont pas là pour se garer du froid, de la pluie... ni pour se coller, se caresser clandestinement, ni se serrer, s'entasser... S'il fallait que ces boîtes soient plus grandes, elles seraient pires que des b... pour les amoureux...

Au lieu de blâmer l'exiguïté de ces boîtes, les gens devraient apprendre qu'il y a des règlements à observer... pour ne point parler d'étiquette, inconnue dans nos temps ultra-modernes.

Une boîte de téléphone n'est pas un salon. Alors, notre ami Frigon pourrait traîner avec lui... désinfectant, serviettes, vaporisateur, chasse-microbes, pour les rendre plus hygiéniques. Je ne vois pas pourquoi il veut forcer la compagnie à faire toutes ces améliorations... pour lui permettre à lui et aux jeunes filles de séjourner de longues minutes dans ces boîtes, ou de les agrandir pour permettre aux jeunes de douces et tendres caresses furtives...

Fiset...
Trois-Rivières.

Les microbes sont partout !

Je voudrais émettre mon opinion au sujet du danger public que constituent les boîtes à téléphone, tel que commenté par M. Jacques Frigon, de Grand'Mère.

Pour ma part, je ne les trouve pas tellement sales. J'en fais usage fréquemment, n'ayant pas la chance d'avoir mon téléphone... et je ne souffre pas encore d'aucune maladie contagieuse !

D'ailleurs, il n'y a pas que ces boîtes qui soient antihygiéniques. Tous les jours nous croisons toutes sortes de personnes, dans les tramways, les ascenseurs... et que pense-t-on de l'argent que tout le monde touche ? En réalité, tout ceci est inévitable.

Si nous devions bâtir les cabines téléphoniques sur le modèle des salons et y ajouter du papier-filtre et des désinfectants, les employés qu'on a préposés à leur entretien n'en finiraient plus !

Quant au prix de ces téléphones, il est très raisonnable. Si vous dépensez 50c par semaine, cela ne fait pas cher par mois et, pour votre 10c par appel, vous parlez le temps voulu.

Ce monsieur Frigon est peut-être celui qui contamine le plus les gens de son entourage avec ses propos de petit peureux. Des microbes, il y en a partout et il y en aura toujours.

Cliente de M. Bell,
Montréal.

Persécutons les "riches" !

C'est toujours la même chose. Voilà qu'un certain "Citoyen de Sainte-Rose" propose d'abolir la pension de vieillesse pour ceux qui jouissent d'un certain revenu.

Vieille haine de l'imprévoyant, du gaspilleur, de l'ignorant pour celui qui a eu la sagesse de s'assurer des rentes viagères et de les payer durant toute sa jeunesse; qui a eu le courage de se mettre un peu d'argent de côté, malgré les sollicitations du crédit qui lui propose des autos, des appareils de vidéo et même des maisons sans avoir à payer comptant !

Alors, quand on est âgé, ces envieux, qui n'ont pas eu l'énergie de faire TOUS LES SACRIFICES pour faire des économies (j'en vois tous les jours échanger leurs chèques d'allocations familiales et acheter de la bière avec !) voudraient que le gouvernement dise : "Ah ! Vous avez eu la prévoyance d'économiser ! Vous êtes à la base de toute société saine ! Alors, pour votre récompense, nous allons retrancher votre pension de vieillesse, histoire d'en donner davantage à ceux qui ne sont plus qu'un poids mort; à ceux qui, après avoir dépensé tout ce qu'ils ont gagné durant toute leur vie, trouvent que ceux qui ont épargné leur doivent encore quelque chose !"

N'est-ce pas là un raisonnement complètement imbécile ?

Aloysius Bertrand,
qui épargne le quart
de son humble salaire.

"On n'a pas de ces chansons-là"

Vous êtes bien jeune, Mlle Lucile Brindamour, de Québec, pour vouloir porter un jugement sur les Français de France, sur leurs chansons et sur leur mode de vie amoureuse !!! Libre à vous de ne pas écouter les chansonnettes françaises que vous appelez obscènes !! Libre à vous, également, de ne pas vouloir épouser un Français : Il ne faut pas dire "Fontaine..." l'amour n'a pas de frontières. Une petit conseil, vous permettez : ayez donc un peu moins d'amertume et d'ironie, dans votre jeune petite cervelle, pour vos prochains qui, somme toute, viennent de votre Mère-Patrie.

Raphaël SU,
Montréal.

C'était la belle époque !

Incidemment, il m'est tombé sous les yeux un article déclarant : "Si vous n'allez pas au cinéma, vous êtes oligophrène ou surnormal." Je n'ai pas cherché dans un dictionnaire la définition de ce mot; d'autre part, je n'ai pas mis les pieds dans un théâtre depuis 1922. J'appartiens aux représentants du siècle qui eut sa fin vers 1910; et parfois, lorsque je vais par les rues d'aujourd'hui, j'entends les cris et les genres de conversations qui y règnent et je me demande si je ne suis pas dans la jungle !

J'appartiens à l'époque de la divine Sarah, de Mary Pickford, Harold Lloyd, Julien Daoust, etc.

Un vieux de la
ville de Hull.

Ce qui se passe chez nous

La Liberté & Le Patriote, de Winnipeg, nous révèle qu'un des meilleurs apôtres du français à Maillardville, en Colombie-britannique, est le vicaire de l'endroit, le R. P. Ladislas Frytek, o.f.m., dont le français n'est pourtant pas la langue maternelle.

S'il est bon de fêter les belles réalisations, il n'est pas moins juste de rappeler combien longtemps il a fallu lutter pour les obtenir. C'est ce que fait L'Etoile du Lac, en faisant remonter à 80 ans le premier projet d'une route Roberval-LaTuque.

A Trois-Rivières, d'après Le Nouvelliste, ce sera désormais l'amende pour qui jettera de la

neige dans les rues car il n'est pas juste de nettoyer son terrain personnel en encombrant la rue qui est propriété publique.

A Drummondville, fait savoir L'Homme Libre, les employés civiques sont invités à présenter des suggestions pour l'amélioration des services qu'ils dirigent et ils recevront désormais des primes pour les meilleures d'entre elles.

Pour sa première année d'existance, la commission industrielle de Valleyfield a bien travaillé. Le Salaberry cite en effet 5 industries diverses que la dite commission a déjà réussi à attirer en cette ville depuis un an.

L'Interrogation signale que le notaire Joseph Deom a été élu marguillier à Rigaud. C'est assez approprié car (nous l'apprenons) le nom de Deom vient d'un mot latin qui, au Moyen-Age, a eu le sens de "chantre"...

Le Progrès de Hull souligne dans ses éphémérides que cette ville n'a connu qu'une seule mort par accident durant les 12 mois

terminés en octobre dernier. Un beau record vraiment pour une ville de cette importance.

Repentigny est en passe de devenir un faubourg de Montréal. Le Portage assure qu'il est question d'y construire au printemps un total de 450 nouvelles maisons, qui attireront sûrement divers travailleurs de la métropole.

Lu dans Le Dorchester : pour mieux illustrer leur démonstration, les agronomes du comté ont eu l'idée originale de convoquer la population à leurs conférences... dans une étable, puisqu'il s'agissait d'entretien du bétail.

La Verita, organe des Italo-Canadiens de Montréal, nous entretient d'un projet de visite prochaine au Canada du premier ministre d'Italie Mario Scelba, que M. Lester Pearson a invité à venir chez nous.

The Ensign, journal des catholiques anglophones du Québec, parle de son côté du prochain établissement à Montréal d'une église réservée aux catholiques russes de rite oriental.

A preuve de progrès, Le Progrès de Thetford remarque qu'on y compte autant de téléphones que

de citoyens, soit 4,500. L'indicatif y est maintenant de 2 lettres et 5 chiffres (FEdéral 5).

Signalé par La Feuille d'Erable, de Tecumseh, Ont., le jeune baryton Jean-Gaston Leblanc vient d'avoir l'honneur d'un enregistrement sur disque Decca.

Le Progrès de Hull prône une campagne pour populariser la région de la Gatineau au même

titre que les Laurentides comme centre de sports d'hiver.

L'Eclaireur de Beauceville cite 4 médecins de l'hôpital local qui ont reçu en même temps leur diplôme de spécialistes en 4 branches différentes.

Les centres médicaux s'installent partout. Selon La Revue de Granby, Cowansville en a maintenant un qui loge 7 bureaux de médecins spécialistes, une salle d'opérations mineures et un service de pharmacie.

D'après Le Réveil, la Chambre de Commerce de Jonquière réclame un embranchement du boulevard Talbot qui mène de Québec à Chicoutimi.

Pour la 2e année de suite, souligne Le Progrès du Golfe, Rimouski reçoit en janvier la visite d'un océanique. Deviendra-t-il port d'hiver régulier ?

A peine mort, l'abbé Quirion est déjà choisi comme terme de comparaison par La Presqu'Ile, de Dorion, qui dit d'une bonne action : "digne d'un Quirion".

Le Moniteur, de Hawkesbury, Ont., s'inquiète de la disparition momentanée de notre frontière avec les E.-U., à cause de la canalisation du St-Laurent dont les eaux recouvriront les bornes de ciment qui la marquaient jusqu'ici.

La Liberté et Le Patriote note qu'après 33 ans d'anglophonie, St-Boniface, Man., a enfin son premier maire bilingue : M. Joseph van Belleghem.

Hawkesbury, assure L'Interrogation de Rigaud, n'a pas connu un seul accident pendant la période des Fêtes. Beaucoup de villes peuvent-elles en dire autant ?

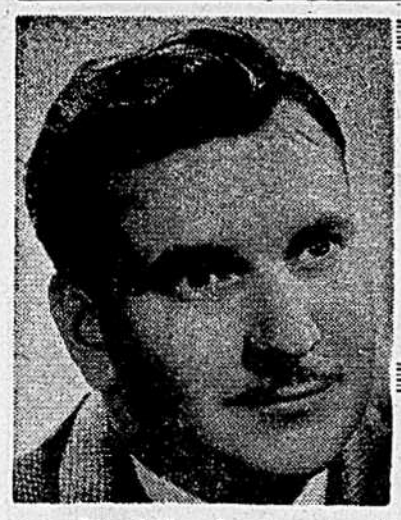
Le Canada Français, de St-Jean, est certainement beaucoup lu. Il bat le record, avec plus d'une page, format "tabloïd", de petites annonces classifiées.

L'Etoile, de Lowell, Mass., fait l'éloge du frère Louis-Viateur, f.m.s., a qui la France vient de remettre la rosette d'officier de l'Instruction publique, et aussi de M. Homer Bourgeois, banquier, que le comité civique de Lowell a proclamé "l'homme de l'année".

Au dire du Citoyen, un certain citoyen d'Asbestos n'est pas chan-

ceux car cela fait plusieurs fois que les mêmes jeunes gens volent la même auto : la sienne !

Pas de discours... de l'action ! — Marisa Carrano, 18 ans, de Naples, Italie, et Howard Hamlin, 35 ans, de San Francisco, Californie, n'ont pas l'air de perdre leur temps à ce fameux congrès qui se déroulait récemment sur l'île fameuse de Capri. Ce congrès, parrainé par la comtesse Marisa Pazzi, d'Italie, rassemblait des célibataires des deux sexes du monde entier, désireux de se marier. Au Congrès des Célibataires de Capri, il n'y a pas de débats et les discours y sont remplacés par l'action directe au cours de danses et de réunions organisées par les promoteurs qui iront même jusqu'à faire les présentations quand un ou plusieurs congressistes font preuve de timidité. A la clôture, la police et à l'hôtel de ville. On n'ose pas y croire...



Jean Duceppe et la femme

"Elles sont insupportables!"

"Et pourtant, on fait tout pour ces animaux-là" (Molière)

"Il faut revenir cent fois sur la même chose pour la faire comprendre aux hommes : mille fois pour la faire accepter des femmes ! Et comme disait André Gide : "Tout a été dit mais tout n'a pas été compris !" Je reviens donc encore une fois à la charge et amicalement, mesdames, je vais tenter de vous parler d'un sujet perplexe : celui des FEMMES DE PROFESSIONS".

La femme, un jour s'ennuyait. Je la comprends fort bien, sachant de toute éternité que c'est le seul phénomène physique auquel elle peut prétendre. Elle eut alors l'extraordinaire idée d'enrayer cet ennui. C'est déjà quelque chose, me direz-vous! Je vous le concède! Et ce fut la pomme! De quelle somme de complications n'allions-nous pas surgir! Par ce malencontreux petit geste, la femme, dont la cervelle équivaut à la moitié d'une curiosité multipliée par la racine carrée du surplus de l'intelligence humaine, la femme, dis-je, s'aperçut de sa pseudo-force. Elle en profita pour un moment et précipita l'homme qui l'accompagnait sur ce qu'on appelle communément la terre. Là, sûre d'elle-même, ayant par contre tout perdu, elle tenta de se faire une raison comme d'autres se font un maquillage ou un chandail. Elle n'y réussit point puisque, par bonheur, l'homme veillait. Il la mit donc en tutelle! (merci Adam!) Et ce fut encore l'ennui... pendant des siècles et des siècles...

Plus tard, il y a quelques siècles, elle essaya, peine perdue, de se refaire une vie. Comme si la vie féminine était une chose réparable! On vit alors surgir une chose, un objet, un phénomène curieux qu'on appela "les suffragettes!" Elles firent époque et retombèrent dans l'ombre comme le new look. Non contente de cet échec retentissant, la femme se multiplie et forme des groupes avec ses semblables; on voit donc apparaître des sociétés, des cercles, et des différents machins qu'on pourrait facilement qualifier de troupeaux... d'amoncellements... de paquets, quoi! Je suis gentil et j'en passe...

Il est de toutes les télémissions importantes, il est reconnu comme un comédien versatile, sobre dans son interprétation. Il y a loin de "Gringalet" qui le lança dans la carrière artistique. La radio, la scène, l'écran ne lui suffisant plus, il a décidé de tâter du journalisme et "Photo-Journal" lui ouvre ses pages avec joie. Lectrices, voici...

JEAN DUCEPPE

Ayant par la suite acquis cet esprit grégaire qui caractérise ce genre de groupement, quelques-unes d'entre elles s'éprirent d'elles-mêmes et conçurent le projet d'occuper dans le monde de l'homme une place égale à ce qu'elles nommaient leurs qualités. Ce fut un beau désastre! Quelques exceptions confirment la règle. Et les hommes virent d'un oeil amusé le résultat. Mais passons sur cette histoire pénible et revenons à nos jours...

C'est lamentable!

Prétentieuse, le nez haut, la jambe leste, le regard hautain, elles circulent en liberté parmi nous, affichant ostensiblement un semblant de personnalité. Celle-ci est médecin, celle-là, avocat, l'autre, politicienne, et même ingénieur! Pourquoi pas? Quand on a définitivement opté pour la démesure, tout nous est permis. On verra bientôt des femmes-vidangeurs, des femmes-bourreaux, des femmes-prêtres, des femmes-hommes...

Continuez, mesdames, vous êtes sur une piste qui descend d'une façon vertigineuse... peu de temps encore et vous vous rendrez compte de votre erreur grossière.

Bientôt vous nous aurez dépassés de telle manière que, laissées seules à vous-mêmes, vous vous rendrez définitivement compte que, telles vos soeurs d'autrefois, vous avez cru pour un moment à la poudre aux yeux que vous ne cessez de jeter à la figure des gens honnêtes que sont les hommes.

Permettez-moi une suggestion, mesdames! Restez à l'endroit, à l'endroit précis où vous devez être! A la cuisine. N'en bougez pas! Quand vous dérogez à la règle, à la loi de la nature inscrite dans votre coeur, vous multipliez les gaffes irréparables.

Prenez soin de vos chaudrons; n'ouvrez la bouche que pour goûter les délices que vous créez pour le roi incontesté de votre vie: votre mari!

Je m'aperçois que je parle surtout aux femmes mariées. Il ne faudrait pas abandonner les charmantes jeunes filles qui, se croyant tout permis, tentent, par des procédés non voilés, de ressembler à leurs soeurs plus âgées. Mesdemoiselles, il est encore temps pour vous de ne pas tomber dans le piège de l'orgueil.

Soyez simples et discrètes, comme un meuble, une décoration. Retirez-vous le plus tôt possible dans les retranchements de l'humilité; c'est le seul lieu qui puisse vous préserver du désastre où vos semblables demeureront éternellement tant qu'elles n'auront pas compris que les femmes de carrière sont celles qui supportent celle de leur mari.

Alpinisme en jupon

PARIS. — (NANA) — Claude Kogan, célèbre pour les maillots de bain qu'elle a conçus et dont le violon d'Ingres est l'alpinisme, a déclaré qu'elle n'aurait aucune objection à diriger une équipe exclusivement féminine lors de sa prochaine expédition.

En novembre dernier, elle a atteint le sommet du Cho Uyo, au Tibet, soit une ascension de 25,260 pieds. Jamais femme n'avait atteint pareille altitude. De retour en France — où elle dirige une fabrique de maillots de bain, à Nice, afin de financer ses expéditions — elle n'a pas caché qu'elle chercherait à faire encore mieux l'an prochain... avec, peut-être, une équipe entièrement féminine.

Et pourquoi pas? dit-elle. Je suis moi-même une femme, j'ai 34 ans et je n'ai que 4 pieds et 11 pouces de taille, et j'ai réussi!

Dans Montréal, ma ville

Quand on portait tuques, pelisses et mitaines

Les hivers d'autrefois étaient plus gais, plus agréables que ceux de notre époque, dans Montréal, ma ville. Ils étaient plus rigoureux, aussi, plus riches en bonnes "bordées", et mes Montréalistes d'alors, moins gâtés par la mécanique, savaient voir leur beau côté.

Dieu que les choses ont changé, depuis lors! On ne sait plus comment s'habiller pour se moquer du froid, si sain, au fond, et si revigorant. Qu'il tombe trois pouces de neige et on rouspète d'un bout à l'autre de l'île. A l'hôtel de ville, on s'affole, on vocifère. A la météo, on se perd en conjectures...

Mais, du temps de vos pères et de vos grands-pères, ah que tout était différent! De la neige, on était sûr d'en avoir, allez, et on n'ennuyait pas le ciel d'inutiles lamentations quand elle tombait!

Les rues devaient être paralysées? Eh oui!... Et puis après?... On savait rester à la maison, en ce temps-là. On ne croyait pas la fin du monde arrivée parce qu'on devait manquer tel "show" à tel "grill". D'une façon générale, on ne cherchait pas à violenter cette saison dont le principal aspect, justement, en est un de léthargie!

Point n'était nécessaire, non plus, de prendre les trains d'assaut, et en caravane, pour aller jouer dans la neige. Vous avez vu ces deux gravures anciennes, dans "Le Petit Journal" du 16 janvier? Qui eût cru que la rue Notre-Dame, aujourd'hui si morne, le soir, à l'endroit même où se dresse la colonne Nelson, fut, aux environs de 1885, un formidable centre de ralliement pour tous les fervents de la glissade!

Vous avez vu, aussi, cette autre gravure de l'époque, représentant un Palais de glace comme on se plaisait à en ériger dans le temps? Ah, tout de même, ce carnaval de 1883 en fit du pétard, et c'est moi, sieur Chomedey de Maisonneuve, qui vous le certifie...

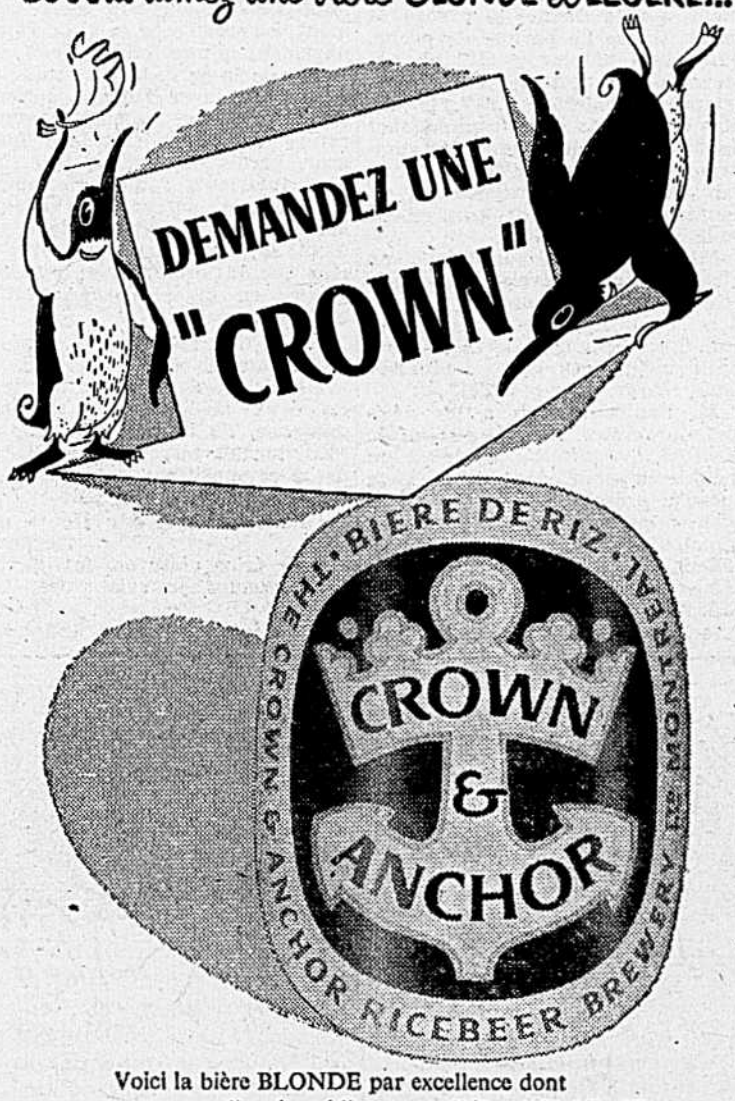
Femmes et hommes, aujourd'hui, ont des garde-robes d'hiver conçues, dessinées et confectionnées pour des gens habitant la Caroline du Sud, et peut-être, en forçant, la Caroline du Nord. Rien d'étonnant qu'en se mettant le nez dehors, tendrons et freluquets sautent, dansent, trépignent en attendant les voitures du transport en commun, au coin des rues. Aussi, en fin de semaine, c'est-à-dire quand le budget hebdomadaire n'a pas encore été enfoncé, les voit-on s'engouffrer dans des voitures de louages, transis jusqu'aux os. En revanche, reportez-vous seulement aux hivers relativements récents de Marie Calumette et du géant Beaupré, et voyez quel saisissant contraste dans la seule allure vestimentaire! Longues mantes, bonnets, tuques, pelisses, "étoffe du pays", mocassins, bottes de feutre...

Ah, mes amis, comme on pouvait alors faire face et tenir tête à tous les froids de loup, à tous les froids sibériens, lesquels, entre nous, n'avaient rien de plus sensationnel que nos bons froids canadiens! Les "draps fins" de l'époque, il est vrai, n'aimaient pas trop se déplacer pedibus cum jambis, mais n'importe, il ne leur répugnait pas d'avoir la fiole au vent quand, snobant la "tourbe" (cette race a toujours existé!), ils s'engonçaient dans les pittoresques carrioles, ces taxis du temps, et se recouvraient les jambes de la fameuse "robe" du même nom...

"C'était la santé..." vous diront encore quelques vieux de la vieille, et je crois bien qu'ils ont raison. Aussi, chers Montréalistes de 1955, tâchez de ne pas pester, lors de la prochaine vague de froid: songez que l'hiver a fait les Vikings et de non moins solides Canadiens.

CHOMEDEY

Si vous aimez une bière BLONDE et LÉGÈRE...



Voici la bière BLONDE par excellence dont vous direz immédiatement: "C'est MA bière!" Un breuvage léger et pétillant qui est vraiment la bière de riz parfaite.

C'EST UN PRODUIT **MOLSON**

AUTOMATIQUE

BRIQUET-PISTOLET et ETUI à CIGARETTE

C'EST MAGIQUE !

Quelle surprise pour vos amis quand ils vous demanderont une cigarette ou du feu ! Tirez la gâchette — voici les cigarettes ! Tirez la seconde fois — voici du feu ! Mécanisme de haute précision. Parfait pour MESSIEURS et DAMES. Satisfaction garantie — ou argent remis. Commandez par mandat-poste, chèque, argent ou C.O.D. du distributeur exclusif :

De même modèle qu'un Browning automatique

SEULEMENT $2.95

DIRECT IMPORTING CO.
231 SPADINA AVE., Dept. "D"
TORONTO, ONTARIO

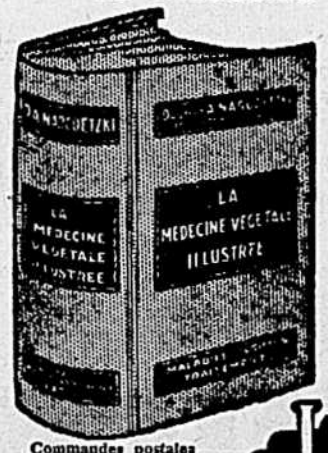
LISEZ LE PETIT JOURNAL

UN LIVRE DE SANTE

Ecrit en français

CHACUN SON PROPRE MEDECIN PAR

La Médecine Végétale Illustrée



Encyclopédie universelle de médecine et d'hygiène pratique à la portée de tous. Magnifique et gros volume de 950 pages. Illustré de 600 gravures d'Anatomie et de Plantes, avec 24 planches formant un Atlas anatomique.

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE DU CORPS HUMAIN

Description détaillée de toutes les maladies avec leurs causes, l'hygiène à suivre, les soins à donner, les précautions à prendre et le meilleur traitement pour se soigner.

Dans un but de vulgarisation, ce merveilleux ouvrage, oeuvre du docteur Narodetzki, de la Faculté de Paris, est offert au prix de $1.50 plus 22c. pour frais de poste. Rendez visite ou téléphonez à la pharmacie LEDUC la plus proche de chez vous, ou écrivez-nous à 1416, rue Bleury, Montréal.

Commandes postales
1416, rue Bleury
C.O.D. PL. 7811

LEDUC

En vente dans nos 17 pharmacies

Des Halles à la Côte d'Azur

De son mari, la "môme Moineau" a reçu à Noël un avion en cadeau!

(Exclusif à **Photo-Journal,** par Jacques Alain.) — La ville "Bagatelle" domine de son imposante masse blanche l'admirable baie de Cannes, Juan-les-Pins, les montagnes odorantes de Grasse et les îles de Lérins, Sainte-Marguerite et Saint-Honorat.

"Bagatelle", dont les plans furent dessinés par le duc de La Force, ressemble à première vue à un petit Versailles: jardins décorés de jeux hydrauliques, grandes portes-fenêtres aux arabesques finement ciselées; salons dallés de marbre noir et blanc; quinze ou seize appartements et une demi-douzaine de salles de bains, épais tapis d'Orient disséminés à l'envie; une multitude de vitrines contenant des ivoires, des porcelaines et des cristaux; ici un Van Gogh, là un maître ancien; partout un luxe presque inégalable, une somptuosité proprement indescriptible. Enfin, dans un coin du fumoir, taillé par un sculpteur madrilène, un remarquable buste de la maîtresse de maison: Madame Félix Benitez-Rexach, mieux connue sous le surnom de "Môme Moineau".

"Madame l'attachée culturelle de la république dominicaine" à Paris et son généreux époux !

● "Voici tous mes bijoux !"

Ce surnom est assez irrévérencieux pour celle qui porte aujourd'hui le titre "d'attachée culturelle près l'ambassade de la République dominicaine à Paris." Elle arbore d'ailleurs sur une casquette d'officier de marine, la devise de sa patrie d'adoption "Dios, Patria, Libertad" et passe pour être l'une des femmes les plus riches de l'Amérique centrale. Son surnom est sans doute l'ultime souvenir des temps où une petite fleuriste vendait à Paris, quartier des Halles, des violettes à deux sous.

Son histoire, véritable thème d'opérette, fut jadis rapportée en manchettes et l'héroïne elle-même, d'ailleurs, ne désavoue pas, parmi bien d'autres, ces deux ou trois anecdotes.

Un soir, un passant ralentit le pas au coin de rue où la fleuriste, transie de froid, attendait qu'on voulût bien s'intéresser à ses derniers bouquets. Galant, un peu trop galant dit-on, Yves Mirande, car c'était lui, s'attira cette verte réplique que toutes les lèvres ont chantonnée: "Est-ce que je te demande si ta grand-mère fait du vélo?"

Un autre soir, un homme vêtu avec une élégance recherchée laissa négligemment tomber dans le panier de la vendeuse ahurie en échange d'une rose, une liasse de billets de mille francs. Ce mécène affirmait être à la recherche de l'âme soeur et lui offrit sur-le-champ de l'épouser. Voilà donc la "môme Moineau" installée à Ciudad-Trujillo, où son mari jouit d'une réputation d'audacieux businessman.

Mais la chance tourne soudain,

Elle ne boit que du champagne, n'éprouvant plus le moindre goût pour le pinard !

du moins pour lui. Il doit bientôt avouer à sa femme:

— Je suis désespéré. La ruine est proche."

Alors, avec cette vivacité d'esprit et cette générosité de coeur qui l'ont rendue si populaire, elle rétorque tout de go:

— "Non! Cela ne sera pas: voici mes bijoux, mes manteaux, tout ce que tu m'as offert. Laisse-moi seulement mon alliance. Ne perds pas une minute. Repars de l'avant!"

● Un avion sur mesure comme cadeau de Noël

L'année suivante, la Fortune sourit à nouveau. A grands coups d'épaule, M. Benitez-Rexach a repris sa place à la Bourse, il se met à construire des installations portuaires à Porto-Rico, vend des navires au Mexique, couvre sa femme de nouveaux joyaux.

Bientôt, le couple acquiert une somptueuse demeure à Maisons-Laffitte où Madame, bracelet de perles fines et de diamants autour de la cheville, élève des chiens pour se distraire; puis un hôtel Avenue Bugeaud à Paris; et, à l'intention des brèves escales ou des discussions d'affaires, un appartement Avenue Foch.

Dans l'entretemps, dans la République dominicaine, tout va pour le mieux, et le temps est venu de se payer quelques fantaisies. La première, un yacht aussi étincelant que celui du président Trujillo. On le baptise "Moineau I"... au champagne rosé et c'est le départ pour la Côte d'Azur. La deuxième fantaisie? Un autre yacht, à côté duquel le précédent faisait figure de barque de pêche. Suivent le "Moineau III" et, entouré d'une flottille de "chriscrafts", le "Moineau IV", le nec plus ultra de la série: un paquebot de 350 pieds de long, 4,000 tonneaux, 50 hommes d'équipage, 30 cabines en bois d'acajou et un confort qui le faisait estimer, en août 53, à $2,000,000.

Mais en rester là aurait fait trop plaisir aux mauvaises langues. "Cette môme Moineau? Allons donc! Beaucoup de bluff, mon cher ami. Le seigneur Onassis ne voudrait même pas de ses pinasses pour charger son pétrole!"

M. Benitez-Rexach a les décisions promptes. Comme cadeau de Noël 54, il a offert à sa femme un modèle d'avion dont il n'existe jusqu'à présent que deux exemplaires en Europe: un Beechraft bimoteur, 450 c.-v. chacun, 9 passagers, 225 milles à l'heure de vitesse de croisière. Le prix de $250,000 dollars du "Moineau-Flier" se justifie: ailes bleues, coupole blanche, fauteuils crème en chevreau fin, bar miniature, cinéma et télévision, radar, appareils de conduite ultra-modernes.

La môme Moineau, devenue quelqu'un de bien, a le sourire facile mais chante encore que "l'argent de fait pas le bonheur".

● Une salopette douteuse

Vous estimez que cela pourrait suffire?

Détrompez-vous: l'Aga Khan, qui habite à deux pas de "Bagatelle", serait certes trop heureux d'être le seul à pouvoir se baigner chaque jour de l'année dans sa piscine au toit coulissant.

Vêtue d'un uniforme d'amiral à boutons d'or, portant au petit doigt un diamant de 42 carats, Mme Benitez surveille en ce moment, à l'arrière de sa villa, l'aménagement d'une pièce d'eau qui sera, elle le jure, la plus coûteuse du monde, avec filtrage automatique, chauffage selon la température ambiante, carrelage bleu-azur, parois de marbre rose, hublots intérieurs équipés de lampes au sodium, arcades d'enceinte abritant douches et lits de repos, deux ou trois bars pour finir et rien que des orchidées et des roses rouges en guise d'ornementation générale.

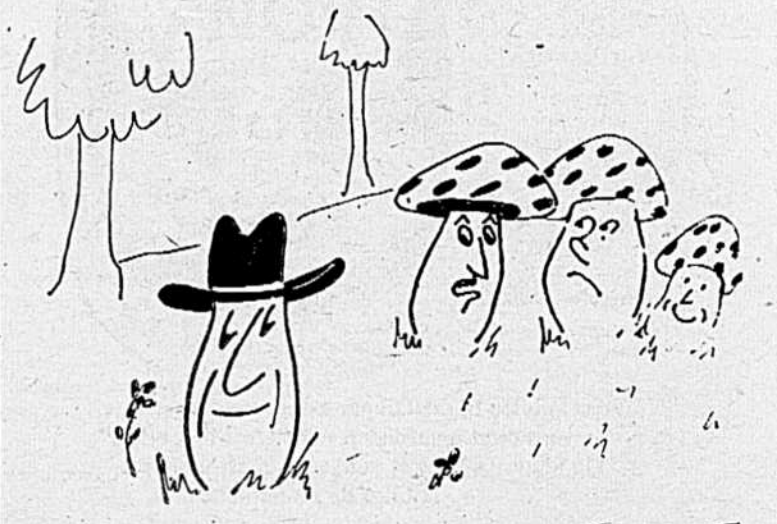
... Et tout cela n'a pas empêché l'autre nuit la môme Moineau, qui avait hâtivement tiré sur une robe de deux millions une salopette douteuse, de chanter une fois de plus, larmes aux yeux, ce poème de sa composition:

"Je suis née sur la zone,
j'allais vendre des fleurs aux [terrasses
pour faire vivre ma famille
maintenant je suis riche, très [riche,
mais je ne suis pas heureuse."

CENT POUR CENT! Par Cinquante

"La prochaine fois contente-toi donc de lever des pois en conserve!". Allons célébrer avec une bonne bouteille de Labatt '50' bien fraîche. Quelle bière magnifique! (Pas étonnant d'ailleurs, car elle est *plus légère* et *plus moelleuse* que les autres.) Laissez faire '50'! Pour la soif de tous les jours comme pour les grandes occasions, dites: "Cinquante!" Vous ne le regretterez pas.
La Brasserie Labatt.

LABATT
N'Y A RIEN QUI LA BATTE!



"Il vise la table des gens riches !"

Les sociétés secrètes tuent encore au nom de la justice

(Spécial à "Photo-Journal")

Le Service des enquêtes spéciales de Singapour a annoncé la formation d'une section spéciale afin de combattre le crime parmi les 400 sociétés secrètes chinoises de Malaisie, dont quelques-unes possèdent des ramifications sinistres dans la pègre. De nos jours, plusieurs d'entre elles ne sont "rien d'autres que des bandes qui se livrent au meurtre et à l'extorsion".

Ces sociétés perpétuent une tradition qui remonte à des siècles et s'appuient surtout sur le fanatisme, l'obéissance aveugle et le courage.

Parmi les premiers organisateurs se trouvaient les Assassins qui, sous Hassan Sabbath, ont commencé à étendre leurs tentacules de la Perse à tout le monde musulman, à la fin du onzième siècle. Hassan avait trouvé une nouvelle façon de s'assurer le dévouement des aspirants à la société. Avant l'initiation, on amenait les novices dans un palais magnifique, entouré de jardins exotiques où se trouvaient d'aguichantes houris. A moitié drogués de hachich, les novices s'adonnaient au plaisir... mais pas pour longtemps.

● Le paradis perdu

Les officiers des Assassins les ramenaient alors à Hassan qui leur disait qu'ils venaient de goûter au paradis et qu'ils y retourneraient pour le reste de leur vie... une fois leur mission accomplie.

Ainsi préparés à leur tâche désespérée, les novices bravaient avec joie le danger, la torture et la mort... pour tuer. Une fois leur victime identifiée, les meurtriers endossaient leur uniforme, qui consistait en une tunique blanche serrée à la taille d'un ceinturon rouge, avant de se mettre à l'oeuvre. S'il leur arrivait d'être pris, ils n'avouaient jamais, malgré les tortures les plus brutales. Si l'un d'eux mourait avant d'avoir accompli sa tâche, l'autre prenait sa place: douze Assassins sont ainsi morts successivement avant d'avoir abattu la victime désignée.

Les Assassins avaient disparu comme groupe à la fin du Moyen-Age, mais ils avaient implanté un mot sinistre dans les langues occidentales et influencé la croissance des sociétés secrètes en Italie où ces sociétés étaient déchirées par les jalousies dynastiques et la dissidence politique.

● Les cruels Carbonari

Parmi les plus fameuses de ces sociétés, on comptait celle des Carbonari, ainsi appelée parce que ses membres se déguisaient en charbonniers. Ils se sont d'abord implantés à l'époque napoléonnienne. Ils se réunissaient dans des huttes de bois qui contenaient toutes un crucifix, deux chandelles, une corde et un ruban rouge, blanc et bleu, des cruches et des jattes pour le charbon, l'eau, le sel et la terre et les autres symboles, ainsi qu'un portrait de St-Théobold, leur patron.

L'initiation se réroulait sur les versants isolés de montagnes ou dans des cavernes. Les novices apprenaient que la société avait pour but de renverser tous les maîtres de l'Italie, d'où la croix pour le crucifiement des tyrans et la corde pour les pendre. Les novices prêtaient le serment des Carbonari en tenant un poignard contre leur poitrine nue.

Les Carbonari ont acquis une grande influence jusqu'à leur extinction au début de 1820 aux mains de l'armée et de la police autrichiennes. Ils revivaient temporairement par la suite pour s'intégrer au "mouvement de la résistance" lors de la lutte pour la libération de l'Italie de la domination autrichienne.

● La sinistre Mafia

Les Carbonari avaient un très vieux rival en Sicile: la sinistre Mafia, qui aurait organisé le gangstérisme pendant plus de 500 ans. Jusqu'en 1931, tout relevait, en Sicile, de la puissante Mafia. Les gouvernements, la police et les autorités civiques faisaient ce qu'on leur disait de faire... sans quoi...! "La protection" accordée par la Mafia signifiait la vie et le chantage; l'opposition à la société entraînait la mort.

Fondée à son origine pour résister à l'oppression des gouvernements, la Mafia ne tarda pas, non seulement à violer la loi et l'ordre, mais à assumer graduellement le vrai gouvernement de la Sicile. Ses membres se recrutaient dans toutes les classes; les intellectuels gouvernaient la société et les bandits de montagnes écopaient des tâches ignominieuses. Ils étaient tous d'excellents tireurs.

Le travail forcé, l'enlèvement des femmes, le vol systématique des moutons et du bétail, un système impitoyable de collection des taxes, le meurtre organisé et l'enlèvement pour fins de rançon faisaient parti du travail quotidien de la société. Les policiers qui devenaient trop "curieux" disparaissaient. Le barreau et les tribunaux étaient à la solde de la Mafia.

Quand la Mafia voulait faire assassiner quelqu'un, le meurtrier choisi était toujours au-dessus de tout soupçon. On lui remettait la dague ou le revolver à la dernière minute, pour ensuite le lui enlever aussitôt et le faire circuler parmi ses comparses. Même si le crime était jugé devant un tribunal aucun jury n'osait le condamner. Si, par hasard, il arrivait qu'un verdict défavorable fût rendu, il impliquait toujours une personne innocente dont la société voulait se débarrasser.

En 1925, Mussolini a vraiment fait une bonne action. Renversé par ce qu'il avait constaté en Sicile, il résolut d'y faire un nettoyage. Il lui fallut six ans. Pas moins de 2,500 témoins furent interrogés (ils parlaient librement pour la première fois de leur vie) et 1,000 personnes furent condamnées avant que la Mafia ne soit finalement dispersée. La société reprit un semblant d'existence en 1943 quand une bande de la Mafia trempa dans le marché noir de la Sicile après l'invasion alliée. Mais les détectives de Scotland Yard et un investigateur américain d'origine italienne ont vite fait de mettre un terme à ses activités.

Les fins de la Mafia étaient purement criminelles: les sociétés politiques fanatiques de cette époque-là ne se retrouvaient que de l'autre côté de l'Adriatique où se réfugiait, dans les Balkans, la pègre politique la plus sinistre de l'Europe.

La plus sinistre de ces sociétés secrètes était l'Organisation révolutionnaire internationale de la Macédoine qui n'opérait que par assassinat.

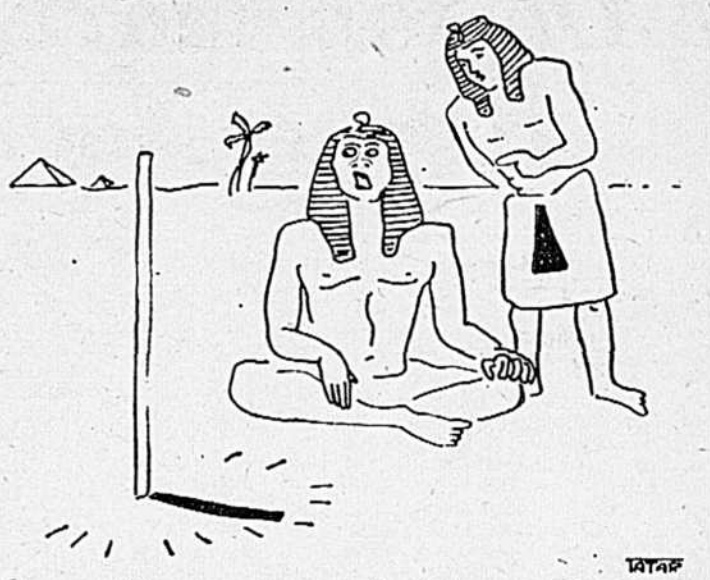
Elle avait été fondée en 1893 afin de lutter pour l'indépendance de la Macédoine, région depuis longtemps divisée entre la Yougoslavie, la Bulgarie et la Grèce, mais qui formait à ce moment-là une partie de l'empire ottoman.

La société avait organisé des colonnes armées qui étaient descendues sur les lords turcs. Ces soldats se livraient à une guérilla constante. Afin de prélever de l'argent, la société avait fait enlever une missionnaire américaine, Mlle Helen Stone, de Boston, Mass., et l'avait détenue captive dans la montagne afin d'obtenir une rançon. Le gouvernement a payé la somme de 14,000 livres pour obtenir sa libération. L'argent a été versé à l'Organisation révolutionnaire pour continuer sa lutte contre le gouvernement.

Quand la maîtrise turque dans les Balkans s'est finalement relâchée, la société a continué d'exister. En 1929, elle a commencé à s'allier avec l'Ustachi, société secrète croate qui devait régner par la suite avec une cruauté sanglante sous le régime du fasciste Pavelich.

En 1932, un jeune terroriste de l'Organisation révolutionnaire a été "prêté" à la société Ustachi. Pendant deux ans, il parcourut l'Europe, furtivement, attendant sa victime. Puis en octobre 1934, il frappait. Au moment où le roi Alexandre de Yougoslavie arrivait à Marseille, pour visiter la France, l'assassin faisait feu. Alexandre mourait et M. Barthou, ministre français des Affaires étrangères, était mortellement blessé. L'assassin succombait sous le sabre d'un officier et il était piétiné par la foule indignée.

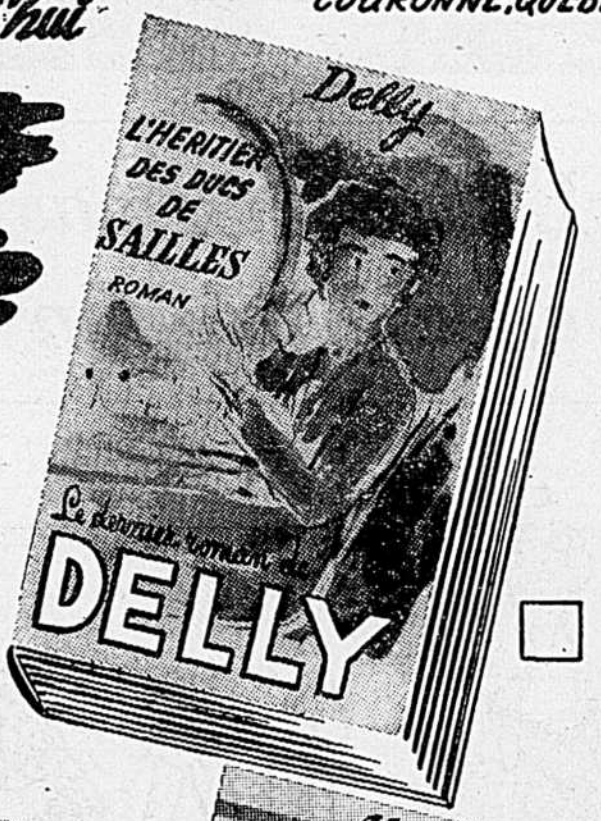
Le meurtrier à la solde de l'Ustachi savait qu'il mourrait de toute façon. S'il n'avait pas réussi à assassiner le roi, ses camarades se seraient vite vengés. L'un d'eux, comme cela s'était souvent produit, l'aurait tué plutôt que de voir les fins de la société non réalisées.



"Votre montre est-elle 'waterproof' ?"

LE CLUB FÉMINA
vous offre aujourd'hui
un volume Gratuit
à votre choix

35, RUE DE LA COURONNE, QUÉBEC



CETTE OFFRE EST FAITE A TOUTES CELLES QUI VEULENT DEVENIR MEMBRE DU CLUB FEMINA.

(Un seul achat suffit)

AUCUN ENGAGEMENT POUR L'AVENIR!

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT!

Marquez simplement d'une croix le titre du volume gratuit désiré. Vous recevrez en même temps LES TROIS VOLUMES de l'offre spéciale d'introduction facturés au prix spécial de $1.89 (plus $0.11 pour les frais de poste) soit en tout QUATRE VOLUMES pour $1.89.

Vous aurez dix jours pour payer!

Votre nom sera alors sur nos listes et vous recevrez nos circulaires de chaque mois sans être en aucune façon obligée d'acheter.

LE CLUB FEMINA vous demande tout simplement la permission de vous tenir au courant de chacune de ses offres vous laissant toujours libres d'accepter ou de refuser. Rappelez-vous: UN SEUL ACHAT SUFFIT POUR DEVENIR MEMBRE!

ECRIVEZ LISIBLEMENT ICI :

VOTRE NOM _____

_____

ADRESSE _____

_____ AGE SI EN BAS DE 21 ☐

LE CLUB FÉMINA
35, DE LA COURONNE-QUÉ.

(Intercontinentale)

L'hiver n'a pas encore pris fin

L'HIVER n'est pas encore terminé (loin de là!). Aussi nous est-il permis de jeter un dernier coup d'oeil sur les dernières créations de la haute couture. Les vêtements de maisons parisiennes illustrés ci-haut pourront tous vous inspirer pour la prochaine saison, car leur ligne ne variera à peu près pas. De gauche à droite: une chaude jupe pour l'hiver, posée sur un pullover de laine gris-beige. Elle est en grosse laine des Pyrénées à bandes verticales de trois tons de gris. Une écharpe de même lainage l'accompagne (boutique Carven). — "Ballet russe", signée Maggy Rouff, est une robe du soir courte en dentelle blanche avec insertions horizontales de satin blanc. — "Avant-scène" est une robe en tulle vert, sous un manteau de velours de même ton garni de castor. — Pour le soir, voici, également de Maggy Rouff, une robe à danser en tulle et en satin brodé couleur champagne. — De la collection demi-saison de Maggy Rouff, nous vous présentons enfin un fourreau en broché ivoire et or, accompagné d'une vaporeuse écharpe en mousseline vert tendre.

LA ROBE IDEALE à porter de trois heures de l'après-midi à minuit a été réalisée par Germaine Lecompte en un jersey de soie couleur "tabac bland".

Il en est de même pour celle que Jacques Griffe a taillée dans de la faille rouge (fig. 2),

Comble de l'art, alliant richesse et simplicité, cette admirable redingote de Pierre Balmain (fig. 4) est en satin broché de blanc, de rose et d'or. Le petit col, le parement et les manchettes sont en fourrure brune.

(Intercontinentale)

L'heure du cocktail à Paris

Un cocktail, à Paris, cela veut dire énormément de choses. C'est le vernissage d'une exposition, le lancement d'un livre, voire d'une collection de couture ou d'un produit de beauté. C'est aussi, évidemment, une réunion d'amis, un rendez-vous d'affaires, une manifestation en l'honneur de telle ou telle personnalité en vue, comme au Canada d'ailleurs. A chacune de ces occasions, on grignote des friandises plus ou moins variées... mais l'on boit assez rarement des cocktails. Les vins apéritifs de France, le champagne et les jus de fruits les remplacent le plus souvent.

Le cocktail a lieu en France à des heures très diverses: 11 h., midi, ou bien 5 h., 6 h., et même jusqu'à huit ou dix heures. Nous sommes loin de nos rigoureux 5 à 7 ou 6 à 8 (qui se prolongent parfois et même souvent...).

Il est aisé de se figurer d'après ces données qu'une "robe de cocktail" peut être également quelque chose de très varié, mais il n'en est rien...

Pour se rendre à un cocktail d'avant-déjeuner, une Parisienne revêtira simplement un tailleur assez élégant. Et si le cocktail se fait tardif au point de remplacer le dîner, celle qui, ensuite, se propose d'aller au théâtre ou au bal pourra porter la robe de cette dernière circonstance. Mais la véritable "robe de cocktail" est une robe très habillée, qui peut, elle aussi, aller au théâtre, mais qui, parfois aidée d'accessoires à transformation, ne couvrira nullement sa maîtresse de ridicule en l'accompagnant dès après le dîner dans les magasins élégants.

Pour tout dire, la "robe de cocktail" judicieusement choisie peut remplacer la robe de "petit soir", de "grand soir", ou de grand dîner que l'on ne peut s'offrir.

LA VERITABLE robe de cocktail est ici signée Maggy Rouff (fig. 3). Elle est en poult de soie naturelle, vert foncé.

Enfin, nous ne distinguons plus très bien ce qui fait de cette splendide toilette (fig. 5) une robe de cocktail et non pas une robe à danser. Jean Patou l'a réalisée en dentelle noire, garnie de rubans de satin qui ceinturent la taille et drapent des godets sur la jupe.

(Intercontinentale)

Chère amie

Un doigt dans l'oeil

(Par Thérèse Boivin)

Si les hommes se plaignent de ce que la femme moderne ne sait plus faire la cuisine, la faute en est surtout à eux. Oui, c'est d'abord à *cause des hommes que la femme* d'aujourd'hui a plus de fierté à exhiber sa taille fine à son mari qu'à lui servir un mets fin.

Grand'mère me disait qu'on attrape toujours son homme en lui préparant des petits plats. Quand elle était fille, rappelait-elle, et que grand-père venait souper à chaque dimanche soir, grand'mère avait toujours préparé le dessert: quelques tartes généreusement remplies de framboises et surmontées de crème fouttée.

Grand-père s'est vanté par la suite d'avoir épousé grand'mère non pour sa beauté mais pour ses délicieuses tartes aux framboises. Ce qui insultait peut-être la cuisinière et épouse à l'âge de 25 ans, mais non la philosophe bonne-maman que j'ai connue.

Aujourd'hui, les femmes se sont laissé dire, au contraire, qu'elles ne garderont leur mari qu'à condition de conserver à tout prix leur taille de jeune fille. L'on sait combien cette sveltesse à la mode dépend de l'alimentation et que nombre de femmes grassettes sont gourmandes. Résultat: la cuisine (et les maris) en souffrent.

Les hommes disaient autrefois: "Laissons nos vieilles parler cuisine." Ils doivent aujourd'hui soupirer: "Les voilà encore à parler de leur diète pour maigrir!"

Entendait-on une femme crier dans la salle de bain, c'était, autrefois, rappelle un chroniqueur américain, qu'elle avait découvert une souris dans la lingerie ou une araignée dans l'armoire aux médicaments. Les femmes crient encore dans la salle de bain, aujourd'hui, mais c'est qu'elles viennent de lire leur poids sur la balance.

L'épouse moderne ne passe plus des heures dans sa cuisine à préparer avec amour des sauces veloutées, des beignes et toutes ces bonnes choses "bien trop riches" et engraissantes. Elle n'applique plus à ses menus les termes "appétissant", "délicieux", "ragoûtant"; elle pense uniquement (ou du moins elle essaie!) en termes de calories.

Elle consomme des salades maigrelettes et autres mets pour végétariens. Quand elle ne les impose pas à sa famille, elle lui sert des choses faciles à préparer. Vous savez? Ces délices qu'on sort d'une boîte et qu'il suffit de réchauffer...

Ironie du sort, les maris maigrissent souvent deux fois plus vite que leur épouse. Elle pèse 25 livres au-dessus de son poids normal et lui, 20 livres au-dessous de son poids normal: c'est le couple typique. La moindre diminution de calories dans le régime alimentaire du ménage affecte donc bien plus celui que cinq repas par jour ne réussissaient pas à faire engraisser.

Les hommes sont responsables de cette nouvelle attitude des femmes. Qui admire à haute voix la taille des jolies (et jeunes) filles? Qui passe son temps à ridiculiser les femmes rondelettes?

Ce sont également des hommes — commerçants et restaurateurs — qui proclament constamment aux femmes, par le truchement de la publicité, les mérites de la nourriture qui s'apprête en deux minutes ou qui se présente hors du foyer.

Oui, j'en suis convaincue: la bonne cuisine se sert aux maris qui tiennent à bien manger, c'est-à-dire à ceux qui savent qu'une bonne table est le plus souvent l'oeuvre d'une femme intéressée à s'en délecter, fût-ce au détriment de sa "ligne".

Et vous mesdames, qui vous privez constamment à table, non seulement la préparation des repas ne vous paraîtrait-elle plus une corvée à éviter, mais aussi auriez-vous meilleur caractère à ne pas vous frustrer ainsi à chaque heure du jour. Et d'une pierre deux coups: une humeur joviale et une bonne table ne sont pas sans retenir un mari à la maison!

Le tricot de la semaine

Chandail à manches kimono

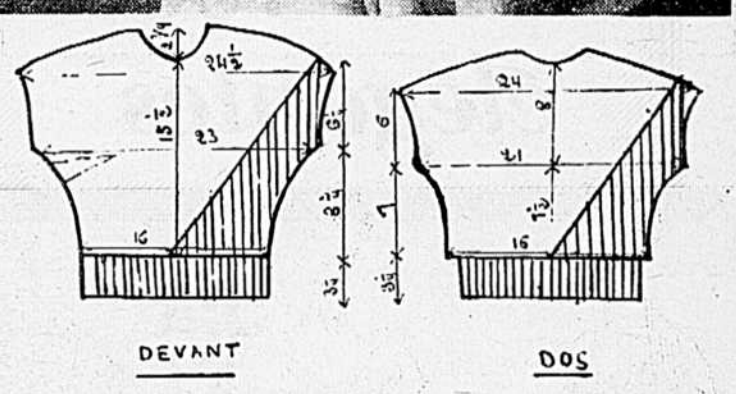
Taille 36

Fournitures: 6 balles de 50 gr. (2 onces environ) de laine Nageur (laines du **Pingouin**) coloris blanc; 1 once coloris bleu; 1 once coloris vert; 1 once coloris violet; 1 jeu d'aiguilles No 12; 1 fermeture à glissière de 9½ pouces.

Points employés: 1) Côtes 1/1: x 1 maille end., 1 maille env. x; 2) Jersey: x 1 rang end., 1 rang env. x.

Echantillon: 8 mailles = 1 pouce; 11 rangs = 1 pouce.

Devant: Monter 116 mailles en blanc. Travailler en côtes 1/1 en rabattant 1 maille de chaque côté tous les ⅜ de pouce (8 fois). A 3¼ pouces du début, travailler en jersey. Ne tricoter que les 2 premières mailles. Tourner l'ouvrage, ne pas tricoter la 1ère maille. Au rang endroit suivant, tricoter 1 maille de plus en attente sur l'aiguille gauche. Tourner l'ouvrage. A chaque rang endroit, reprendre ainsi 1 fois 2 mailles, 1 fois 1 maille jusqu'à ce que l'on ait repris 50 mailles. En même temps augmenter à droite et tous les 2 rangs: 1 maille (4 fois); 2 mailles (3 fois); 5 mailles (2 fois); 32 mailles, 2 mailles (10 fois); 4 mailles (5 fois); puis tricoter droit et rabattre 1 maille à ⅜ de pouce du début de l'épaule. On obtient le morceau en grisé sur le schéma. Laisser en attente. Reprendre les mailles laissées en attente sur les côtés et travailler en sens inverse. Travailler les 2 côtés ensemble et diminuer sur les mailles du milieu ainsi: tous les rangs endroit, tricoter 2 mailles ensemble et un surjet simple (2 mailles glissées à l'endroit, 1 jeté, passer les mailles glissées sur le jeté) sur les 2 mailles suivantes. Aux 2 rangs endroit suiv., tricoter 3 mailles ensemble et un surjet double (glisser 1 maille à l'endroit, tricoter les 2 mailles suiv., ensemble à l'endroit et rabattre la maille glissée sur la maille obtenue, à l'aide de l'aiguille gauche;) sur les 3 mailles suivantes. Tous les rangs envers se tricotent sans diminution. On obtiendra 20 diminutions pour 24 rangs. En même temps, rabattre 1 maille de chaque côté tous les 6 rangs (3 fois). Travailler avec la laine violette, avec 1 diminution de 1 maille et 4 diminutions de 2 mailles (donc 9 diminutions pour 10 rangs). Faire de même sur 10 rangs vert, puis 8 diminutions pour 10 rangs saphir. En même temps continuer à rabattre sur les épaules, 1 maille tous les 8 rangs (3 fois). Terminer avec la laine blanche. Au milieu, continuer à diminuer à chaque rang endroit: x 5 fois 1 diminution de 2 mailles et 1 fois 1 diminution de 1 maille x (3 fois); 4 fois 1 diminution de 2 mailles et de chaque côté, continuer à rabattre sur l'épaule, 1 maille tous les 6 rangs (2 fois); 1 fois à 4 rangs d'intervalle et 1 maille tous les 2 rangs (14 fois). Rabattre 15 mailles de chaque côté. Au milieu, continuer les mêmes diminutions dans le même ordre et de chaque côté, rabattre tous les 2 rangs: 2 mailles (4 fois); 1 maille jusqu'à épuisement des mailles.



DEVANT DOS

Dos: Monter 116 mailles blanc. Travailler en côtes 1/1 en rabattant 1 maille de chaque côté tous les ⅜ de pouce (8 fois). A 3¼ pouces du début, travailler en jersey en reprenant x 1 fois 2 mailles, 1 fois 1 maille x. En même temps, augmenter à droite et tous les 2 rangs: 2 mailles (13 fois); 4 mailles (1 fois); 19 mailles; 2 mailles (8 fois); 4 mailles (1 fois); 5 mailles (2 fois); 14 mailles puis rabattre 1 maille tous les 6 rangs (2 fois). On a le morceau en grisé sur le schéma. Faire l'autre côté de même. Faire les diminutions au milieu comme pour le devant avec les 3 rayures. En même temps, rabattre 1 maille de chaque côté tous les ¾ de pouce (5 fois). Au-dessus de la rayure bleue, diviser le travail en deux au milieu pour une fente. Terminer séparément chaque côté en ajoutant 2 mailles côté fente. Les diminutions se font à côté de ces 2 mailles comme pour le devant, soit x 1 fois 1 diminution de 1 maille, 5 fois 1 diminution de 2 mailles x (5 fois) et 1 diminution de 1 maille. En même temps, rabattre sur l'épaule, 1 maille tous les 4 rangs (7 fois); tous les 2 rangs (4 fois) et continuer droit. Au 51e rang au-dessus de la rayure bleue rabattre côté épaule, tous les 2 rangs: 3 mailles (3 fois); 2 mailles (2 fois) et 1 maille jusqu'à épuisement des mailles.

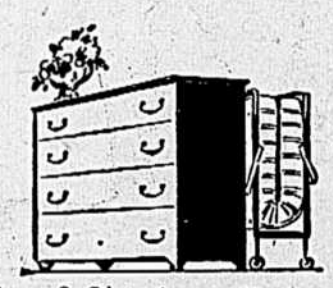
Montage: Repasser. De chaque côté du devant faire une pince à 6 pouces des côtés de ½ pouce de profondeur, 3¼ pouces de long et remontant à 7½ pouces des côtés (voir schéma). Faire les coutures d'épaules. Relever 86 mailles en blanc au bord des manches. Tricoter 1¼ pouce de côtes 1/1 et rabattre en tricotant les mailles comme elles se présentent. Faire les coutures de dessous de bras. Faire les ourlets de la fente dos. Relever 94 mailles autour de l'encolure. Tricoter 1¼ pouce de côtes 1/1 et rabattre en tricotant les mailles comme elles se présentent. Poser la fermeture à glissière.

(Modèle exclusif des Laines du Pingouin.)

Dorothée Décore

(Par Dorothy et Harry Brown)

1. Décor charmant à peu de frais!



2. Où cacher ce lit pliant?

3. Autour de la coiffeuse!

1. Votre chambre à coucher peut être rénovée à peu de frais. Pour former une imitation de ciel de lit, suspendez les draperies à un cadre cloué au plafond, et utilisez pour cela des anneaux et des tringles de rideaux ordinaires.

Les commodes si jolies sont à la vérité des meubles en bois de basse qualité, mais qui a été recouvert de gai papier-tenture et de poignées de fantaisie. Le très beau couvre-lit consiste en un dessus uni, à bord dentelé, et en un volant d'indienne.

2. Où placer ce lit pliant, quand les placards sont déjà encombrés? Aviez-vous pensé à le cacher derrière une boîte à trois côtés, que vous auriez tapissée de papier-tenture ou peinte de façon à imiter une commode?

3. Placez votre table de toilette devant une fenêtre aux cadres tapissés. Cette table, en bois non peint, a été émaillée d'une teinte pastel s'harmonisant avec le coloris de la chambre.

Une femme doit-elle dire son âge?

Faut-il blâmer ces dames de *farder la vérité* sur leur âge? . . . surtout dans une société comme la nôtre, où les hommes considèrent qu'à partir de 30 ans une femme doit renoncer aux rêves d'amour et qu'à 35 ans, elle est trop vieille pour obtenir un emploi?

Dans SÉLECTION de février, la séduisante vedette Gloria Swanson vous fait un exposé spirituel et amusant de ces préjugés masculins qui forcent les femmes à rogner les années pour se rajeunir. Lisez dans quel cas unique elle conseille aux dames de donner une entorse à la vérité sur leur âge!

Achetez SÉLECTION de février aujourd'hui: une trentaine d'articles d'intérêt durable.

Petites robes élégantes

Strictes mais jeunes, les petites robes d'après-midi ont un cachet d'élégance qui leur est typique. En voici cinq modèles, en lainage, en drap, en velours de coton, dont la simplicité masque une coupe savante. Pour le bureau, pour un thé, un déjeuner, elles donnent à celles qui les portent l'assurance d'être toujours "dans le ton".

Franchement tailleur, le premier modèle est en tweed pointillé de vert sur fond gris. Le corsage souligné d'un empiècement vertical a des manches montées bas sous les épaules. Un petit col et un liséré blanc au bord des manches donnent une note de fraîcheur au tweed chaud. La jupe droite est marquée de deux poches rapportées. Remarquez bien l'effet original du col, avec ses pointes cousues à même le corsage, dans le deuxième modèle. Le tissu est un lainage gris foncé. Une ceinture en cuir luisant enserre la taille.

Ctte robe au corsage blousant, en velours de coton beige, a une allure très jeune, avec ses manches bouffantes, s'arrêtant sous le coude, et sa jupe à plis profonds. Deux poches et un col châle enjolivent le corsage.

Un gros lainage marron clair tacheté de blanc a servi à la confection du quatrième modèle. Il s'agit d'une robe-fourreau à manches longues et étroites. Ces cinq créations proviennent de la maison Lempereur, de Paris. **(AFDAL)**

Réservées il n'y a pas si longtemps à l'heure du déjeuner et aux premières heures de la journée, les petites robes étendent aujourd'hui leur règne jusqu'au crépuscule. La robe illustrée à gauche s'égaye d'une écharpe de fourrure retenue par une patte boutonnée sur le corsage. A droite : une version nouvelle du style chemisier.

La robe-redingote ou robe-manteau se porte avec élégance à toutes les heures du jour. Celle-ci a été confectionnée en un beau lainage beige. Une garniture de soutache forme deux arcs, d'une pointe des emmanchures à la ligne des hanches.

Très décolletée, cette robe en lainage rouge est marquée, devant, d'un large plis et de boutonnières formées de pointes du même tissu. Elle s'accompagne d'une veste droite à col et à manchetes en mouton de Perse noir. **(AFDAL)**

Vous désirez ces patrons?

Mesdames, "Photo-Journal" est heureux de vous offrir à chaque semaine une variété de patrons à la mode du jour que vous utiliserez à profit pour la confection de vêtements de toutes sortes. Ces patrons vous parviennent en français. Vous n'avez qu'à indiquer le numéro du patron et la grandeur que vous désirez. Adressez votre demande au Casier Postal 70, Montréal (1), en y joignant 35 cents par patron demandé. Votre patron vous sera posté de Montréal le jour même où votre demande aura été reçue.

No 2742 — Petit ensemble chic pour une toute petite fille. Il se compose d'une robe à col rond et d'un manteau à manches longues. Grandeurs: 6 mois, 1, 2 et 3 ans. Pour la grandeur 2: 1⅝ verge de tissu de 35 pouces; ¼ verge de tissu de même largeur pour l'ornement.

No 2714 — Ce modèle sans couture à la taille est facile à exécuter. Grandeurs de 12 à 44. Pour la grandeur 18: 4¼ verges de tissu de 35 pouces et 3 verges de bordure.

No 2213 — Grâce à des pinces aux épaules et à la taille, cette robe siéra parfaitement à celles qui ont la taille haute. Grandeurs de 14½ à 24½. Pour la taille 16½: 4 verges de tissu de 39 pouces.

No 2135 — Des tabliers coquets et gais pour l'heure du thé ou pour celle de la préparation des repas. Une seule grandeur pour ce patron. Chaque tablier exige 2 verges de tissu de 35 pouces.

No 2740 — Ensemble printanier formé d'une jaquette à col châle, d'une jupe ample et d'un faux-gilet. Grandeurs de 12 à 46. Pour la grandeur 18: 4⅝ verges de tissu de 39 pouces pour la jaquette et la jupe; 1¼ verge de tissu de même largeur pour le gilet.

LISEZ LE PETIT JOURNAL

• Formule Médicamentée Scientifique

ÉCLAIRCIT LES BOUTONS

COULEUR D'ÉPIDERME . . .

camoufle les boutons tandis qu'il fait son oeuvre

Enfin! Une nouvelle formule médicamentée appelée CLEARASIL, fabriquée *spécialement* comme remède contre les boutons! *L'action desséchante* de CLEARASIL s'est montrée extraordinairement efficace en apportant un soulagement aux victimes de boutons.

NON-GRAISSEUX . . . SÈCHE RAPIDEMENT aux contact des boutons . . . dessèche remarquablement vite les boutons. Et CLEARASIL, étant antiseptique, aide à arrêter la formation des bactéries qui peuvent causer des boutons et les faire se multiplier. Couleur d'épiderme pour camoufler les boutons et mettre fin à l'embarras. On peut laisser CLEARASIL sur l'épiderme nuit et jour pour assurer une action ininterrompue.

SÉLECTION DU READER'S DIGEST a rapporté sur des expériences de clinique où l'on a employé le médicament genre CLEARASIL.

SE VEND MIEUX que tout autre médicament contre les boutons en Amérique . . . parce que CLEARASIL a apporté un soulagement à un si grand nombre de garçons, de jeunes filles et d'adultes. Effectif ou remboursement de votre argent. Seulement 69c et $1.19. A tous comptoirs de produits pharmaceutiques. Procurez-vous CLEARASIL aujourd'hui même.

Rayons de Beauté

(Par Lydia Lane)

Elizabeth Taylor est certainement l'une des plus jolies femmes du monde. Comme je lui rappelais qu'on l'avait même élue la "plus jolie fille du monde", je lui ai demandé : "Comment se sent-on quand on s'entend constamment dire qu'on est jolie?"

"Oh... la plupart du temps, c'est pure flatterie et je n'y attache pas *beaucoup d'importance*," m'a répondu Elizabeth, avec qui je déjeunais récemment, en compagnie de son mari, l'acteur britannique Michael Wilding.

J'ai voulu savoir quelle importance cette jolie femme attache à l'élégance et aux soins de beauté.

"Eh bien! il faut prendre son temps pour se préparer, surtout moi, qui suis très lente et qui suis distraite par mille et une choses".

Elizabeth ne portait aucun maquillage, sauf du rouge à lèvres. Son mari m'a expliqué: "Quand j'ai rencontré Liz, je me demandais pourquoi elle cachait toute sa beauté sous tant de maquillage..."

"Mais voyons, chéri! s'est exclamée Elizabeth. Tu sais bien que j'étais alors très jeune, que je t'adorais et que je tentais tout simplement de me vieillir un peu, dans l'espoir d'attirer ton attention".

J'ai appris par la suite que M. Wilding préfère les femmes "vraiment féminines", qui ont un sens de l'humour, du goût, de la douceur, qui sont loyales. Il aime les parfums subtils et c'est lui qui choisit les parfums de sa femme.

Quel type de vêtements Elizabeth Taylor préfère-t-elle? "Les vêtements simples, mais de coupe soignée. Une coupe simple et savante exige beaucoup plus d'habileté qu'une coupe fantaisiste. Le noir est toujours de mise. Quand on aime la couleur, il faut choisir les imprimés avec grand soin. Le sens de l'élégance est inné, chez certaines personnes. C'est tout comme jouer le piano par oreille; on peut apprendre à mieux se vêtir comme on peut apprendre à lire la musique.

"J'aimerais être un maître de la haute couture... pour abolir la mode des souliers! a ajouté Elizabeth. Je n'ai jamais trouvé une seule paire de souliers vraiment confortables. Et j'adore me promener nu-pieds!"

Elizabeth Taylor et son mari, l'acteur britannique Michael Wilding.

Elizabeth a l'habitude de suivre des cours de ballet, mais elle a cessé depuis quelques mois... car elle attend un second enfant.

"Un dernier mot, m'a-t-elle glissé en partant. Prenez le temps de vivre! Rien ne sert de courir... C'est mon mot d'ordre".

DÉTECTIVES
AGENTS SECRETS
Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés par tout le Canada pour devenir détectives. Ecrivez à
Canadian Investigators Institute
Casier 11, Dept. 11, Stat. Delorimier, Mtl

Hommes et femmes!
Vieux à 40, 50, 60!
Vous désirez de l'entrain?
Voulez-vous vous sentir plus jeunes?
Des milliers s'étonnent jusqu'à quel point Ostrex les a ragaillardis. Si vous sentez vieux après 40, parce que votre corps manque de fer. Le format de présentation ne coûte que 60 cents. Pour un renouveau d'entrain, de vigueur et de jeunesse, essayez les comprimés toniques Ostrex dès aujourd'hui. Toutes pharmacies.

GOMME POUR AMINCIR
Tout le monde en parle
Hommes ou femmes, vous pouvez amincir jusqu'à 5 livres par semaine, avec la délicieuse Gomme améliorée du Docteur Pinkham! Aucun régime, et sans danger pour la santé.
Un essai de 12 jours—Prix $2.00
Un essai de 25 jours—Prix $4.00
Adressez vos commandes à
Les Produits Hollywood Enr.
Casier postal 636, Sherbrooke, P.Q.
Payez en argent, mandat-poste ou C.O.D. Commandes remplies immédiatement! Découpez celle-ci pour ne pas l'oublier!

Rose-Marie

Cure de joie

Lorsque nous consultons un architecte, nous comptons sur lui pour avoir la maison de nos rêves et nous tâchons de ne rien oublier: disposition des pièces, placards, cuisine, hall, boudoir. Cependant, nous oublions quelque chose ou plutôt, nous n'y pensons pas. C'est une pièce qui ne serait pas nécessairement très grande, mais où nous pourrions nous retirer pour être heureux quelques moments. Oublier tout des avanies quotidiennes et de "l'immense ennui de vivre". Protégés par quatre murs qui ne seraient là que pour ça, nous ferions une cure de joie.

Mais non, nous n'aurons jamais cette oasis, car nous avons perdu depuis longtemps le courage d'être heureux. Nous n'avons plus confiance et nous n'avons plus le temps. Dépourvus d'humour et ne sachant plus rire, nous devenons de plus en plus mornes.

Qui nous sauvera de cette infiltration de la tristesse? Rabelais revenant parmi nous y perdrait-il son génie et sa verve? C'est bien possible.

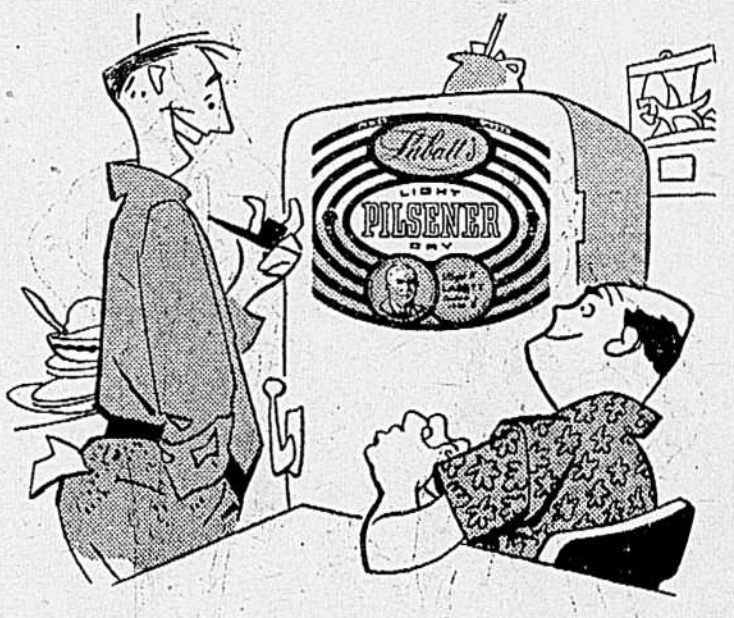
Il faudrait une croisière du rire. Qui l'entreprendrait sans amertume? Le pauvre être serait vite bouclé et nous serions beaucoup plus triste.

Une femme doit-elle dire son âge?

Faut-il blâmer ces dames de *farder la vérité* sur leur âge? . . . surtout dans une société comme la nôtre, où les hommes considèrent qu'à partir de 30 ans une femme doit renoncer aux rêves d'amour et qu'à 35 ans, elle est trop vieille pour obtenir un emploi?

Dans SÉLECTION de février, la séduisante vedette Gloria Swanson vous fait un exposé spirituel et amusant de ces préjugés masculins qui forcent les femmes à rogner les années pour se rajeunir. Lisez dans quel cas unique elle conseille aux dames de donner une entorse à la vérité sur leur âge!

Achetez SÉLECTION de février aujourd'hui: une trentaine d'articles d'intérêt durable.

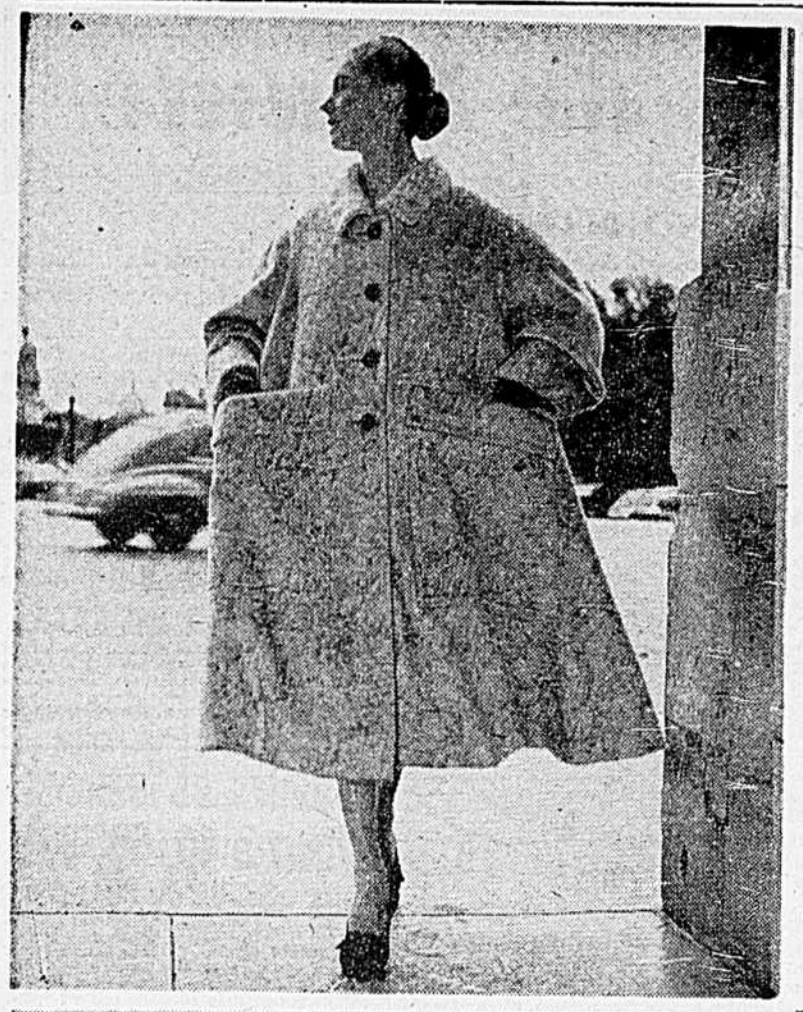


"C'EST LA NOUVELLE ÉTIQUETTE DE LA PILSENER LABATT. COMME ÇA, JE SAIS OÙ ME SERVIR QUAND J'AI SOIF."

Dégustée par les maîtres brasseurs de sept autres brasseries, à la demande de M. Hugh F. Labatt, la Pilsener suscita des éloges enthousiastes . . . une bière légère, au goût sec, une vraie Pilsener!

Votre première bouteille de Pilsener bien froide est une révélation . . . rien ne désaltère aussi agréablement ni aussi efficacement que ce breuvage plus léger que les uns— plus sec que les autres. Etanchez *votre* soif avec cette bière à véritable saveur de Pilsener. Que c'est *rafraîchissant!* . . . Dégustez bientôt une Pilsener.

Labatt—n'y a rien qui la batte!



Ces manteaux de vente de janvier!

Les manteaux ne s'achètent pas toujours au début de l'hiver. On se contente parfois, par mesure d'économie, de porter pendant la première partie de l'hiver le manteau de l'an dernier. Puis, vers la mi-janvier, au temps des grandes ventes à rabais, on se laisse tenter par l'achat d'un manteau d'hiver. La ligne droite est presque toujours de mode. Aussi a-t-on avantage à la choisir de préférence à une coupe plus compliquée, plus extravagante. Un vêtement très ample, s'il peut se démoder d'une année à l'autre, offre par contre l'avantage de bien se prêter à des rénovations, à cause de l'abondance du tissu.

Ci-contre, à droite, voici un grand manteau en laine beige mouchetée que la maison Lanvin Castillo a surnommé "Marbre". Il est orné de deux énormes poches. **Les vêtements réversibles** conservent leur vogue. Ils sont pratiques, amusants, confortables, et ils présentent l'agrément évident du "deux dans un". C'est le cas du manteau que Mac Mozès vous présente ici, côté tweed. Droit sans être étriqué, avec un ample croisement, il n'a d'autre garniture que quatre boutons haut placés et deux découpes, devant, dont le bas forme poche. Les manches, larges, se terminent par un haut poignet étroit, boutonné. Et l'autre face de ce manteau, plus que prêt à affronter les froids, est en poil de chameau.

(Intercontinentale)

La coupe simple de ce manteau en fait un vêtement toujours à la mode. Le tissu est un lainage pelucheux de couleur beige. Les manches kimono s'amenuisent vers le poignet et peuvent être repoussées vers le coude. Un petit col de velours noir tranche sur le lainage beige (ci-haut). La mode des grands cols est persistante. Il est bien seyant en ce manteau de lainage beige à longs poils, imitant la fourrure (ci-contre).

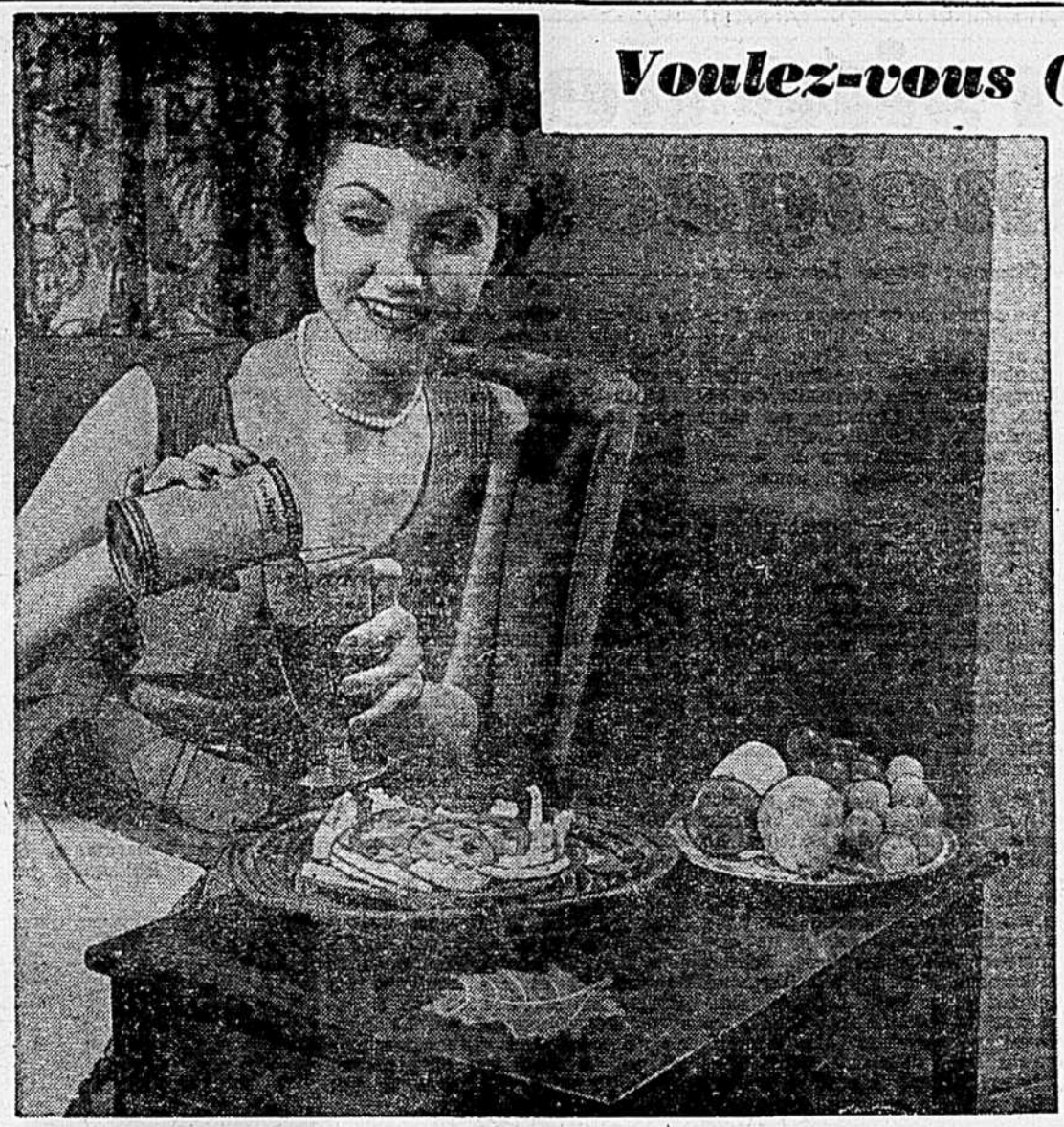
(AFDAL)

Voulez-vous (vraiment) maigrir ?

Sitôt l'année commencée, toutes les femmes veulent maigrir. Du moins, un grand nombre de femmes, jeunes et moins jeunes, désireraient bien acquérir une taille plus svelte, surtout après la période des festins qui ont souligné la Noël et le Jour de l'An.

Le mot "diète" effraie cependant toutes les femmes. Pourtant, un changement dans le régime alimentaire est le seul moyen de maigrir. Oui, c'est difficile durant les premiers jours mais la récompense donne du courage. Faites-vous prescrire une diète par votre médecin. Vous risqueriez de porter atteinte à votre santé en éliminant vous-même tel ou tel aliment de votre régime alimentaire. Et certaines diètes amaigrissantes "sans sucre" ou "sans amidon" ne conviennent pas à toutes les femmes.

Si vous n'avez que quelques livres à perdre, vous réussirez sans doute à descendre à votre poids normal en éliminant de vos repas quotidiens toute nourriture riche. Ainsi: pas de pâtisserie, ni de sauces, ni de viandes grasses. Au contraire: beaucoup de légumes frais, de lait écrémé et de viandes maigres. Et rien ne sert de tricher! C'est vous-même que vous tricheriez. Pratiquez également des exercices physiques à chaque jour.



CONSOMMEZ BEAUCOUP DE LEGUMES et de fruits frais. Si vous avez l'habitude de boire beaucoup d'eaux gazeuses, sachez que l'on vend maintenant des breuvages analogues contenant très peu de calories. Si vous avez faim entre les repas, prenez un jus de fruit ou de tomate, du lait écrémé ou un de ces breuvages peu sucrés. Vous pouvez vous composer des menus agréables, même quand vous êtes au régime. Mais n'en parlez pas trop! Il y a moyen d'oublier un peu son appétit. Préparez-vous d'appétissantes salades, que vous servirez également, de temps à autre, aux membres de votre famille. Ayez soin cependant de préparer votre assiette à part; vous y mettrez, par exemple, une mayonnaise contenant très peu de calories, ou un peu de jus de citron. Vous trouverez sur le marché tout un assortiment d'aliments pain, biscuits, mayonnaise, etc.) spécialement pour les personnes qui sont au régime.

ASSISE sur un banc, très droite, tenez, tel qu'illustré, un manche à balai. Elevez-le au-dessus de votre tête et abaissez-le jusqu'à vos épaules.

POUR CONSTATER les progrès de votre diète amaigrissante, vérifiez fréquemment la mesure de votre tour de taille, de poitrine et de hanches.

Il vous faut un régime

PESEZ-VOUS à chaque semaine. Si les résultats sont lents, ne vous découragez pas!

POUR RAFFERMIR les muscles stomacaux, étendez-vous sur le dos et relevez-vous sans lever les jambes.

COUCHEE sur le plancher, relevez-vous ainsi en ne vous aidant que de vos bras, mains posées à plat.

A l'université des pentes enneigées!

Reportage : **Roger Nantel** — Photos : **Roger Lamoureux**

Il y a à peine trois ans, les leçons de ski étaient un luxe que, seuls, quelques privilégiés pouvaient s'offrir. La somme élevée exigée par les instructeurs professionnels et l'obligation de suivre ces cours durant la semaine rendaient tout programme d'enseignement virtuellement impossible.

Cette constatation poussa Lucien Lachapelle, directeur de l'association des clubs de ski de Montréal, et Raymond Lanctôt, chef-instructeur de la même organisation, à établir les plans d'une école de moniteurs. Grâce à un travail acharné, leur projet se concrétisa la même année.

Une trentaine d'élèves s'inscrivirent et les cours, qui durèrent une semaine, furent donnés sur les flancs du Mont-Royal. Raymond Lanctôt avait retenu les services d'un instructeur de Saint-Sauveur, Paul Lalonde, et malgré un froid sibérien, ils réussirent à enseigner à leurs élèves une technique simplifiée qui s'adapte parfaitement à nos pentes.

Mais le but primaire de cette école était de montrer aux skieurs comment enseigner les principes fondamentaux du ski aux débutants. Durant les trois dernières journées du cours, chaque élève dut expliquer à ses camarades tout ce qu'on lui avait montré. La plupart surmontèrent vite leur gêne et montrèrent des talents d'instructeur qu'eux-mêmes ne se connaissaient pas.

Mais les dirigeants de l'école n'entendaient pas libérer sur les pentes des Laurentides des moniteurs non qualifiés, et seulement une dizaine d'aspirants reçurent le diplôme qui les obligeait à enseigner bénévolement aux membres du club de ski auquel ils appartenaient. Comme le cours avait été donné durant les premières semaines de janvier, ces moniteurs se mirent immédiatement à l'oeuvre et, à la fin de la saison 52-53, des centaines d'élèves avaient déjà bénéficié des cours donnés durant les fins de semaine.

L'année suivante, les cours furent de nouveau donnés sur le Mont-Royal et le nombre d'élèves-moniteurs était approximativement le même. Encore une fois, un froid rigoureux vint nuire quelque peu aux efforts des deux instructeurs. Le programme de l'année précédente, qui s'était avéré si efficace, fut suivi à la lettre et douze autres moniteurs vinrent s'ajouter aux rangs de leurs prédécesseurs.

Durant la saison qui suivit, 275 heures d'enseignement furent données aux membres des clubs de ski de l'A.C.S.M. Il est aussi intéressant de savoir que 2166 skieurs bénéficièrent de leurs conseils, soit environ un cinquième du total des skieurs en randonnée.

Le succès de ce programme d'enseignement fut si évident que, cette année, la Ligue Civique de la Municipalité de Val-David offrit l'hospitalité aux dirigeants de l'école. Mettant l'auberge du Mont Condor à leur disposition, elle leur permit également de se servir gratuitement des pentes du Mont Plante.

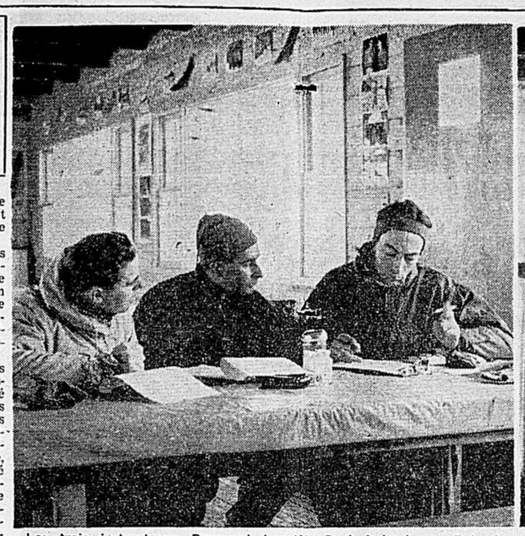
N'ayant à payer qu'une pension minime, l'aspirant n'avait à sacrifier qu'une semaine de son temps et la somme de quinze dollars pour son inscription. Douze femmes et 44 hommes s'inscrivirent. La plus jeune des élèves, Hélène Hogue, n'avait que 18 ans. Le plus âgé, Raoul Dandurand, comptait 59 ans bien sonnés. Il insista pour donner, chaque soir, des cours de secourisme sans accepter la moindre rémunération.

Cette année, cinq villes avaient envoyé des représentants à cette école. En effet, des skieurs de Valleyfield, de Sorel, de Joliette et de Saint-Jérôme vinrent se joindre à ceux de Montréal pour suivre les cours donnés par trois instructeurs. Cette année, un instructeur très compétent, Roland Belhumeur, s'est joint à Raymond Lanctôt et à Paul Lalonde. Respectant un horaire très rigide, les élèves se levaient tôt, engouffraient un déjeuner substantiel puis grimpaient à bord d'une dizaine de voitures pour se rendre au Mont Plante. Séparés ensuite en trois classes, ils étudiaient d'une façon pratique la technique enseignée par leur instructeur.

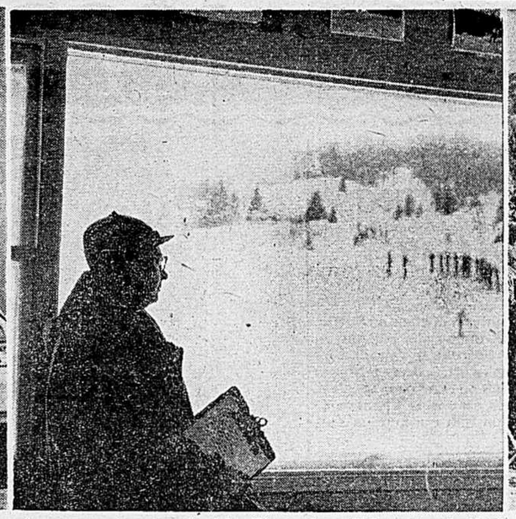
Deux élèves suivaient ce cours pour la troisième saison consécutive : Pearl Blanchard et Pierre Desjardins. Ils semblaient bien décidés à obtenir, cette année, le diplôme tant convoité. Huit autres vétérans paraissaient aussi déterminés, en étant à leur deuxième saison de cours.

Après trente heures de cours pratiques, dont la moitié fut passée à enseigner et l'autre moitié à écouter les instructions de leurs professeurs, les aspirants-moniteurs durent enfin subir un examen final. Le samedi soir, ils se rendirent tous à l'hôtel La Sapinière, où un banquet avait été préparé en leur honneur. Ils furent agréablement surpris d'apprendre que 19 d'entre eux étaient assez compétents pour représenter dignement l'A.C.S.M. à titre de moniteurs.

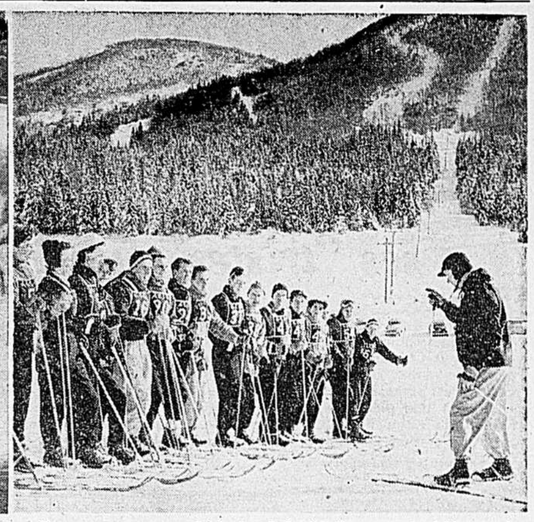
Il faut rendre hommage aux trois instructeurs, Raymond Lanctôt, Paul Lalonde et Roland Belhumeur, ainsi qu'au directeur de l'école, Lucien Lachapelle. Sans le dévouement de ces hommes, les skieurs en seraient encore à apprendre par eux-mêmes. Et comme un sport n'est vraiment apprécié que lorsqu'il est bien connu, l'école de ski de l'A.C.S.M. se doit de continuer son oeuvre...



Les trois instructeurs, Raymond Lanctôt, Paul Lalonde et Roland Belhumeur préparent les cours de la journée.



Les cours sont commencés et les élèves ont envahi les pentes du Mont Plante. De la fenêtre de l'auberge, Lucien Lachapelle surveille ses protégés.



Il y a un commencement à tout et Roland Belhumeur entend bien enseigner les rudiments de la marche à ses élèves avant de s'aventurer plus loin.

Les diplômes de skieurs compétents ne sont pas décernés à la légère. Pearl Blanchard (au centre) reçoit le sien de l'instructeur Roland Belhumeur... sous les yeux d'Hélène Hogue qui espère bien obtenir le sien l'hiver prochain!

Raymond Lanctôt, explique par l'exemple la technique du snow-plow.

Les élèves ont de nouveau été séparés en trois classes et Paul Lalonde montre comment l'on corrige la mauvaise posture d'un débutant.

Cette fois, c'est au tour de l'élève de devenir instructeur. Durant les trois dernier jours, chacun doit enseigner à ses camarades ce qu'il a appris.

"Vite, on va encore attendre après nous..." dit Pierrette Demers à sa compagne Gilberte Constant. Lucien Lachapelle agite son éternelle clochette et donne ainsi le signal du départ.

Lucien Lachapelle rappelle les élèves en frappant sur un triangle métallique. C'est l'heure d'aller souper et personne ne se fait prier.

La nourriture est délicieusement apprêtée et l'atmosphère de la salle à dîner est accueillante. De quoi parle-t-on pourtant? De ski... naturellement!

Même durant les moments de loisir, on ne chôme pas. Les élèves forment souvent des petits groupes afin d'étudier leurs problèmes en commun.

Section magazine
- Le coeur de Mimi
- L'avis du docteur
- Jeux d'enfants
- Un conte
- Un roman
- Horoscope

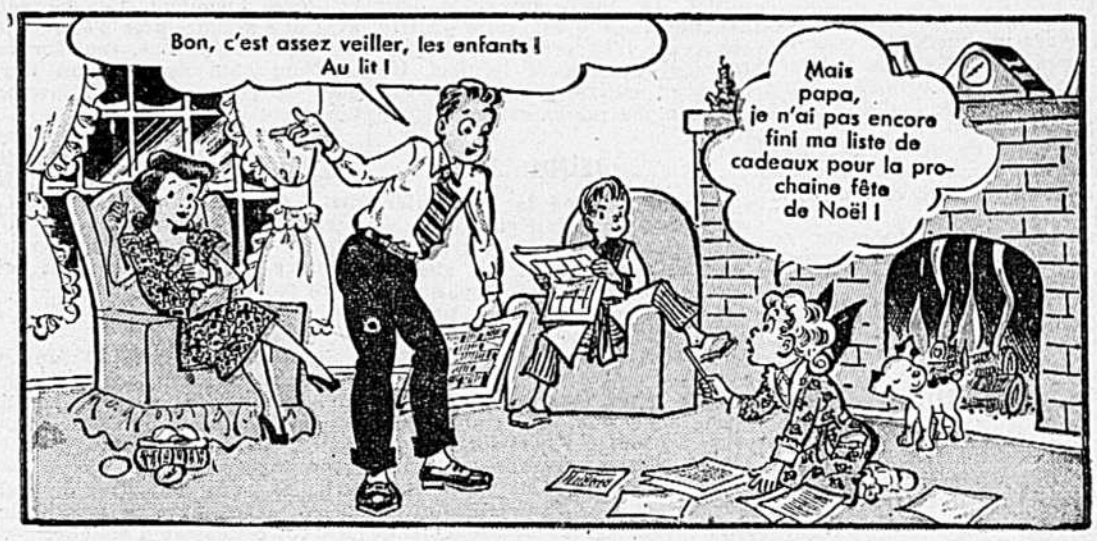
PHOTO JOURNAL

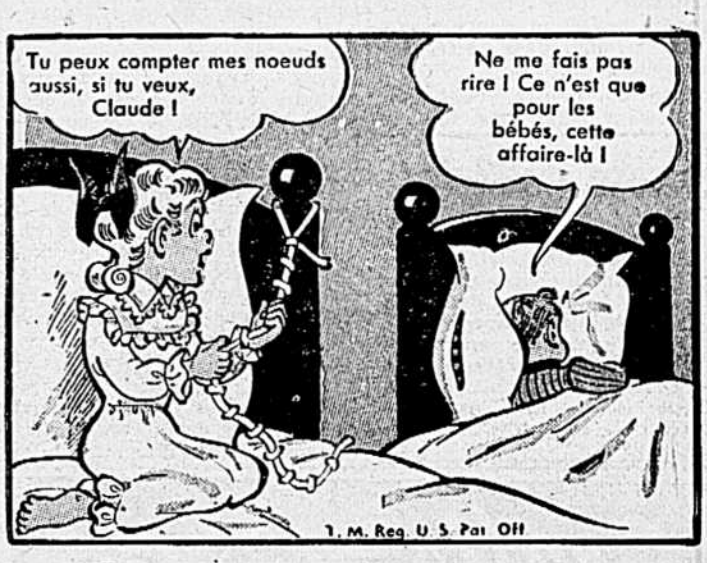
Section des "comics"
Au moins huit "comics" en couleurs

LE PAPA DE PIERRETTE

par

AL VERMEER





La semaine astrale

(du 24 au 30 janvier)

LUNDI

Si vous êtes né le 24 janvier, vous êtes enclin (ou encline) à l'action, au mouvement, à la besogne et peut-être, à l'aventure. La vie militaire ne devrait pas manquer d'exercer certain attrait chez vous.

En tout cas, le sport ou, encore, les travaux manuels, ne vous feraient pas peur. Il y a de la témérité, dans votre tempérament, mais une témérité alliée à une volonté changeante. Malgré tout, une, ou quelques-unes de vos nombreuses entreprises, connaîtront la réussite, même si cela ne vous apporte pas la fortune.

Les complications du coeur ne sont pas faites pour vous effrayer. Vous irez même jusqu'à courir au-devant, à l'occasion. Votre jour bénéfique est le samedi. Le 9 est votre chiffre chanceux. Une pierre précieuse peut être votre talisman.

MARDI

Si vous êtes né le 25 janvier, vous êtes destiné (ou destinée) à une vie fort intéressante, bien que chaotique. Vous serez souvent aux prises avec des amours instables, ce qui vous vaudra des complications, sans toutefois vous faire mourir de chagrin.

En général, votre fortune (entendez destin) sera mobile, mais sans grand dommage pour vous. Vous vous déplacerez beaucoup. Certains voyages, et pas nécessairement les plus grands, enrichiront votre vie. Finalement, et de guerre lasse, vous vous stabiliserez, et ferez le bonheur de votre entourage, tout en faisant le vôtre.

Votre jour bénéfique est le dimanche. Le 1 est votre chiffre chanceux. La spontanéité de caractère est le trait qui vous enchante le plus chez autrui. Un objet en étain peut être votre talisman.

MERCREDI

Si vous êtes né le 26 janvier, vous faites montre d'excellentes qualités, comme l'intelligence et l'ingéniosité, qui sont tout à fait remarquables, chez vous. D'autre part, votre peu de prudence risque de vous entraîner dans de fâcheuses complications.

Homme ou femme, vous êtes naturellement porté vers tout ce qui est inventions, découvertes, aptitudes aux sciences et aux arts. Vous êtes aussi émotif que cérébral, ce qui double le dynamisme de votre personnalité.

Vous êtes, aussi, passionné, ambitieux et facilement exposé aux affres de l'angoisse. Avec l'approche de la maturité, cependant, nombre de vos difficultés s'aplaniront. Le lundi est votre jour bénéfique. Le 8 est votre chiffre chanceux. L'hypocrisie est le défaut qui vous agace le plus. Un objet en cuivre peut être votre talisman. Le réséda est votre parfum.

JEUDI

Si vous êtes né le 27 janvier, vous êtes un privilégié (ou une privilégiée) à cause de votre heureux caractère. Sans en abuser, vous aimez les plaisirs. Et par plaisirs, nous entendons les plaisirs licites, comme ceux de la table, de la conversation et des spectacles.

Vous faites montre aussi, d'un esprit ingénieux. Il semble que vous êtes toujours habile dans tout ce que vous entreprenez, et qu'il en sera toujours ainsi. Vous êtes tenace jusqu'à l'entêtement, et vous possédez tout naturellement, l'art de vous faire des amis et des relations.

En outre, vous êtes attiré par les joies de la contemplation, sans pour cela perdre le sens des réalités. Votre jour bénéfique est le dimanche. Le 3 est votre chiffre chanceux. La délicatesse de conscience, dont vous êtes gratifié, est la qualité que vous préférez. Un objet en verre peut être votre talisman.

VENDREDI

Si vous êtes né le 28 janvier, vous êtes tourné (ou tournée) vers d'heureux penchants, mais votre chance, pour autant, n'en sera pas moins vacillante. Si vous êtes encore jeune, il est à craindre que votre fortune soit précaire dans les débuts. Vous serez également exposé à la solitude, pendant un certain temps.

Les circonstances vous feront entreprendre quelques voyages, dont certains vous laisseront de mauvais souvenirs. En proie à des passions ardentes, vous saurez toujours éviter les excès, cependant. Avec l'âge, la vie vous sourira, car la perspective d'un héritage ou d'un partage n'est pas du tout impossible.

Votre jour bénéfique est le lundi. Le 4 est votre chiffre chanceux. L'obséquiosité est le défaut que vous détestez le plus. Un simple caillou peut être votre talisman. L'odeur de la rose sauvage est votre parfum.

SAMEDI

Si vous êtes né le 29 janvier, votre destin laisse entrevoir un curieux mélange d'heur et de malheur. Vos débuts, dans la vie, au travail et dans le monde, seront d'abord difficiles. Certains de vos amis, certaines de vos relations, éprouveront de cruels revers, ce qui répercutera plus ou moins dans l'organisation de votre vie.

Vous jouirez par contre de faveurs inattendues — plutôt de femmes, et de femmes importantes, que d'hommes. Comme vous avez une grande force d'âme et un bel esprit de justice, vous sortirez le front haut de certaines intrigues où vous serez bien involontairement mêlé.

Si vous n'êtes déjà entré dans le conjungo, vous connaîtrez enfin le bonheur dans la vie à deux. Le mardi est votre jour bénéfique. Le 5 est votre chiffre chanceux. Un objet en platine peut être votre talisman. L'odeur du lilas est votre parfum.

DIMANCHE

Si vous êtes né le 30 janvier, vous êtes caractérisé par une haute ambition. Vous êtes très audacieux (ou audacieuse), mais vous êtes également tenace et appliqué à la tâche. Après des débuts un peu difficiles, vous connaîtrez de vrais succès, grâce à votre savoir-faire et à votre inlassable activité.

Partout où vous passerez, on s'inquiétera un peu de vos procédés un peu brusques en affaire, mais on vous aimera par contre, à cause de votre générosité, de votre courage, et de votre bel enthousiasme.

Bien que très pris par votre travail ou vos affaires, vous saurez vous montrer habile quant aux questions de coeur. Ni indifférent, ni passionné, vous serez quand même aussi heureux en amour qu'en affaires. Votre jour bénéfique est le lundi. Le 7 est votre chiffre chanceux. L'odeur du muguet est votre parfum.

Sclérose multiple?

Si oui, écrivez à Spears Chiropractic Sanitarium and Hospital, Denver, Colo., pour une brochure contenant des preuves témoignées des résultats de l'arthritisme, cancer, polio, épilepsie, rhumatisme articulaire, sclérose multiple, paralysie cérébrale, dystrophie musculaire, attaques de coeur, foie, épiderme, estomac, rein et autres maladies.

Gagnez ces jolies primes en vendant nos graines de semences à 10c le paquet

C'est facile pour tous et payant. Notre assortiment comprend plus de 50 variétés des légumes et fleurs les plus en demande. Aucune expérience nécessaire. A chaque endroit où l'on fait un jardin vous en vendrez plusieurs paquets. RIEN A DEBOURSER. Ecrivez immédiatement.

POSTEZ CE COUPON

POSTEZ CE COUPON pour recevoir immédiatement un assortiment de 79 paquets de graines et catalogue de cadeaux. Vous payez après la vente pour recevoir la prime que vous choisissez.

Nom ----------

Adresse ----------

Adressez à PRIMES DE LUXE ENR.
NEUVILLE, P. QUÉ.

Pour la poupée

Patron No 4593 — Le temps des fêtes et des cadeaux n'est pas loin; à peine deux mois... Alors, pouvez-vous imaginer quelque chose qui fasse plus plaisir à votre petite que d'avoir du "vrai" linge pour vêtir ses poupées? Alors, mettez-vous à l'oeuvre, chère madame... Vous obtiendrez ce patron dans les grandeurs suivantes: (pour poupée) 14, 16, 18, 20, 22 pouces.

Vous pourrez vous procurer le patron No 4593, en faisant parvenir 35 cents ($0.35), en bon de poste ou mandat (aucun chèque n'est accepté), à département 8, "Photo-Journal", 5460, avenue Royalmount, Montréal (9), Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE: Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.

Partout, dans les campagnes comme dans les villes, ce sont les parents qui créent le "climat" propice et qui enseignent à leurs enfants l'admiration des traditions familiales et l'esprit civique.

Orientation de l'enfant

Les parents, en définitive, créent le "climat" propice

L'admiration, chez les âmes bien nées, se confond en reconnaissance. Sauf erreur, c'est à Gide que nous devons cette réflexion si lourde de sens. Une admiration qui se meut en reconnaissance, voilà, en effet, le trait de caractère, la vertu civique, ainsi que disaient les anciens, que tous les parents désirent ardemment trouver en leurs enfants. Est-ce un don? Est-ce un talent, c'est-à-dire un don cultivé?

Pour notre part, nous inclinons à croire que cette qualité suprême s'acquiert et se cultive, à condition, bien entendu, qu'il y ait prédisposition. En somme, nous abordons ici la question du "geste gratuit", du désintéressement ou, si l'on préfère, du don de soi-même.

Par la prédisposition, nous sous-entendons un tempérament plus ou moins ouvert à l'émotivité. D'instinct, il est clair que le cérébral sera moins spontané à percevoir la notion de gratitude. En revanche, et nous l'avons déjà vu ici même, la gratitude peut aussi bien être le fait de l'éducation. Or, le cérébral, par tempérament, a précisément la faculté de pouvoir s'éduquer dans les divers domaines.

La volition, dans ce cas, suppléera donc à l'inclination naturelle, c'est-à-dire à l'instinct. A ce compte, l'enfant fera montre de gratitude ou de reconnaissance s'il apprend de bonne heure que c'est la chose à faire chez un homme bien élevé. Or, ce modèle à imiter, où peut-il le trouver mieux que dans l'atmosphère du foyer familial?

Tous les jours, on voit des parents souffrir de l'ingratitude de leurs enfants, et pourtant, ces mêmes parents, par une sorte d'aberration sentimentale, forgent eux-mêmes ces raisons de leur désenchantement. Tout simplement, ils confondent bien-être et égoïsme, correction et liberté sans frein, obéissance et non-contrainte. Or, dans cette confusion, l'enfant est prompt à se faire une logique. Comme il sait ce qu'il veut, il fait à sa tête, et se soucie bien peu des notions abstraites de la discipline. Autrement dit, la mollesse de ses parents est le feu vert qui donne droit de passage à toutes ses fantaisies, à ses "quatre volontés". Ne redoutant guère le feu jaune, il ne s'arrêtera qu'en traversant au feu rouge, c'est-à-dire en se cassant le nez sur des entraves que la situation affolée aura rendues démesurément arbitraires.

On le voit, ce n'est pas dans semblable "climat" que l'axiome d'André Gide peut se méditer et s'assimiler. L'enfant qui entendra souvent dire, à table, par son père, que tel plat est succulent, et qu'il faut remercier celle qui l'a apprêté, finira par faire de même, par esprit d'imitation d'abord, et ensuite, par sincère gratitude.

Cette démonstration n'en est qu'une parmi tant d'autres, et qui peuvent s'appliquer alternativement, d'un côté comme de l'autre de l'autorité filiale. Si l'on désire sincèrement que le sentiment de gratitude prenne un parfum de vertu dans son foyer et dans le coeur de ses enfants, on n'a donc qu'une chose à faire: s'y appliquer soi-même et cultiver incessamment ce coin si agréable du jardin de la vie, comme l'a d'ailleurs enseigné ce bon Candide, à la fin d'une existence bien aventureuse et bien troublée.

Vous Levez-Vous la Nuit?

Pour un soulagement rapide et efficace du mal de dos, douleurs rhumatismales, levers fréquents la nuit pour uriner, une urine forte et nuageuse, passages irritant, douleurs dans les jambes et perte d'énergie due à des maux de rheins et de vessie, essayez CYSTEX. Satisfaction rapide et complète ou argent remis. Plus de 900 millions de tablettes CYSTEX utilisées prouvent leur sûreté et leur succès. Ne souffrez pas un jour de plus sans demander à votre pharmacien des CYSTEX.

LUNETTES

PRESCRIPTIONS D'OCULISTES — REPARATIONS
A DOMICILE SUR DEMANDE

J. A. RACETTE INC.
OPTICIEN D'ORDONNANCES
6528, rue St-Denis — CAlumet 9572

LES BERLURONS

VOTRE EXPÉRIENCE DE LA VIE

Problèmes et solutions par le Dr A. E. Wiggam

TOUS VOS PROBLÈMES ONT LEURS ÉCHOS DANS

Le coeur de Mimi (d'Estée)

Je ne suis mariée que depuis deux ans et déjà mon bonheur est fini. J'étais belle et grasse; après mon deuxième bébé, je suis restée faible et maigre effrayant. Depuis ce temps-là, mon mari passe son temps à me dire de prendre la porte, qu'il n'aime pas les femmes faites en casseau. Il rentre aux petites heures du matin et si j'ai le malheur de me plaindre, il me bat.

J'ai tout essayé pour le ramener à moi, je l'ai pris par la douceur, je l'ai pris "roffe" sans aucun résultat. Quoi faire, partir avec mes deux petits? J'ai fait une dépression nerveuse, venez à mon secours.

SOLANGE.

Ma pauvre Solange, comme je vous plains, comme je voudrais vous prendre dans mes bras pour vous consoler; comme je voudrais que votre tyran de mari tombe sur ces lignes et qu'il lise en noir et blanc la sottise de sa conduite.

Combien de mariages gâchés ont commencé à se briser parce que le mari prenait l'habitude de se moquer de sa femme... oui, de s'en moquer pour le plaisir, pour le "fun", simplement par manque de sujet de conversation. C'est si facile de faire rire en se moquant du poids de sa femme! Remarquez que, grosse ou mince, il s'en moquerait quand même, à moins qu'il ne se serve, pour faire rire, d'un défaut de prononciation, de ses pieds, de sa poitrine, parce que tout leur est bon. "Ils tueraient leur mère pour faire un mot "drôle". Ce que je dis n'est pas une boutade en l'air, c'est presque vrai, au pied et à la lettre. Tous les jours j'ai, au courrier, des maris qui tuent leur femme à petit feu; ils ne respectent rien. Une maternité leur laisse-t-elle la poitrine tombante... de vilaines vergetures sur le ventre, ça devient tout de suite le sujet de conversation préféré...

En examinant plus profondément le comportement de ces maris, on découvrira que leurs réflexions, leurs pointes d'aiguilles, sont une espèce de sadisme. Parfaitement, ils éprouvent du plaisir à mettre mal à l'aise, à faire mal; ils recherchent des sujets de conversation pouvant provoquer des disputes dans lesquelles ils pourront donner libre cour à leur hostilité; et quand les disputes tournent aux coups, leur plaisir est à son comble. Pourquoi ce besoin de faire mal? Simplement pour se venger des contraintes que leur impose la vie; oui, ils se vengent d'être forcés de se lever le matin, de travailler, d'obéir à des supérieurs, de payer un loyer, le boucher, de subir les critiques de la famille, et aussi peut-être un mauvais ajustement sexuel... Oui, si étonnant que cela puisse paraître, le jeune mari qui se met à critiquer sa femme sur tout, qui dispute, qui rentre tard, souffre secrètement d'une insatisfaction quelconque... A vous, ma pauvre Solange, de trouver la raison du comportement de votre mari et de l'en guérir.

J'ai vingt-deux ans, elle en a vingt; est-ce vrai qu'on juge du caractère d'une femme par sa résistance à la tentation? Moi, je croirais plutôt que c'est une preuve qu'on n'est pas aimé au-dessus de tous les scandales. La résistance à l'amour, c'est une preuve qu'on n'a pas de passion? Je l'aime et je me sentirais capable de tout pour elle.

JEROME.

Vous vous sentiriez capable de l'épouser? Si c'est le cas, rien ne vous en empêche et je n'ai par conséquent aucun problème à résoudre.

C'est parfaitement vrai que la résistance à ses passions est une preuve de caractère. Je ne vous apprends pas que l'on commande les sens par la volonté; pas toujours, mais pour une grande part, et la preuve en est ces rendez-vous à heure fixe. "Je t'aime, je te veux, rencontre-moi à trois heures à telle adresse". Avez-vous songé que cela voulait dire que vous étiez capable de discipliner vos appétits... tout comme vous êtes capable d'attendre l'heure du repas pour manger, ou d'avoir de l'argent pour acheter ce qui vous fait envie à la vitrine du pâtissier... Jamais vous ne songeriez à avancer la main pour voler ce qui vous fait envie, ou si la pensée vous en vient, vous pensez à la honte d'être surpris, au châtiment, la police, etc.

Pour l'amour, il en est de même. La fille qui n'a pas complètement perdu la tête, sait que le commerce entre un homme et une femme n'a qu'un dénouement possible: un enfant.

Ou elle veut le père de tous les enfants qu'il lui donnera, ou elle choisit l'amoureux de passage, et la honte sur elle et sa famille... Vous avez raison de dire que certaines petites filles prennent le risque de la honte, mais ce n'est pas toujours par amour du coeur; le plus souvent c'est par mauvais calcul, elles se disent: "Si je suis enceinte, il m'épousera?" ou encore elle ne sait pas exactement à quel jeu elle joue, elle ne sait pas quel geste fera tomber toutes ses résistances, pour la laisser consentante à tous les abandons. Elle croyait qu'elle saurait résister à telle ou telle caresse, mais tout à coup, à sa grande surprise, c'en est fait d'elle...

Sachant cela, la petite fille sage se tient sur ses gardes, elle se dit qu'il est plus prudent de fuir la tentation que d'espérer y résister.

Lors d'un voyage en Chine avec mes parents, je suis tombée éperdument amoureuse d'un jeune Chinois. Il m'aimait aussi et voulait m'épouser; mes parents refusèrent catégoriquement et précipitèrent notre retour au Canada. J'ai eu beaucoup de peine et j'ai passé des fêtes bien tristes, malgré les belles lettres que j'ai reçues de mon pauvre amour, qui se désespère et qui est prêt à m'attendre aussi longtemps qu'il faudra. Bientôt je serai majeure et libre, je pourrai décider de ma vie. Je vous écris pour vous demander conseil, car ma mère ne peut m'être d'aucun secours. Je suis son unique enfant et chaque fois que j'aborde la conversation, ce sont des pleurs qui me brisent le coeur.

Du côté matériel, je n'ai pas à m'inquiéter; il a de l'argent, une situation honorable, il est catholique et il représente pour moi l'idéal de ma vie.

AMOUREUSE D'UN JAUNE.

Ma chère enfant, l'amour d'un être humain pour un autre, c'est peut-être l'épreuve la plus difficile pour chacun de nous. C'est le plus haut témoignage de nous-même, c'est la préparation de l'oeuvre de notre vie. Une oeuvre dont nous aurons à rendre compte non pas dans un au-delà problématique, mais dans ce monde-ci, dans ce temps présent. L'amour, ce n'est pas que se donner, s'unir à un autre: l'amour, c'est l'occasion unique de mûrir, de prendre forme, de devenir soi-même un autre monde pour l'amour de l'être aimé.

Comprenez-vous bien l'exigence, l'ambition sans limite de la force qu'on appelle l'amour? L'amour n'est pas que le commerce d'un homme et d'une femme, mais celui d'une humanité avec une autre.

Mais demain, cette humanité aura vingt ans; elle sera représentée par vos enfants.

Comprenez-vous que nous, les femmes, avons plus de responsabilités que les hommes?

Comprenez-vous que nous sommes responsables des fruits de nos entrailles, comme nous sommes responsables de tous nos autres gestes?

Que vous viviez dans un monde jaune ou blanc, demain vos enfants vous demanderont des comptes...

Quels comptes?

Ceux que leur apportera l'humiliation chaque jour répété de n'être pas tout à fait jaune, si c'est en Chine que vous habitez, ou de n'être pas tout à fait blanc, si c'est au Canada que vous élevez votre famille.

En épousant ce jeune Chinois, ce n'est pas que votre vie à vous que vous offrez en holocauste à votre passion, c'est aussi la tranquillité de vos parents, qui n'auront plus jamais de paix sachant leur fille unique, dans une condition sociale dangereuse (la guerre des races gronde sans cesse sous nos pieds).

En épousant ce jeune Chinois, vous chargez de chaînes, que ni vous ni personne ne pourrez jamais briser, toutes les générations à venir de vous.

Mimi d'Estée *doit vous dire* adieu

A cause du temps considérable qu'elle doit consacrer à sa carrière d'artiste, madame Mimi d'Estée se voit dans l'obligation d'abandonner à regret son courrier du coeur. C'est avec notre édition du 5 février qu'elle mettra fin à son travail de conseillère et de consolatrice, dans Photo-Journal.

Mme d'Estée ayant eu l'amabilité de nous prévenir de sa décision assez longtemps à l'avance, nous avons eu le temps de vous trouver une autre conseillère aussi sympathique et compréhensive.

A compter de notre édition du 12 février, vous lirez le courrier de Mme Jean Despréz.

Nous vous invitons dès maintenant à soumettre vos problèmes sentimentaux à Mme Jean Despréz; elle vous répondra sans délai. Adressez vos lettres à

Mme Jean Despréz,
"Photo-Journal",
5460, avenue Royalmount,
Montréal, 9.

Mme Jean Despréz

N'agissez pas en brute, l'ami

Les filles commencent à sortir avec les garçons vers l'âge de 15, 16 ans. Bien entendu qu'à cet âge, ce ne sont pas des fréquentations sérieuses; elles sortent en camarades, en copains.

Elle passe des heures à se chercher une coiffure: et le soir qu'"il" doit venir, elle change trois fois de robe avant de se décider sur celle qui la fera paraître plus vieille... Son jeune âge lui semble un bien gros handicap et elle fait tout ce qu'elle peut pour le cacher... (si elle savait comme la jeunesse se guérit vite, elle se donnerait moins de mal...). Mais elle ne sait pas et le soir où "il" doit venir pour la première fois, elle est dans tous les états; comment va-t-elle le recevoir?

Doit-elle ouvrir la porte elle-même?

Lui donner la main?

Le présenter à ses parents?

Bref, elle veut bien faire son métier de jeune fille, et elle espère que le jeune homme qui doit venir la chercher, ne soupçonnera pas son embarras, et qu'il la traitera comme une jeune fille et non pas comme une fillette ou comme un garçon.

Si le garçon est très jeune, la plupart du temps, elle sera déçue, car lui non plus ne sait pas, lui aussi cache son embarras sous des manières rudes, sous une désinvolture qui ne trompe personne que les intéressés.

Il arrive en retard au rendez-vous, il a les ongles noirs et les cheveux en bataille.

S'il a emprunté l'auto de son père pour la conduire au cinéma (qui n'est qu'à trois rues de chez elle!) il ne croira pas nécessaire de descendre de l'auto pour aller la chercher, il klaxonnera pour la faire sortir, (elle est assez grande pour marcher toute seule et il est si fier qu'on le voie au volant de son auto!).

Elle pourra s'arracher le bras à fermer la portière de l'auto, si elle veut. Elle se débattra pour sortir comme elle pourra du banc de neige. Arrivés au cinéma il lui claquera la porte dans la figure, elle se débrouillera avec son siège et son manteau. Il ne veut pas perdre une minute des aventures de son cow-boy préféré, car il ne lui a pas demandé où elle aimerait aller ce soir-là, quel film elle préférerait voir? C'est lui qui paye n'est-ce pas? Alors, c'est lui qui commande, qui bouscule et qui lui tord les bras pour lui faire voir comme il est fort, qui l'embrasse sur la bouche en essayant discrètement de lui glisser un échantillon de sa pâte à dent (si toutefois il avait pensé à s'en servir avant de quitter la maison).

Les petites filles déçues m'écrivent pour me demander si toutes les fréquentations se passent ainsi? Et de leurs côtés les garçons voudront savoir pourquoi les jeunes filles se moquent d'eux et les laissent tomber pour des hommes beaucoup trop vieux pour elles.

Aux petites filles, je réponds d'apprendre leur métier de femme et aux garçons leur métier d'homme.

Et comment cela s'apprend-il? Mais à lire, oui à lire simplement un bon livre d'étiquette et à observer un peu autour de soi, à la radio ou à la télévision comment les hommes bien élevés se comportent envers les femmes.

Et pour vous aider dans votre nouveau métier, voici à peu près ce que les femmes apprécient le plus chez les hommes.

Les courtoisies: oui, figurez-vous, qu'entre amoureux, les bonnes manières ont la première place!

Il ne devrait pas être si difficile d'apprendre les quelques règles de la plus élémentaire politesse.

Arrivez à l'heure à votre rendez-vous. Allez la chercher chez elle. Soyez poli avec ses parents. Enlevez vos couvre-chaussures pour rentrer au salon, ne serait-ce que pour dix minutes.

Soyez habillé proprement: une chemise blanche et une cravate propre, les ongles soignés, les cheveux coiffés, ne vous repeignez jamais en public, excusez-vous et allez réparer votre coiffure à la salle de toilette (ceci s'adresse aussi aux filles).

Apprenez à ouvrir les portes devant la femme que vous escortez, à vous charger du paquet qu'elle porte, à l'aider à descendre de voiture, à lui tirer sa chaise, à l'aider à enlever son manteau, à commander le menu, à la suivre dans l'allée au cinéma, à danser avec elle en homme bien élevé et non pas en acrobate en mal d'exhibitionnisme, qui n'est heureux que lorsqu'il a réussi à faire passer sa partenaire par-dessus son épaule.

Au restaurant, à la salle de danse, soyez discret, évitez d'attirer l'attention sur vous.

Découvrez le genre de spectacle qui lui plaît, ne dites pas: "on va patiner", ou on va voir "crime et récompense", mais: "aimerais-tu aller patiner et quel film voudrais-tu qu'on aillé voir"?

Donnez toutes vos attentions à la jeune fille que vous accompagnez, non pas à la serveuse ou à la petite folle qui flirte avec vous de loin en vous regardant "profond". Inutile de vous dire de ne jamais passer de remarques sur les belles jambes de la fille qui marche devant vous, ou de vous retourner sur le décolleté d'une illustre femme fatale inconnue.

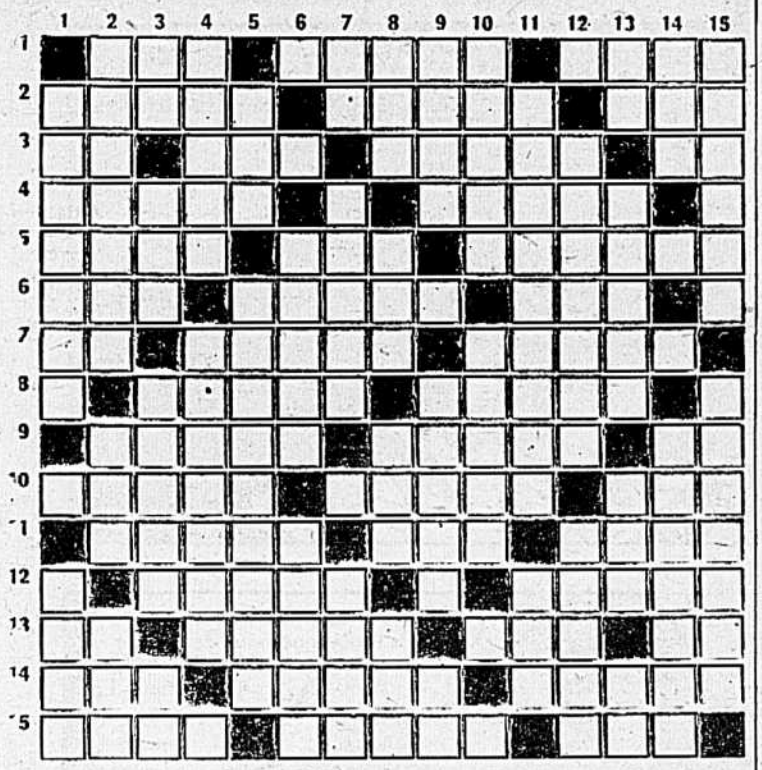
Ne vous enivrez jamais quand vous sortez avec une jeune fille. Apprenez à connaître votre mesure; si c'est seulement un seul verre, n'en prenez pas deux, et n'allez pas croire que vous êtes plus drôle quand vous avez bu, que lorsque vous êtes à jeun. Vous êtes le seul à avoir cette illusion. Elle, vous voit les yeux brouillés, les doigts gourds, de la cendre sur vos vêtements et votre verre renversé sur sa robe; vous lui racontez dix fois la même histoire, vous parlez fort, les gens se retournent sur vous et les injures dont vous les gratifiez la mettent à la torture.

Dans l'auto n'essayez pas de lui faire peur, de l'embrasser de force. Laissez-lui au moins le temps d'en avoir l'envie!

Pas d'attouchements indélicats. Toutes les filles veulent être traitées commes des "jeunes filles bien élevées". Que vous l'aidiez à mettre son manteau, ses couvre-chaussures ou que vous lui ouvriez les portes, cela n'implique pas qu'elle "vous fait marcher" ou que vous vous "amoindrissez", pas du tout; les égards que les hommes se doivent d'observer vis-à-vis d'une femme ont une signification bien plus profonde, c'est en quelque sorte le rappel de la protection qu'ils doivent à plus faible qu'eux, tous ces gestes sont devenus avec le temps des rites sociaux entre gens civilisés, tout comme le "bonjour, comment allez-vous" est devenu une formule de politesse et non plus une question sur votre façon de manger et de digérer.

Un homme peut donc être courtois sans crainte de paraître servile, et les garçons qui ont peur de se montrer aimables et attentifs ne sont pas encore tout à fait des hommes.

MOTS CROISES — No 94



HORIZONTALEMENT

1—Bouche de certains oiseaux. — Liqueur épaisse. — Métal, blanc bleuâtre.
2—Ivresse. — Prendre en louage. — Attaché.
3—Symb. chim. de "aluminium". — Couper jusqu'à terre. — Genre de liliacées. — Docteur.
4—Blessés. — Action de s'éloigner.
5—Exprime la douleur. — A lui. — Avec vitesse.
6—Rivière. — Tourmenter par un abut de pouvoir. — Colère.
7—De la gamme. — Courroies fixées au mors du cheval. — Elite, choix.
8—Nettoyer. — Enregistre sur un film.
9—Robustes, vigoureux. — Née. — Infinitif.
10—Ornai. — Qui vient en troisième lieu. — Saison.
11—Minéral à structure lamelleuse. — Epoque. — Petite île.
12—Abîme. — Goutte d'eau qui tombe.
13—Fleuve côtier. — Navire caboteur. — Centre du pain. — Vu.
14—Entouré d'eau. — Lagune côtière de la Côte-d'Ivoire. — Fermenter dans la cuve.
15—Chacun des organes. — Chambre haute. — Commune rurale en Russie.

VERTICALEMENT

1—Pour payer un travail. — Cinq doigts.
2—Gros poisson. — Sot. — Bière anglaise.
3—Dans "léo". — Monnaie japonaise. — Autrefois Alcoran. — Infinitif.
4—Qui ont une cure. — De la campagne (fém. pl.).
5—Fatigué. — Perpendiculaire au plan de l'horizon.
6—Genre de légumeuses à feuilles purgatives. — Qui font preuve de snobisme.
7—Pron. pers. — Se battre avec ses poings. — Grosse moulure, ronde.
8—Rôle, moins une lettre. — Créés. — Compagnie (abr.). — Toujours vert.
9—Entendre. — Religieux. — Deux voyelles.
10—Enlever la pelure. — Arrogante, altière.
11—Rebut de la société (pl.). — Le plus haut point.
12—Au-dessus de tout. — Intestin grêle.
13—Lui. — Mesure itinéraire ancienne. — Choisi. — Six.
14—Habitation des oiseaux. — Couvrir d'étoiles.
15—Très certainement. — Qui prête.

SOLUTION No 93

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	S	A	L	A	I	R	E	■	P	O	L	A	I	R	E
2	■	S	E	R	R	E	■	E	■	S	E	R	V	E	T
3	S	■	A	I	E	■	E	V	E	■	O	D	E	■	T
4	T	A	■	A	■	S	T	E	L	E	■	U	■	S	E
5	E	V	E	■	S	E	R	R	U	R	E	■	P	O	T
6	■	I	■	C	■	T	I	E	D	E	■	C	■	L	■
7	I	S	S	U	E	■	E	T	E	■	S	A	B	O	T
8	O	■	E	L	U	S	■	T	■	T	A	L	C	■	I
9	N	I	■	T	E	■	F	■	P	■	C	E	■	P	M
10	I	O	D	E	■	I	O	T	A	S	■	S	N	O	B
11	E	■	U	■	T	R	I	O	L	E	T	■	E	■	R
12	N	E	■	P	■	E	R	I	E	S	■	F	■	E	R
13	S	■	N	I	E	■	E	S	T	■	L	O	T	■	R
14	■	L	I	S	S	E	■	E	■	C	I	R	E	R	■
15	V	E	D	E	T	T	E	■	C	E	N	T	R	E	S

Le diabète est un mal insidieux, que l'on peut avoir sans le savoir et que l'insuline peut soulager. C'est pourquoi l'on conseille de se faire examiner souvent. L'urine est révélatrice de plusieurs maladies dont nous pouvons souffrir tout en l'ignorant.

L'avis du docteur

Faites examiner vos urines comme vos dents: souvent!

Chacun devrait se dire que l'examen régulier de l'urine, en vue de dépister la présence possible du diabète, est aussi recommandable que l'examen régulier des dents. L'un vous prévient à temps d'une présence symptomatique de sucre dans l'organisme, comme l'autre vous avertit que la carie dentaire peut être en passe de vous jouer de vilains tours.

Ce qui revient à dire qu'un dépistage hâtif du diabète facilite l'application d'un traitement approprié, prolonge un état de bien-être relatif de façon fort appréciable ou, en tout cas, vous met à l'abri de sérieuses complications.

Peu de gens ignorent que dans le traitement du diabétique, des injections d'insuline sont administrées pour remplacer la même substance que secrètent normalement, dans le sang, certaines glandes du pancréas. C'est un fait démontré que de nombreux diabétiques avancés ne pourraient pas survivre si ces injections d'insuline étaient discontinuées.

● Renaissance possible des glandes

Dans l'état actuel de nos connaissances, en regard du diabète, il est permis d'avancer que la maladie, dans nombre de cas qui ont été adéquatement entrepris, ne va pas nécessairement s'aggravant. Des observations cliniques révèlent même que les glandes "taries" du pancréas peuvent renaître et continuer de sécréter normalement l'insuline dans l'organisme.

Il est démontré, aussi, que d'attentifs examens auprès d'un nombre considérable de personnes ont rendu possible le dépistage de plusieurs cas de diabète qui, autrement, auraient continué de passer inaperçus pendant d'assez longues périodes de temps.

Des compilations de ce genre, effectuées dans de vastes régions, (et nous parlons toujours de l'examen de l'urine) démontrent dans quelles proportions les "découvertes" sont possibles. On a vu, par exemple, et en notre Amérique du Nord, que 0.1% et même jusqu'à 2% de la population sont diabétiques.

● Difficulté du diagnostic

On ne doit pas perdre de vue, cependant, que la présence du sucre dans l'urine ne prouve pas nécessairement que le diabète se trouve en cause. Souvent, l'examen du sang s'impose pour confirmer un doute. Lorsqu'il y a excédent de sucre dans le sang, la possibilité du diabète devient alors plus grande.

Sachons aussi que certains médicaments pris par la bouche, comme les salicylates, peuvent produire un surplus de sucre qu'on découvrira dans les examens des urines. Il est donc important d'avoir recours, également, à l'examen du sang, ainsi que nous venons de dire.

● Quelques symptômes

Voici quels sont les premiers symptômes du diabète: on éprouve des douleurs dans les jambes. On est incommodé par de fréquents besoins d'uriner. La faim, aussi, vous "dévore" comme on dit. Une soif très vive vous porte à boire presque sans arrêt. Tout ça accompagné de faiblesses soudaines, et parfois d'angoisses.

Dans nombre de cas, le diabète est héréditaire. Souvent aussi, on peut considérer la maladie comme en étant une "de famille", selon l'expression courante.

Chez ceux où l'hérédité s'avère possible, on recommande une plus grande vigilance, c'est-à-dire l'examen régulier et plus fréquent qui permettra de découvrir à temps, c'est-à-dire le plus tôt possible, la présence du diabète.

"MAIGRINE"
Pilules pour personnes grasses
$2.00 pour un mois ou $3.00 pour deux mois
Nous acceptons les C.O.D.
LABORATOIRE MARIE-FRANCE
Sta. Delorimier, Boite 147-H, Montréal

Gagnez argent ou primes magnifiques
En vendant nos graines de semences à 10¢ le paquet. Plus de 50 variétés. Vente facile pour tous.
Rien à débourser
Ecrivez pour nous demander un assortiment de 79 paquets et catalogue de cadeaux. Adressez à:
PRIMES DE LUXE ENR.
Nouville, P.Q.

BELLE POITRINE
VOTRE POITRINE est-elle plate ou trop grosse? Etes-vous maigre de partout? Répondez à ces questions et nous vous indiquerons GRATUITEMENT ce qu'il faut faire pour corriger ces défauts et avoir une poitrine aux courbes gracieuses.

POILS FOLLETS SUPPRIMÉS CHEZ-VOUS INSTANTANÉMENT
Grâce à la CIRE PILEX
Rapide - Certaine - Efficace
Sans douleur
Préférée dans 125 Hôpitaux et Institutions

TRAITEMENT COMPLET $1.35
(Emballage et frais d'expédition 15¢ en plus)
Pour renseignements et commandes:
LABORATOIRES COQUETTE
294 Ste-Catherine O., Montréal, UN. 1-2194

GAGNEZ $50 PAR SEMAINE
Mesdames et messieurs, avec notre merveilleux PLAN DE VENTE vous pouvez gagner $50 par semaine pendant vos loisirs en vendant notre ligne complète de marchandises sèches et à la verge. Vous n'avez pas besoin d'expérience. Envoyez tout de suite votre nom et adresse pour renseignements gratuits et cadeau gratuit, sans obligation.
REX TRADING CO. (Dept. 24)
Boite 52, Station B, Montréal.
Nom .....
Adresse .....

SANTE ★ BEAUTE ★ PHYSIQUE ★
Si vous êtes trop grasse ou trop maigre, si vous voulez posséder un buste parfait, amincir vos hanches à la perfection, avoir de jolies jambes, ou grandir; si vous voulez vous débarrasser des troubles de la constipation, si vous désirez un plus beau teint, si vous voulez une meilleure santé et une personnalité plus éclatante, voici votre chance de vous débarrasser de ces défectuosités physiques, causes de maints embarras.

GRATIS!
Nous vous ferons parvenir gratuitement, sur demande, plusieurs catalogues et deux magazines de culture physique. Ces livres sont la preuve que vous aussi pouvez obtenir ce physique tant désiré, et avoir une meilleure santé.
S.V.P. envoyez 25c pour couvrir les frais d'emballage et d'expédition.
INSTITUT WEIDER
4456 COLONIAL, MONTREAL

MON BUSTE
Je l'ai vu s'embellir grâce au traitement des pilules toniques Hormonine et mon amie est surprise des changements, écrit madame J. L. B., de Joliette, P.Q. Vous pouvez en faire autant! Des femmes qui avaient un petit buste, et sans fermeté, ont vu leur poitrine se développer et s'embellir. Aujourd'hui, c'est fini pour elles les humiliations; maintenant elles sont réellement des femmes dans toute leur splendeur. Aussi, elles ont une meilleure santé. Le traitement avec les pilules toniques Hormonine aide à des menstruations moins douloureuses et abondantes. Ces pilules aident à avoir une meilleure santé tout en rendant la poitrine plus grosse et plus ferme.
Le traitement aux pilules hormonines est de $2.00 pour 15 jours

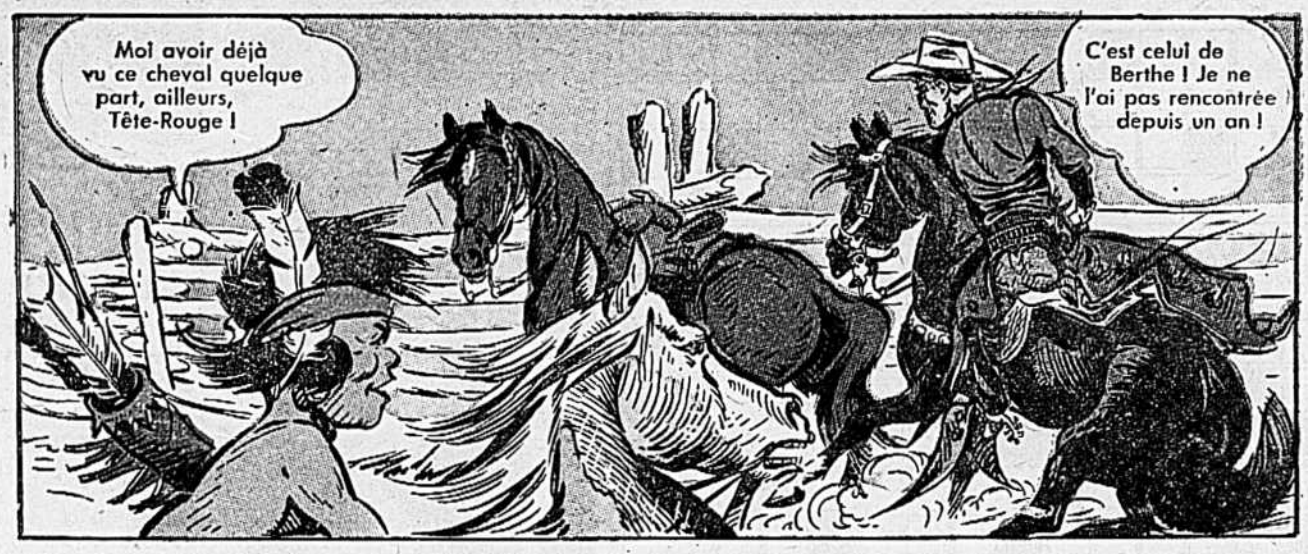
Demandez le paquet économique, traitement de 1 mois pour $3.00
ATTENTION! Nous acceptons les C.O.D.
NEW YORK BEAUTY CO. LTD.
Boite postale 1656-H, Station Place d'Armes, Montréal, P.Q.
NOM .....
ADRESSE .....

POILS SUPERFLUS
GARANTIE - OU - ARGENT REMIS
EMPLOYEZ la Formule T-H-16, qui est un produit liquide médicamenté, à base d'herbes. Non seulement il met fin à la croissance du POIL, mais il vous débarrasse des POILS SUPERFLUS d'une façon permanente et sans douleur.
LE SEUL LABORATOIRE AU CANADA A VOUS DONNER UNE GARANTIE ECRITE POUR CE TRAITEMENT.
CONSULTEZ OU ECRIVEZ AUJOURD'HUI MEME
APPARENCE

Laboratoire KYRO
1822 ouest, rue Sherbrooke, Mtl — Tél.: Fitzroy 9007
8, rue Collin, Québec — Tél.: 2-8989
JUGEZ VOTRE CAS VOUS-MEME

TÊTE ROUGE et CASTOR

FRED HARMAN



GENE AUTRY

par
BERT LAWS
et
BOB STEVENS

Une histoire

Le bal masqué à la ferme

Les meilleurs amis de Jeannine, c'étaient Toc le chien et Nora la vache, Bill le cheval, Fred le cochon, les moutons, la chèvre, les oies, les poules et les lapins de la ferme. Aussi décida-t-elle d'organiser un grand bal costumé où tous les animaux seraient invités. Le premier à qui Jeannine en parla ce fut au cheval. Il ne trouva pas du tout que c'était une bonne idée car les autres animaux lui paraissaient stupides ? Jeannine vexée déclara qu'on se passerait de lui. Nora, la vache qui était bonne fille, au contraire, accepta tout de suite. Toc fut enthousiasmé, les moutons acquiescèrent avec un ensemble parfait, le cochon grogna de plaisir, les oies, les poules et les lapins félicitèrent Jeannine de sa trouvaille. Certainement on s'amuserait beaucoup. Seulement, voilà il fallait confectionner les costumes.

La petite fille se mit au travail. Pendant une semaine, elle découpa, colla, cousut et le grand jour arriva enfin. Frédérique habillait des invités à mesure qu'ils arrivaient. Il lui fallait beaucoup de patience, car les animaux ne savaient pas rester immobiles, mais lorsque tout le monde fut déguisé, elle sauta de joie. C'était très réussi. Toc, le chien, était le plus fier de tous car Jeannine lui avait fabriqué un masque de lion. Cela faillit même créer un incident : une des oies qui n'était pas très maligne, hurla de terreur en l'apercevant. Il fallut lui expliquer qu'il ne s'agissait pas d'un véritable lion, mais du paisible Toc. A la chèvre, Jeannine avait mis des lunettes, et la chèvre avec sa barbiche ressemblait tout à fait au professeur de calcul de la petite fille.

Nora, la vache portait un bonnet bordé de dentelle, qui lui allait fort bien. Après avoir dansé, comme il faisait très chaud, chacun but grâce à elle, un grand verre de lait. Les moutons portaient un col marin et un bérêt à pompon rouge sur la tête. Cet uniforme leur plut beaucoup et lorsque ce fut l'heure de se séparer, ils ne voulurent absolument pas le quitter. Le lendemain, quel ne fut pas l'étonnement du berger en constatant que son troupeau était transformé en régiment de fusiliers-marins !

Les poules grimpées sur la tête les unes des autres exécutaient une pyramide impeccable : elles étaient en acrobates. Les oies en danseuses manquaient un peu de grâce, mais le plus réussi assurément était le cochon. Un minuscule chapeau pointu entre les oreilles, tenu par un élastique, un volant de papier autour du ventre et le groin peint en rouge : Fred était en clown ! Il remporta un vif succès et lorsqu'il se dressa sur ses pattes de derrière et avec celles de devant frappa sur un tambour, tout le monde applaudit.

C'était l'ouverture du bal. Jeannine ne cessait de tournoyer. Les moutons dansaient un ballet, les oies un quadrille, Toc faisait des bonds, la chèvre était imbattable pour les claquettes. Il n'y eut que Nora qui dût rester tranquille, car elle menaçait de faire écrouler le plancher. A la fin de la journée, hélas, il fallut se séparer, mais chacun s'était bien amusé !

LA SOURIS TRAQUEE — Cette pauvre petite souris va être la proie de ces cinq chats ! Mais en tirant trois lignes droites au travers de ce dessin, vous formerez des barrières infranchissables qui protégeront la souris des crocs de ses ennemis.

Les miroirs

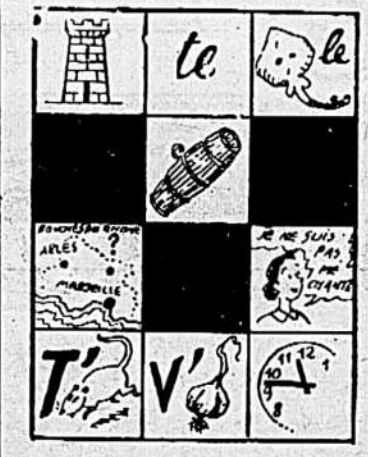
Les miroirs déformants ont toujours constitué une attraction des plus réjouissantes.

Les silhouettes invraisemblables, les visages grotesques qu'ils reflètent provoquent infailliblement le fou rire des grands comme des petits.

Mais savez-vous que dans une simple cuillère en argent, vous pouvez voir votre visage sous des aspects très divers et très amusants ? ... Approchez, par exemple, votre figure de la cuillère (comme si vous regardiez dans un miroir) et vous verrez votre nez prendre des proportions tout à fait anormales ... Tournez-vous vers la partie bombée de la cuillère et celle-ci devient un miroir convexe dans lequel se reflète votre visage allongé au point de friser la caricature. Voulez-vous voir maintenant votre figure dans un miroir concave ? Retournez la cuillère et regardez-vous dans le creux, mais je vous préviens que vous vous y trouverez la tête en bas !

Passerai-je à des sujets plus sérieux pour vous signaler qu'en appuyant une cuillère contre une bougie allumée, le creux face à la flamme, vous obtiendrez un excellent réflecteur qui peut être fort utile en cas de maux de gorge par exemple et qui, en concentrant les rayons lumineux, produira une source de lumière suffisante au fond de la gorge que vous voudrez examiner ?

Mots croisés illustrés



Trouvez deux mots horizontalement et trois mots verticalement.

Solution

Horizontalement: tourterelle (tour - te - rale - le); travailleur (t'rat - v'ail - heure).

Verticalement: extra (Alx - t'rat); tenace (te - nasse); bonheur (bonne - heure).

Les enfants s'amusent

Saviez-vous que... ?

L'Histoire en couleurs

En coloriant les surfaces numérotées de ce dessin, suivant les numéros ci-après, vous verrez apparaître un personnage historique: **Louis XIV.** Pour connaître l'histoire de ce personnage, lisez le bref aperçu qui suit.

1—Rouge. 2—Bleu clair. 3—Bleu foncé. 4—Jaune or. 5—Ocre clair. 6—Marron foncé. 7—Ton chair. 8—Gris clair. 9—Vert.

Louis XIV, le Grand, fils de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, naquit à Saint-Germain-en-Laye, en 1638. Il régna sur le trône de France de 1643 à 1715.

Il régna d'abord sous la régence de sa mère. Mazarin, devenu premier ministre, continua la politique extérieure de Richelieu. Deux ans avant sa mort, Mazarin signa avec l'Espagne la paix des Pyrénées: l'infante Marie-Thérèse devait épouser le roi de France.

A partir de 1661, Louis XIV annonça au conseil des ministres son intention de régner par lui-même. On lui prête un mot célèbre: "L'Etat, c'est moi!" Après la mort de Marie-Thérèse, en 1683, Louis XIV avait épousé secrètement Madame de Maintenon, veuve du poète Scarron.

Jusqu'à ses derniers jours, Louis XIV se considéra comme le représentant de Dieu sur la terre. Il persécuta les Jansénistes et fut en conflit avec le pape. Sous son règne, les lettres et les arts en France furent portés à un haut degré de perfection. C'est à cette époque que vécurent Corneille, Racine, Molière, La Fontaine, Boileau, Bossuet, Fénelon, Fléchier, La Bruyère, Pascal et nombre d'autres esprits brillants.

Louis XIV avait créé Versailles, où se reflète toute la grandeur séculaire de la monarchie française. Ses dernières années ont été tristes, à cause de deuils nationaux et familiaux.

Le jaloux limaçon

La jalousie est un bien vilain défaut. On vous l'a souvent répété avec juste raison. L'on se plaît à dire que ce très laid sentiment "ronge" le coeur ... : c'est une expression imagée, me diront les forts en grammaire, et je serai de leur avis. Mais ... écoutez cette histoire : vous verrez comment, il y a bien longtemps, la jalousie rongea ... au sens propre !

Deux limaçons vivaient au creux d'une haie qui bordait un jardin. Tous deux "jolis à croquer"... auraient pensé les poules, si elles les avaient aperçus. L'un était strié de noir, ce qui mettait en valeur le rose de sa coquille. Il avait une façon toute personnelle de glisser, la tête haute, ses petites cornes bien droites. Bref, Roset était aimé et admiré par tous les insectes et autres animaux du quartier. Jaunet, sans aucun doute, était aussi joli avec sa coquille aux tons dégradés du jaune au gris, mais il semblait fuir la compagnie et il tournait les cornes d'une façon hypocrite... C'est, du moins, ce que les papillons affirmaient !

La vérité, la voici : Jaunet était jaloux de son compagnon. Il enviait tout en lui, à tel point qu'il résolut, un jour, de tout tenter pour lui ressembler !

Il pensa d'abord qu'il était sous-alimenté, et qu'il lui fallait avaler force salades pour prendre la jolie teinte rose de Roset. Il se gava... mais il ne réussit qu'à se congestionner : il devint rougeâtre, et sa coquille menaça d'éclater.

Jaunet écuma de rage... ce qui se manifesta par une abondante bave qu'il laissait sur son passage... Rien de comparable, évidemment, avec les sillons argentés de Roset...

Malin, Jaunet voulut mettre à profit les sécrétions qui le faisaient suivre à la trace... ceci pour mieux perdre son ami ! Il se goinfra de salades au point d'en dévorer une chaque nuit. Puis, sans bruit, ce qui ne lui était guère difficile, il se glissait jusqu'au trou dans lequel reposait Roset...

Ce que souhaitait notre jaloux limaçon arriva... Le jardinier, ému par le carnage, remarqua les traces brillantes.

—Ainsi, ricana Jaunet, ces traces que j'ai laissées le mèneront infailliblement jusqu'à la demeure de Roset. Et celui-ci périra sous le sabot du jardinier !

Heureusement, la taupe, qui est aveugle mais point sourde, entendit les réflexions du méchant. Aussitôt, elle disparut dans ses galeries et s'affaira.

Le matin, le jardinier, épouvanté, comprit qu'un nouveau fléau s'abattait sur son domaine. Quant à Jaunet, qui avait risqué une corne en dehors de son trou, il pensa qu'un tremblement de terre avait détruit le jardin. Il ne comprit pas que la taupe... avait "enlevé" les preuves soigneusement accumulées contre l'innocent Roset.

Terré dans son trou, Jaunet n'osait plus sortir, rongé par la jalousie. Mais cette maligne jalousie s'attaqua à sa coquille qu'il voulait la plus belle de toutes. Comme une implacable maladie, la jalousie — à moins que ce ne soit l'anémie ! — effrita, rogna, fissura, cassa la coquille... tant et si bien que notre colimaçon, un beau matin, se retrouva presque nu : il ne lui restait qu'un tout petit morceau de coquille qu'il se dépêcha de cacher sous son manteau. Il s'enfuit alors avec sa honte...

Dans le nouveau pays où il échoua après sa fuite, il s'inscrivit sous le nom de "limace", sans doute pour oublier tout à fait son ancien nom... Ses enfants naquirent aussi rougeâtres, aussi gourmands, aussi baveux que leur père !

Comme notre limaçon, méfiez-vous de la jalousie !

L'homme qui s'enfuit à toutes jambes dans cette illustration est un bandit ... poursuivi par un chien policier. Mais voyez-vous le chien policier ? Cherchez bien !

VIC FLINT

J'appris par la suite que Bouboule et sa bande avaient infligé un mauvais traitement à Guy Duclos...

Et alors ! A-t-on changé d'idée ?

Il n'en mène pas bien large !

Et après, Bouboule que lui fait-on ?

Doit-on continuer un peu le traitement à ce bon M. Duclos ?

Ah, je crois bien que la tactique n'est pas trop bonne pour lui faire sauter une banque !

Mais ce tendron qu'il courtise. Je me demande s'il n'aurait pas son adresse dans ses poches !

En jouant sur la corde du coeur, on arrive mieux à ses fins, des fois !

ADRESSES

Rachel Dumont, Rue Prin PP-230

J'avais promis à Rachel de retrouver la trace de Guy Duclos. Nous nous dirigions vers son appartement quand...

Qu'avez-vous donc, Vic ? Qui est-ce ?

Regardez qui est-ce qu'on vient de "descendre" de voiture !

Copr. 1954 by NEA Service, Inc. T. M. Reg. U. S. Pat. Off.

Je compris bientôt que la présence d'un tiers était superflue — Du reste je voulais vérifier le numéro de plaque RF-101 !

Mais mon chéri ! Tu n'as rien de grave ?

Mais non !

La voiture a été volée un peu après midi, Flint. Comment avez-vous pu remarquer le numéro ?

Eh bien, une de mes "connaissances" avait été invitée à y prendre place pour faire un petit tour... Et je crois que la tournée fut assez mouvementée !

GENE AUTRY

par BERT LAWS et BOB STEVENS

Je suis un officier en service secret. Appelez l'avion d'Anne! On a probablement tenté de le saboter!...

Un instant!... C'est elle qui appelle!

Avion "X" à tour de contrôle!... Un tuyau est crevé et le gouvernail n'obéit plus! Nous descendons en piqué!...

Tour à avion "X"... Message capté!

On ne répond pas!

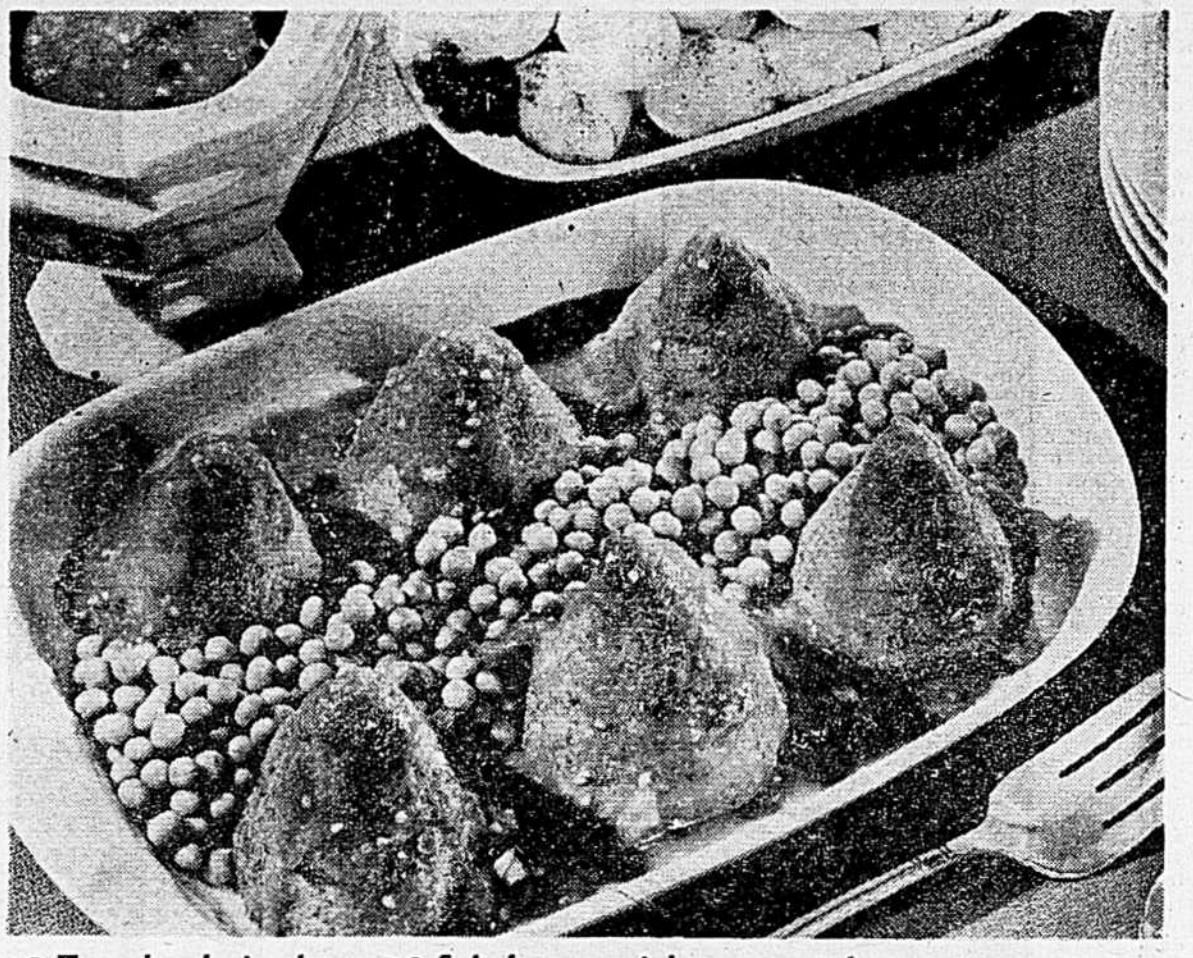
LE COEUR DE JULIE MARTIN

par Stan Drake

COPR. 1954, KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED.

Autour de la marmite

Bien souvent la ménagère se trouve bien embarrassée au moment de préparer le repas avec des restes de viande ayant, lui semble-t-il, épuisé toutes les manières de les apprêter pour donner l'apparence d'un mets nouveau. C'est cependant très simple, et cette illustration vous en donne la preuve. Supposons qu'hier vous avez servi un rôti de veau ou d'agneau, de même de la volaille et qu'il vous en reste une bonne quantité, qu'allez-vous faire? Vous pouvez sans doute trancher ces restes, les disposer dans un plat avec une garniture de petites tomates, farcies de légumes en salades, ce qui serait vraiment délicieux. Mais c'est un mets chaud que vous voulez offrir à votre famille, alors pourquoi pas ces jolies croquettes fumantes accompagnées de petits pois verts, et arrosées d'une sauce aux tomates ou aux champignons? C'est simple n'est-ce pas, et pourtant combien ce mets sera apprécié. Il faudra peut-être compter sur deux ou trois portions, tant ces croquettes sont succulentes.



• Croquettes au veau avec sauce

(Recette de la vignette)

2 tasses de veau cuit, haché, émincé,
1 pincée de poivre Cayenne,
fine chapelure de pain,
¼ de c. à thé de muscade,
1 oeuf légèrement battu,
1 c. à thé d'oignon finement
1 c. à table d'eau,
1 tasse de sauce blanche épaisse,
1 c. à table de jus de citron,
farine.

Mélanger la viande avec la sauce blanche et les assaisonnements. Ajouter plus de sel si nécessaire. Faire refroidir pendant au moins une heure. Former en croquettes ou en cônes. Mélanger légèrement l'oeuf battu avec l'eau. Rouler les croquettes dans la farine, puis saucer dans le mélange d'oeuf et d'eau, et rouler dans la chapelure fine. Mettre dans un panier à friture, et faire frire dans une friture épaisse et très chaude (385° F.) 1 à 2 minutes, jusqu'à beau brunissement. Faire égoutter sur un papier brun, puis servir entourées de petits pois verts, accompagnées d'une sauce aux champignons ou aux tomates. Ne mettre que 6 croquettes à la fois. Cette recette vous en donnera 12.

• Rôti en pot en portions individuelles

4 livres de boeuf pour rôtir,
farine,
1 tasse d'oignon tranché,
3 c. à table de farine,
½ c. à thé de sel de céleri,
sel et poivre au goût,
2 c. à table de graisse,
½ tasse d'eau,
1 boite de bouillon de boeuf de 10½ onces, dilué avec 1 boite d'eau,
1 c. à thé de sauce Worcestershire.

Couper la viande en morceaux de service, uniformes. Assaisonner, et saucer dans la farine. Faire brunir la viande dans la graisse chaude, dans une poêle épaisse; ajouter l'oignon et l'eau; couvrir et faire mijoter environ 3 heures ou jusqu'à ce que la viande soit bien tendre. Ajouter plus de liquide si nécessaire.

Pour faire la sauce, enlever la viande de la poêle et mettre sur un plat chaud, puis enlever l'excès de graisse. Brasser lentement les 3 c. à table de farine dans la graisse de cuisson, et cuire 3 minutes.

Ajouter le bouillon de boeuf et l'eau, brasser constamment pendant la cuisson, puis ajouter le céleri et la sauce Worcestershire. Faire mijoter jusqu'à ce que la sauce soit épaissie, et le tout parfaitement à point. Servir avec la viande.

Ce mets est très économique, et cependant si vous le faites cuire tel qu'indiqué il sera délicieux, et très tendre. On peut le servir avec du riz cuit. 6 à 8 services.

• Poulet grillé avec riz doré

1 poulet à griller de 2½ livres,
2 c. à table de beurre fondu,
1 tasse de riz blanc, non cuit,
2 tasses d'eau,
½ c. à thé de sel,
⅛ de c. à thé de poivre,
½ c. à thé de paprika,
1 c. à thé de sel,
2 c. à table de beurre.

Couper le poulet en portions individuelles; rincer dans l'eau, et assécher. Faire griller dans une casserole, la peau en bas. Saupoudrer de sel et poivre. Mélanger ensemble le beurre et le paprika, puis brosser le poulet avec ce mélange. Mettre la casserole à 6 ou 7 pouces de la source du feu, à la température de 350° F. Faire griller, et tourner la volaille toutes les 10 ou 15 minutes, et brosser de beurre fondu. Cuire environ 45 à 60 minutes, jusqu'à ce que le poulet soit bien tendre. Servir avec le riz doré, bien chaud.

Pour préparer le riz doré, procéder de la manière suivante: Etendre le riz dans une casserole, et mettre dans un four préalablement chauffé à 350° F. pendant 30 minutes, jusqu'à ce que le riz soit d'un beau brun doré. Brasser deux fois pendant la cuisson. Mettre ensuite le riz doré dans une casserole de 2 pintes de capacité; ajouter le sel, le beurre et l'eau. Mettre sur un feu vif, et faire venir à pleine ébullition; diminuer alors aussi bas que possible; couvrir la casserole et laisser sur le feu bas 14 à 15 minutes. Eteindre le feu, et laisser 10 minutes sans enlever le couvercle, jusqu'au moment de servir avec le poulet.

C'est un mets délicieux suffisant pour 6 personnes.

• Légumes en anneau

3 tasses de carottes hachées (environ 9 carottes moyennes),
½ tasse de lait,
½ tasse de céleri finement coupé,
1 c. à thé d'oignon émincé,
1/16 de c. à thé de poivre noir moulu,
petits oignons blancs entiers ou fèves coupées,
3 oeufs bien battus,
1 boite de soupe crème de poulet condensée, non diluée,
½ de tasse de fines miettes de pain séché,
¼ de c. à thé de sel,
1/16 de c. à thé de muscade moulue,
3 tasses de petits pois verts, parfaitement égouttés.

Combiner les carottes avec les oeufs, la soupe de poulet, les miettes de pain, le lait et les assaisonnements, puis bien mélanger et mettre dans un moule en forme d'anneau bien graissé (1½ pinte de capacité). Mettre dans une casserole d'eau chaude, et faire cuire dans un four lent (325° F.) une heure et quinze minutes, jusqu'à fermeté. Laisser ensuite reposer 10 minutes. Renverser sur un plat de service, et remplir le centre avec les petits pois préalablement bien chauffés dans du beurre fondu, et les petits oignons blancs cuits et parfaitement réchauffés, ou des fèves coupées. Vous aurez 6 à 8 généreuses portions.

• Tranche de jambon arrosée de cerises

⅔ de tasse de confitures aux cerises,
½ c. à thé de moutarde préparée,
1 tranche de jambon prêt à manger, d'environ 1½ à 2 pouces d'épaisseur.

Combiner les confitures avec la moutarde, mélanger légèrement, mais parfaitement. Piquer le gras des bords de la tranche de jambon, et mettre dans une casserole à griller. Faire griller sur un gril à environ 3 à 4 pouces de la source du feu, pendant 10 minutes; tourner et griller de nouveau 10 minutes, jusqu'à beau brunissement. (Enlever la graisse et la réserver pour d'autres usages). Recouvrir le jambon avec le mélange de confitures et de moutarde, et continuer de faire griller encore 2 ou 3 minutes, ou jusqu'à ce que le mélange soit bien chaud. Servir immédiatement. Vous aurez 4 à 6 portions.

• Panais à la moutarde

10 panais bouillis,
2 c. à table de sucre brun,
1/16 de c. à thé de poivre noir moulu,
3 c. à table de beurre,
¾ de c. à thé de moutarde en poudre.

Couper les légumes en quartiers, et mettre dans une casserole beurrée. Pointiller de beurre et saupoudrer le sucre brun préalablement mélangé avec la moutarde et le poivre. Faire cuire 20 minutes, ou jusqu'à ce que les légumes soient brunis et glacés, dans un four chaud (400° F.). Un autre légume délicieux.

Note — Faire bouillir les panais avant de mettre dans la casserole.

• Poisson cuit au four

1 poisson de 4 livres bien préparé,
1 tasse de crème sure,
sel et paprika au goût,
beurre.

Couper le poisson en deux, puis enlever les os. Frotter l'intérieur du poisson avec le sel, le paprika et le beurre. Mettre dans un plat allant au four, peu profond; placer sur le gril, et faire griller légèrement. Jeter la crème par-dessus le poisson; couvrir et faire cuire dans un four lent (325° F.) environ 45 minutes, ou jusqu'à ce que le poisson soit bien à point.

• Salade aux pêches en moules

1 paquet de gelée en poudre à l'orange,
2 c. à table de jus de citron,
3 à 4 pêches en conserve coupées en deux et parfaitement égouttées,
1 tasse d'eau chaude,
1 tasse d'eau froide,
½ tasse de confitures aux pêches,
½ tasse de fromage cottage crémeux,
salade verte croustillante.

Préparer la gelée tel qu'indiqué sur le paquet, en vous servant de l'eau chaude et froide. Ajouter le jus de citron, et refroidir jusqu'à ce que le mélange commence à épaissir. Brasser avec les confitures aux pêches, parfaitement. Faire égoutter parfaitement les moitiés de pêches, et remplir le centre avec une généreuse quantité de fromage. Disposer celles-ci dans des moules individuels; jeter par-dessus le mélange de gelée, et faire refroidir jusqu'à fermeté.

Au moment de servir, démouler dans des assiettes individuelles à salade, et garnir de salade verte. Servir avec une mayonnaise à la crème fouettée; mélanger ½ de tasse de mayonnaise avec ¼ de tasse de crème fouettée, fouetter de nouveau, et servir bien froid. Vous aurez 6 à 8 services de cette délicieuse salade.

• Sandwichs aux cerises et guimauve

1 paquet de mélange à gâteau blanc de 1¼ livre,
½ tasse de cerises maraschino (environ 20),
1 tasse de crème fouettée et sucrée,
½ livre de guimauve,
¼ de tasse d'eau,
¼ de c. à thé de cannelle,
2 c. à table de cacao,
cerises maraschino vertes et rouges, coupées en deux, parfaitement égouttées.

Préparer le mélange tel qu'indiqué sur le paquet, et mettre dans une lèchefrite beurrée (13 x 9 x 2 pouces) et faire cuire dans un four modéré (350° F.) 35 à 40 minutes, jusqu'à ce que le gâteau soit parfaitement à point. Refroidir pendant 10 minutes, puis mettre sur un trépied et refroidir parfaitement. Couper en ronds de 2½ pouces de circonférence; fendre en deux chaque rond de pâte. Combiner la guimauve avec l'eau, et cuire sur un feu bas jusqu'à ce que la guimauve soit fondue. Ajouter les cerises rouges finement hachées, la cannelle et le cacao, puis bien mélanger, et mettre ce mélange entre deux ronds de gâteau, et surmonter le dessus de crème fouettée, puis décorer avec les cerises vertes et rouges alternant les deux couleurs. 12 services de ce délicieux dessert.

• Tarte à la crème à la française

1 tasse de raisins bien frais,
1 tasse de crème sure,
½ c. à thé de cannelle,
1 c. à thé de soda à pâte,
¾ de tasse de sucre,
1 croûte de pâte, cuite et bien refroidie,
2 oeufs, séparés,
1/16 de c. à thé de sel,
4 c. à table de sucre granulé.

Dans une casserole combiner le raisin bien préparé, et parfaitement égoutté avec le sucre, la crème, les jaunes d'oeufs, la cannelle et le sel. Faire cuire directement au-dessus d'un feu bas, brassant pour empêcher de brûler. Enlever du feu; ajouter le soda à pâte et mélanger parfaitement, puis mettre dans la croute de pâte. Faire une meringue avec les blancs d'oeufs; battre jusqu'à fermeté, ajouter 4 c. à table de sucre fin et battre jusqu'à grande fermeté. Recouvrir la tarte avec cette meringue, et voyez à ce qu'elle recouvre entièrement le remplissage et la pâte. Mettre dans un four lent, (300.d.F.) jusqu'à beau brun doré. Refroidir lentement. Un dessert de choix.

• Sandwichs à la marmelade d'orange

Prendre la quantité désirée de petits pains en forme de cigare; les couper en deux, sur la longueur, faire une cavité au centre, puis beurrer, et faire griller au four quelques secondes, et remplir de marmelade; remettre l'autre partie par-dessus, et servir immédiatement. C'est délicieux et très avantageux pour les personnes qui digèrent difficilement, et aussi pour les enfants.

On peut remplacer la marmelade par du homard en crème ou du poulet bien assaisonné, humecté de mayonnaise, ou par une crème au poulet, une salade aux légumes, ou autres remplissages de votre choix. Servir accompagné de petits cornichons sucrés, d'olives farcies, déposés dans un "nid" de carottes crues, finement râpées.

Miss Pogoniase

(Nouvelle inédite, par Jean Murat)

Quatre étudiants de vingt ans, nous étions. Quatre toujours ensemble. Dans cette intimité qui ne découle pas de réelles affinités mais des mêmes efforts, des mêmes aspirations, et, surtout, du besoin que chacun ressent, égoïstement, de se juger par rapport aux autres.

Moqueurs par contenance, cruels par ignorance.

Nous fûmes bien surpris lorsqu'elle s'installa, un jour à midi, à une table voisine. C'était un modeste restaurant auquel je ne puis penser sans avoir le souvenir olfactif de cette cuisine, plus ou moins orientale, agrémentée de l'odeur si particulière des lieux où l'on offre à manger pour peu d'argent.

Tout de suite, elle fut baptisée: Miss Pogoniase. Par allusion à une vraie barbe d'homme qu'elle essayait de dissimuler avec le plus grand soin mais que l'on ne pouvait ignorer.

Elégante, oui. Distinguée, presque. Sobre dans des vêtements de luxe. Son assurance était plutôt une désinvolture appliquée; son maintien, un peu forcé.

Placé de face, je pouvais l'examiner à loisir. Point sans grâce, assez grande, elle s'était assise avec nonchalance, telle une habituée. Son regard nous avait effleurés, parcourant la salle; il y avait en lui, derrière l'apparent détachement, comme un reflet de timidité, de crainte, de complexe.

Sa présence détonnait quelque peu. Aussitôt, l'un des quatre avait doucement sifflé son admiration railleuse; un autre avait discrètement émis l'opinion que le cirque faisait relâche. Elle savait manger, et je notai que l'un de nous, qui affectait l'allure d'homme des bois, en faisait inconsciemment son profit.

Durant quelques jours, elle ne vint pas. J'avais essayé de situer cette femme; j'étais intrigué. Il ne pouvait s'agir d'une future consoeur; j'étais partagé entre l'idée qu'elle s'était trompée sur la qualité du lieu et celle qu'elle avait désiré connaître un restaurant d'étudiants.

Et, un jour, lorsque nous arrivâmes, elle était déjà là. Ce fut elle qui nous fit un petit signe, comme à de vieilles connaissances. L'homme des bois en fut infiniment troublé qui s'efforça, ensuite, à de meilleures manières... et renversa son verre.

Notre budget ne nous permettait qu'une extravagance par jour, mais je passai au restaurant, un soir; elle n'y était pas. A chaque déjeuner, désormais, elle occupait la même place.

Je l'étudiais à la dérobée; je me posais des tas de questions. Qui était-elle? Que faisait-elle? Pourquoi fréquentait-elle ce restaurant, alors qu'apparemment elle pouvait s'offrir le meilleur? Je pressentais un mystère. J'avais de la peine, aussi. Etait-ce seulement cette barbe, toujours soigneusement cachée, qui était la cause de ce regard que j'avais surpris, parfois désespéré? Y avait-il une autre raison pouvant justifier cette attitude et cet esseulement chez une femme qui n'avait pas trente ans?

Puis, elle nous avait souri. En bloc. Nous ne nous étions pas adressé la parole qu'elle était devenue camarade.

A nouveau, de quelques jours, elle n'apparût pas et je ressentis son absence. L'occasion surgit, à son retour, de converser avec elle. Le plus timide d'entre nous n'allât-il pas la saluer de Miss Pog... Le reste ne put sortir, heureusement.

A sa question étonnée, il fallut bien répondre, le plus vaguement possible, qu'il s'agissait d'un nom mythologique particulièrement adéquat, et sans irrévérence, cristallisant sa solitude!

Et la confiance naquit. Assez relative, au début: de table d'hôtel. Peu à peu, cependant, elle entrait dans notre vie à tous. Sa conversation, point sotte, était rendue plus agréable encore par le son de sa voix. Après une semaine, elle savait tout sur nous; nous ne connaissions rien d'elle.

Elle était devenue une présence charmante. Notre table était fière de ce privilège. Lorsqu'elle ne venait pas de deux ou trois jours, un feu roulant d'ironiques questions nous était dirigé par les autres, passablement envieux. Et, dès qu'elle revenait, c'était à notre tour de l'assaillir, elle, de questions auxquelles elle avait l'art de ne pas répondre.

Un jour, s'adressant à moi, Estelle — la connaissance de son prénom était le seul fruit de nos efforts conjugés! — me pria de choisir un de mes amis, un seul, qu'elle invitait, en ma compagnie, pour toute la journée du dimanche suivant. Certes, cela était expliqué gentiment: pas de place, local exigu, etc... Mais mon embarras était certain, dans un rôle aussi ingrat, lorsque j'utilisai la courte paille. Un comble: le plus timide fut désigné par le sort. Libéré, j'étais tout à ma satisfaction; lui, tout à sa gêne; les deux autres, tout à leur déconvenue.

Ce dimanche, je connus une autre Miss Pogoniase. Je pensais bien la découvrir différente, mais point aussi totalement.

Ma première surprise se manifesta à dix heures, lorsque, exacte au rendez-vous, elle arriva au volant d'une voiture. Ce n'était pas la jeune femme de tous les jours; celle-ci était gaie, maîtresse d'elle-même, décidée, satisfaite.

—Montez...!

Et nous prîmes place. Une amie, à laquelle elle nous présenta, accueillit notre timide à l'arrière, tandis qu'elle m'imposait ma place à ses côtés.

Durant le temps que nous prît, à allure de promenade, la traversée de la grande banlieue, elle parla avec enthousiasme de sa maison familiale; de telle sorte, que je la connaissais avant d'y arriver. Car c'était là que nous allions passer la journée.

Etrangement prolixe, elle ne tarissait pas de détails. Il ne m'était pas possible de répondre autrement que par des oui, des si, des ah! Son monologue m'interloquait. Elle ne parlait pas d'elle. Seulement des choses qui lui appartenaient, de sa famille, de sa vieille nourrice.

Et, quand nous arrivâmes, tout se vérifia. La villa était réellement belle. Cette voiture de luxe dans le cadre de ce parc magnifique, ces meubles bien choisis, ces bons tableaux, tout cela, ajouté à l'accueil de la vieille bonne, faisait que la même insidieuse question se posait: Pourquoi fréquentait-elle ce restaurant?

L'amie, du type boulotte, semblait une habituée. Elle traînait notre timide un peu partout. Je crois que leur conversation était faite de points de suspension. Estelle, d'ailleurs, ne s'occupait guère d'eux. Je n'eus pas de peine à l'imiter.

La journée passa très vite; elle me fut agréable. Il y avait longtemps que je n'étais sorti de la ville; l'air me paraissait doux. Je ressentais un grand calme tout en ayant le but, sans poser de questions, de connaître quelques précisions sur Estelle. Le sentiment pitoyable qui était mien en permanence s'estompait un peu devant son exubérance, sa joie de vivre enfin exprimée. Je m'amusais de son insistance à me raconter la manière dont elle s'était procuré tel bibelot, qui valait d'ailleurs une petite fortune. Cette maison était sa maison. Elle l'avait héritée de ses parents, de même qu'une certaine aisance. Elle ne voyait presque plus personne de sa famille.

Avait-elle eu un flirt? Un mari? Cela, je ne pouvais le définir. Elle demeurait une énigme, presque un mystère. Je ne savais plus que penser, le soir, au moment du retour. Elle changea d'expression dès qu'il fut question de rentrer. L'enthousiasme disparu, il y avait, sur son visage, comme une ombre de la peur.

Le lendemain, elle ne revint pas; et les sarcasmes de mes bons camarades ne me furent pas épargnés. Peu de jours après, elle arrangea les choses, tant bien que mal, en disant aux autres qu'elle les inviterait, à leur tour, quelque dimanche.

Mais c'est encore moi qu'elle convia, en insistant sur la présence du timide. Pour, dit-elle, faire compagnie à son amie.

La vieille bonne servit le déjeuner et s'en fût. Les autres, qui semblaient s'être retrouvés avec plaisir, annoncèrent qu'ils feraient une promenade. J'étais seul avec Estelle. Nerveuse, elle semblait pressée et n'avait rien à faire. Un peu plus tard, elle voulut se reposer sur son divan. Sa chambre était ordonnée, très féminine, mais on n'y sentait pas l'intimité des pièces habitées.

"Elle s'était étendue dans une pose gracieuse". Sa jupe découvrant un peu les jambes; le corsage prêt à éclater. Elle fermait les yeux, et j'admirais sans vergogne.

Je ne sais comment cela arriva. Tout en parlant, elle avait pris ma main. Incidemment, cette main heurta sa poitrine. Elle tressaillit sans se défendre, au contraire. Le désir, brusquement, s'éveilla. La caresse sur le cou n'alla pas jusqu'à la joue car Estelle s'écartait aussitôt. Puis, soudain, je lus du défi dans son regard. A demi dressée, le buste provocant, elle colla sa bouche à la mienne.

Estelle était vierge. Nous restâmes longuement sans parler. Elle avait blotti sa tête tout contre moi; je la sentais détendue. Je me jugeais dans une curieuse situation. Je n'aimais pas Estelle. Elle m'avait intéressé psychologiquement. Ce qui venait de se produire était un accident. Solitude, occasion. Mais, maintenant, elle n'était plus vierge, et cela pouvait être d'une importance ennuyeuse.

Evidemment, elle avait un corps admirable et le sentir ainsi, tout près et abandonné, m'en donnait

"Elle s'était étendue dans une pose gracieuse"...

à nouveau l'appétit. Mais pourrais-je l'aimer vraiment? Ces jeux rugueuses étaient un tel obstacle!

Se doutait-elle du tour de mes pensées? Elle cherchait une preuve de tendresse que je ne pouvais lui témoigner qu'en lui baisant les mains ou la gorge qu'impudique, donnée, elle n'avait point cachée.

Le bruit du retour des autres nous remit sur pieds, nous évita de parler. Estelle était toute autre. Ses gestes avaient perdu de leur rapidité; elle se cachait presque, dans un mélange de bonheur et de rêve satisfait. A l'encontre de ce que je sentais que j'aurais dû être dans cet instant, je profitai de la circonstance pour la laisser.

La fin de la journée fut bien différente. Il flottait, entre Estelle et moi, un air de complicité mais, tandis que je devinais, en elle, une joie discrète, j'étais, moi, en proie à un trouble profond empreint de ma toute récente responsabilité. Je fus décontenancé, vers le soir, en voyant une ombre plus nette sur son visage. Outre le reflet de la peur, il y avait du désespoir.

Elle ne vint plus au restaurant. Chaque soir, elle m'attendait, et nous partions vers la villa où nous ne passions que quelques heures. Mes cours m'absorbaient, et elle n'insista jamais pour que nous y demeurions plus longtemps.

Presque tout un mois, cela dura. Je m'y accoutumais. Elle avait totalement changé et je la découvrais de plus en plus féminine. Je sentis, plusieurs fois, qu'elle voulait se confier mais elle ne s'y décidait point. Quelque chose semblait l'arrêter au dernier moment. Parfois, elle se plaignait de ce qu'il n'était pas possible que je l'aime; faisait allusion à notre différence d'âge. Je calmais ses alarmes par des caresses qui m'offraient l'avantage de ne pas répondre directement, de masquer ma gêne qui substituait encore. Ceci d'autant plus facilement qu'Estelle s'était révélée voluptueuse et se donnait à l'amour avec une sorte d'âpreté sauvage, comme si elle eut souhaité en mourir.

Et, un soir, elle ne fut pas au rendez-vous. Ni le lendemain. Ni après. Du temps passa. Si je me sentais dégagé de ce que j'avais qualifié de responsabilité morale, j'étais, néanmoins, inquiet et surpris de ne rien savoir d'elle. Une rupture véritable m'eût libéré. Cette disparition m'effrayait. Son sentiment ne pouvait être mis en doute et j'avais peur de ses réactions. Avait-elle voulu fuir? En terminer ainsi? Mais, qui donc était-elle? Que faisait-elle? En somme, malgré notre intimité, je ne savais rien d'elle. Seulement son prénom. Un accident? Peut-être était-elle souffrante chez elle?

Je m'y rendis. Figé dans ma surprise, je pressentis un drame. La maison était sous sollés.

Il ne me fut pas aisé de me renseigner. J'obtins, cependant, l'adresse de la vieille bonne et ce qu'elle me conta me laissa effondré: Elle n'était au service d'Etelle que depuis quelques mois, moment auquel la villa avait été aménagée. Les mensonges apparaissaient. Je sus le nom d'Estelle; qu'elle était secrétaire d'un industriel; qu'elle avait été arrêtée pour détournements. Tout ce que savait cette femme, elle-même l'avait lu dans les journaux, elle ne pouvait m'en dire davantage.

Atterré, je ne savais quelle décision prendre. Estelle toute seule, sans appui, pouvais-je l'abandonner? Ne devais-je pas essayer de l'aider? Pourquoi avait-elle fait cela? Je ne le comprenais que trop, le mystère n'en était plus un.

Un ami, stagiaire chez un avocat, me procura un bulletin de visite.

Ce fut effroyable.

Je vis arriver, sous le droguet, une femme fânée, vieillie, courbée, les yeux atones, la barbe sale. J'étais sans voix.

Elle s'accrocha au bois, derrière la grille. Elle me regarda intensément, au bord des larmes:

—Oh! Pourquoi? Pourquoi, puisque vous avez tout appris, êtes-vous venu détruire le souvenir de mes seuls moments de bonheur?

GENE AUTRY

par

BERT LAWS

et

BOB STEVENS

FRANÇOISE, mon doux coeur

La jolie petite comtesse qu'on avait mal mariée...

ROMAN PAR
ROGER L. LACHAT

SOMMAIRE.—Le crime des bords de la Loire n'offrait au roi qu'un tracas vil et ennuyeux au milieu de ses préoccupations voluptueuses.
Aussi l'enquête se fatigue et piétine, "Trois-Doigts le Damné" a pris le large, les mois passent, l'enquête dort... mais il y a encore un homme obstiné qui veille toujours. Et un soir l'immonde brute revint haletante d'une course sans étape, après avoir assassiné l'orfèvre Paldini. Yvon guettait "le Damné" depuis des mois : il l'assomma dans sa bauge. Là, on découvrit deux dagues pareilles aux premières. Et le monstre fut condamné à être enchaîné au pilori, où, les os brisés, les membres rôtis, il parla enfin dans un soubresaut convulsif avant de gémir son dernier râle bestial. Il avait prononcé le nom de Châteaubriant.
Alors le roi, sur les instances de Roche Guyon, condamna le comte félon à avoir la tête tranchée sur la place publique. A cette nouvelle honteuse, Françoise s'évanouit d'horreur. Quelques heures plus tard, Châteaubriant, le visage défait et l'oeil fixe, apparut à l'improviste dans la chambre de son épouse. Mais il s'écroula subitement, abattu par le coup de stylet féroce de Lola terrifiée. La douce Françoise voulut épargner son ignoble mari; on le ranima, et il disparut dans la nuit. Françoise alla supplier le roi de gracier Châteaubriant par pitié pour son nom. On connaît François 1er; il n'était pas insensible à tant de fièvre délirante; il reçut sa prière, mais voulut qu'elle prouvât sa reconnaissance en prenant part à l'intimité de sa collation royale.

Aussitôt, sur un clignement d'oeil de Sa Majesté, joyeuse et malicieuse comme un écolier, les sonneurs de chamade pour le service de bouche abaissèrent leurs trompettes, les gentilshommes panetier, échanson, et écuyer tranchant se retirèrent sur la pointe des pieds et le vieux bougon d'Estouteville, vexé de n'avoir point l'honneur de présenter la serviette, en oublia, dans son salut à reculons, les trois courbettes d'usage à l'huis se refermant sans bruit sur le royal isolement.

Françoise, l'âme brusquement éperdue, se sentit prise au piège. Elle n'eut pas la force de lutter.

Un valet famillier de ces "recueillements" subits, plus discret qu'une ombre, tira les lourds rideaux; une cascatelle de vin d'Espagne glouglouta dans les gobelets d'or, une lèvre brûlante se posa sur une lèvre vaincue, une robe tomba sur un tapis d'hermine...

Le jeune et bouillant assaillant avait une arme perfide: la gentillesse.

Le coeur déjà blessé se rendit et trouva dans l'éblouissement de ce corps-à-corps fatal et merveilleux, d'étranges tendresses oubliées.

— Comment t'appelait-on lorsque, toute petite, tu posais ainsi ta mignonne tête d'angelot sur l'épaule de ceux qui te chérissaient?

— "Doux coeur".

— Françoise, mon doux coeur! adorable Françoise que j'aime...

Durant trois jours — caprice déroutant la Cour et absolument sans précédent depuis l'avènement du souverain — le roi resta plongé dans ce que leurs seigneureries courtisanes nommaient avec un sérieux picoté d'ironie, la "méditation" de Sa Majesté.

Caprice? Voire!

Car le dimanche au matin, avant la grand'messe, lorsque les gentilshommes de chambre vinrent offrir "les honneurs", François Ier montra visage si réjoui, yeux las mais encore tellement incendiés de tendresse, que chacun, aiguillonné de curiosité, voulut connaître le nom de l'inspiratrice de tant de bonheur.

Mais le secret était bien gardé.

Et l'espièglerie naturelle du jeune dieu trouva si drôle les mines inquiètes de ses familiers, qu'il embrassa Jean de Lorraine, donna une tape affectueuse à De Boissy, éclata de rire devant le regard chargé de reproches du trop sérieux Duprat et lança dans l'air en sorte de cocorico vainqueur:

— Messieurs...! Messieurs...! Je suis l'homme le plus heureux du monde.

SERMENTS D'AMOUR ET SOUCIS D'ETAT

Le 12 janvier 1519, une grave nouvelle parvint à la Cour de France: Maximilien, empereur d'Allemagne, venait brusquement de rendre son âme à Dieu.

Cette mort mettait en grand danger le royaume. L'empire germanique, grand corps mou, se composait d'une multitude de petits états fédérés à-demi indépendants. En vertu d'antiques usages, l'empereur était élu à Francfort par sept électeurs: le roi de Bohème, le duc de Saxe, le comte Palatin, le margrave de Brandebourg et les archevêques de Cologne, de Mayence et de Trêves.

Tous ces princes devaient choisir l'empereur avant la mort du précédent et, en attendant le sacre, l'héritier présomptif prenait le titre de Roi des Romains.

Or, depuis trois ans, le roi de France veillait à ce que cet héritier ne soit pas élu. Car le candidat de Maximilien n'était autre que son propre petit-fils Charles d'Autriche déjà maître de l'Espagne, de la Flandre et de Naples.

François 1er avait donc l'intention légitime d'empêcher une vaste monarchie de se constituer autour de ses domaines, mais en outre, il s'estimait en mesure de briguer la couronne qui aurait fait de lui le prince le plus considérable depuis les empereurs romains, plus puissant encore que Charlemagne.

Afin d'acheter les électeurs, des émissaires français parcouraient l'Allemagne, promettant tout ce qu'on voulait: pensions, alliances de tous ordres, surtout matrimoniales, somme fabuleuses, tec...

Dans ce marchandage éhonté, deux princes se distinguaient par leur âpreté, l'archevêque de Mayence, réclamant non seulement des sacs de ducats d'or mais des femmes jeunes et bien tournées à l'image de celles qui fleurissaient à la Cour de France et son frère Joachim, margrave de Brandebourg, grand licheur de vins d'Anjou.

Trêves et le comte Palatin emplirent à notre dam leurs caves de tournois philipus bien marqués et l'on vit même à Amboise, rallié aux lis, un vigoureux capitaine des bords du Rhin, un certain Franz de Sickingen, qui pouvait rassembler à son appel une armée de lansquenets autour de son burg d'Ebernbourg et les lancer contre son évêque s'il trahissiat sa parole.

Ainsi, la cause semblait gagnée. Le Valois tenait ferme quatre voix contre trois à la Maison d'Autriche, lorsque la mort de Maximilien remettait tout en jeu.

Cette brusque menace pour la paix de la chrétienté venait malencontreusement troubler une lune de miel dont les rayons caressaient toute la Cour. Nous étions alors aux plus belles heures des plus belles amours de François et de Françoise.

Un coeur tout neuf irradié d'affection, les plus jolis yeux du royaume, des lèvres toujours humides de tendresse, avaient fait ce miracle: depuis des mois, un roi de France était fidèle à son amante!

Amboise accueillait cette liaison avec une faveur unanime, mêlée pour certains, d'un réel soulagement: pères, maris, frères ou simplement amoureux se félicitaient secrètement du brûlant attachement du jeune faune à la petite de Foix et priaient afin que dure la flamme.

Ils avaient naguère tellement tremblé pour la vertu de leurs trésors quand l'incorrigible prince posait son regard de malice toujours allumé, sur de chastes visages, que chacun prêchant sournoisement pour son saint, chantait les louanges de l'élue et versait roses en brassées sur l'autel de ces amours nouvelles!

Première amours, en vérité, le passé n'étant que chaleur du sang!

Louise de Savoie, fière de son fils tendrement chéri, le voyait avec ravissement se calmer dans ce bain de tendresse. Le volage montrait enfin un coin de son coeur...! Madame Marguerite Marguerite d'Orléans qui adorait ce frère gâté au point de lui envoyer deux et trois billets en vers par jour, trouvait mille aspects charmants à celle qu'elle appelait dans un élan de son âme si prompte à l'indulgence, "ma mignonne cousinette".

Et dans ce climat tout rose, tout sourire, tout miel, Françoise éperdue de bonheur semblait avoir quitté la terre. Elle vivait un rêve où elle n'était plus, dans les bras de son prince charmant, qu'un tout petit objet enivré d'amour.

"Le jour des Rois, François parut avec Françoise".

Quant à lui, le dieu comblé des dieux, chair et âme saturées de plaisir, il ne pensait qu'à faire la roue devant sa conquête béate d'admiration.

Ce fut l'heure des folles prodigalités et des extravagances ruineuses; l'heure de l'or, cet or arraché aux banquiers juifs d'Italie et aux marchands de Gênes et de Venise, cet or dont orgueilleusement il se couvrit: habits de drap d'or brodé, frisé, profilé d'or comme des chasubles; boutons et agrafes, breloques et chaînes, éperons, miroirs en pendentifs... tout était d'or!

Le ruissellement prenait parfois un tour grotesque: bagues à tous les doigts, même au pouce!... garnitures des toques et toquets et tous les objets familiers; drageoirs, encriers, flacons, gratte-dos, chandeliers, vaisselle, rebec et pupitre et... pot de nuit, rien que l'or ou serti d'or!

En or encore les protège-housses, les protège-brides, les anneaux et les crochets de "Flora", la mule du roi et les griffes des colliers de ses chiens favoris.

Mais sous les trésors étalés sur le maître si somptueusement atourné, se cachaient d'autres trésors: linge en fine toile de Hollande, dentelles des Flandres, chemises de soie noire conservée dans des étuis de maroquin parfumé.

Pour un oui ou pour un non, au caprice d'un rayon de soleil ou d'une levée de bise, le galant changeait de mise, jetant la consternation chez les seigneurs épuisant leur bourse à le suivre dans ces continuelles sautes de frivolité.

Le jour des Rois, François Ier parut couleur de neige, tout en blanc, en drap d'argent comme jamais on n'en vit, menant par le bout des doigts Françoise pareillement parée! petit chaperon de velours gansé d'or retombant sur les mignonnes oreilles, avec queue de résille pendante appelée "coule" toute en perles; robe de dessous en lourd satin venu de chez les Turcs, doublé d'hermine; robe de dessus en taffetas à soutaches d'or avec d'énormes monches à crevés retenues par des bouclettes de rubans scintillant de pierres précieuses.

Un long murmure de surprise et d'admiration accueillit le couple semblant descendre de quelque Olympe. C'était la première fois que favorite prenait ouvertement le pas sur la reine.

Etranges moeurs de l'époque, Madame Claude, quelques semaines avant, devant une assemblée attentive, avait complimenté son mari de son choix et embrassé sur le front sa rivale cramoisie de confusion.

Puis, par discrétion et avec une résignation pleine de noblesse, s'était retirée chez elle, à Blois, où elle se souvenait d'avoir mené si douce enfance bourgeoise auprès de Louis XII, son bon père, et de sa tendre mère, Anne de Bretagne.

Insouciant des nuages flottant dans les coeurs, François 1er allait son train de paon sur ces sentiers paradisiaques, bégayant à chaque pas des mamours enflammés:

—Vous êtes belle, mon doux coeur...

—Vous êtes beau, mon seigneur...

—M'aimes-tu ?

—Je t'adore !

Il bâtissait des rêves fous pour elle:

—Pour toi, pour nous, je ferai construire à Chambord sur les vieilles tours de la forêt profonde, le plus beau château de l'univers et tu en seras la fée. Je dévierai le cours de la Loire pour qu'elle vienne à tes pieds. Et aux plus beaux jours, tu te baigneras nue dans son eau claire, tandis que moi je forcerai les bêtes sauvages d'alentour pour t'en offrir le coeur tout chaud...

Puis, tout à coup, sur ces exaltations fébriles, l'image de Charles d'Autriche dominant l'Europe, le ramenait à ses ambitions politiques.

—Pour toi, mon coeur, je veux être Empereur.

Je dépenserai trois millions s'il le faut! Nous saoulerons le margrave Joachim et nous étoufferons sous l'or l'archevêque et le comte Palatin.

Et, sur l'heure, François Ier lançait à nouveau des agents en Allemagne, les uns ambassadeurs officiels comme Bonnivet, Jean d'Albret et le président Guillard; les autres, des diplomates habilement déguisés. Il fallait, sans tarder, rattraper les électeurs à force de tentation.

Françoise, perdant un peu la tête au milieu de ces débordements, essayait doucement de ramener son bouillant amoureux à de plus sages visées. Alors, il s'empourprait, se gonflait d'orgueil et de superbe. Mais comme la galanterie, son trait dominant, parfumait tous ses actes, il clamait à tous vents qu'il ne désirait être César que pour sa Cléopâtre.

L'hommage annihilait aussitôt chez la belle toute tentative à ramener son fol ambitieux — fut-ce même par une chaîne de baisers — sur le rivage de la pondération.

Ainsi cinquante maîtres d'oeuvres, trois cents compagnons et une armée de tâcherons vont besogner d'art à Chambord. Ainsi, deux cents mules, dix par dix, semaine par semaine, cheminеront de France en Allemagne, portant l'or aux électeurs avides et goguenards.

Un matin, après sa baignerie dans le cuvier d'argent, dernier présent du roi, Françoise eut une longue faiblesse.

Messire Constant Le Rouet, second médecin de Sa Majesté, déclara qu'il était grand temps d'aller se mettre au vert dans l'une des grasses et douillettes fermes du château.

La grossesse de la favorite arrivait à terme. La nouvelle étonna vivement la cour; Madame de Châteaubriant était aussi menue, aussi fluette de taille et d'appâts qu'au jour de son arrivée à Amboise.

Le souverain, sincèrement marri de ce qu'il appelait "une fâcheuse aventure", décida de regagner Paris où le Parlement, le bourgeois et son bon peuple le réclamaient, trouvant à la longue le séjour de Touraine pernicieux à leurs intérêts.

— Soulagez-vous avec bonheur de ce fardeau indiscret à nos belles amours, ma tendre mignonne. Puis, accourez me rejoindre dès que forces vous seront revenues.

"Je promets de vous écrire tous les jours, non pas avec mon coeur, puisque vous le gardez, mais avec mon âme brûlante de vous...

Françoise, malgré ces serments enflammés, n'était que modérément rassurée sur la constance de son royal amant. Elle trembla beaucoup plus de le perdre, qu'elle ne trembla à la vue des fers chirurgicaux que préparait en silence Maître Le Rouet, à l'instant critique de la délivrance.

François Ier avait gardé de ses lointains aïeux l'humeur errante des premiers Capétiens vagabonds. Il se plaisait à caracoler sur les routes de France alors que la Cour, grondant et pestant contre les caprices ruineux de son souverain, maugréant à chaque halte, se traînait de ville en ville comme cheminent les Bouhâmes.

Le train fabuleux du royaume en branle, dix-huit mille chevaux, quatre cents chariots, le trésor, les dames et les filles-demoiselles et leur suite, les seigneurs et la leur, les services de chambre,

(suite à la page 2e)

JOSÉ

par
DAVID WRIGHT
et
JOHN DORMER

Varda détient un document qui amènerait la libération du beau-frère de Michel. En essayant de s'en emparer, Michel est blessé par Jean. Laissant José prisonnière d'Anton *dans le chalet de l'île*, Varda et Jean amènent Michel chez lui et obligent sa soeur à leur remettre une somme d'argent imposante.

Françoise mon...

(suite de la page 28)

de table, de cuisine-bouche, de cuisine-commun, la secrétairerie et ses maîtres, la chapelle et ses prélats, la médecine et ses savants, les pages et enfants d'honneur, la vénerie et ses cinq cents chiens, la fauconnerie et ses trois cents oiseaux de proie, les quatre cents archers de la Garde, les Ecossais, les cent Suisses hallebardiers vêtus à la livrée du roi, les deux cents gentilshommes portant sur leur épaule le bâton à bec de faucon, les fourriers discuteurs, les tapissiers vaniteux, les maréchaux des logis arrogants, les musiques, trompettes, tambours, tambourins, fifres, cornets... ce cortège d'une hiérarchie compliquée, tapageuse, hautaine et follement brillante dans la chaude barbarie de ses couleurs, faisait tourner la pauvre cervelle du villageois ébloui pour le restant de ses jours.

Et l'on s'imagine la caravane arrivant le soir dans une petite bourgade craintive où chacun voulait un gîte, où chacun cherchait à planter sa tente au meilleur coin.

Ici ou ailleurs, le Roi était traité comme au palais. Rien ne lui manquait: ses domestiques courant devant lui avec son mobilier de chambre, ses tapis, tout son luxe y compris les objets les plus frivoles, avaient soigneusement préparé ce que Monsieur le Grand Ecuyer Galiot de Genouillac appelait "l'accueil".

Sa province, ses états, ses biens, sa douce France devenaient alors pour le royal voyageur un sujet d'émerveillement un peu naïf. Il s'arrêtait devant un vieux chêne, un fier donjon, une fraîche cascade au moûtier d'un hameau, au coeur d'un bois; s'asseyait sans façon sur le velours frémissant d'un pré ou se bourrait de prunes vertes.

Mais si une jolie fille au cotillon léger et aux joues de pomme d'api se trouvait sur le bord du chemin, la halte se prolongeait parfois un peu.

Une bonne demi-douzaine de rougeaudes, entre Amboise et Paris, furent ainsi becquetées et prises à la renverse sans qu'elles eurent à bien se rendre compte de ce qu'il leur arrivait.

—Ce n'est point cornifler ma tendre mie, que caresser la croupe de ces rustaudes aux blanches dents et aux lèvres de bigarreaux, mais bien prendre médecine! Cela purge les humeurs et vaut une bonne saignée...!

Et sitôt le geste fait, le gaillard lançait à bride abattue en direction de la Touraine, un cavalier porteur d'une odelette embrasée à l'adresse de Françoise.

La Cour fit sa solennelle entrée dans Paris le matin de la Saint-Honoré. Toutes les cloches sonnaient à la volée, soutenues par la grosse voix du bourdon de Notre-Dame.

Aux portes de la cité, Sa Majesté fut reçue par le Grand Prévôt, le prévôt des marchands, les Echevins et les Elus de la ville, le Parlement, la Chambre des Comptes, les Généraux de Justice et les Généraux des Monnaies.

Les collèges de Cluny, des Ballettes, Blance-Manteaux, Sainte-Catherine du Val, Saint-Ladre, Saint-Victor, Sainte-Geneviève, Bernardins, Saint-Germain des Prés... faisaient la haie et contenaient avec peine, aidés par les hallebardiers, la populace enfiévrée.

Tous les bonnets et toutes les barrettes se soulevèrent lorsqu'apparut le comte de Villiers portant la bannière de France "de velours cramoisi semé de fleurs de lys d'or de chypre, frangée et faite en carré".

Et l'enthousiasme monta au zénith quand, sur son blanc coursier, le roi passa, vêtu d'or et de superbe, le Très Haut, Très Puissant et Très Magnanime prince François de Valois par la grâce de Dieu Roi Très Chrétien, le souriant et valeureux chevalier de Marignan.

Après avoir été accueilli à Notre-Dame par Monseigneur l'Evêque de Paris entouré de trente évêques portant mitre de damas blanc, le souverain, toujours en grande pompe, gagna sa résidence des Tournelles, près la Bastille.

Cet amas de construction disparates sans âge ni style, ce fouillis de salles et de cours sans grâce ni commodités ne lui plaisait que modérément. Mais il détestait le Louvre, vieille forteresse noire écrasée sous son énorme donjon, aux pièces immenses, lugubres et glacées, bonne tout au plus à servir de prison et à cacher le Trésor de l'Etat.

D'ailleurs, chacun se doutait bien que le roi ne séjournerait guère à Paris où les mines pincées des robins lui donnaient tête lourde, où les ruelles puantes l'écoeuraient, où les soucis l'accablaient...

Il rêvait yeux ouverts, sur sa chaire dressée dans le palais du Parlement, solennel vaisseau gothique, dans la maison de l'évêque étouffée derrière Notre-Dame, dans la cour de la Bastille calfeutrée de mille tapis en son honneur... partout il rêvait de clairs paysages, de vertes forêts, de lumineuses demeures, de francs compagnons et de rieuses compagnes.

La politique, vieille sorcière au coeur sec et aux doigts griffus, cette politique exécrée, devait bientôt faciliter son évasion.

L'amiral Bonnivet, habile diplomate, venait de négocier le rachat de la ville de Tournay, conquise par les Anglais sous le précédent règne.

Le roi d'Angleterre demandait quatre cent mille écus pour rendre cette place: deux cent mille comme indemnité des frais de siège et d'occupation, deux cent mille pour les dépenses faites à la citadelle et pour le rachat de l'artillerie qu'on devait y laisser.

Lorsque les ambassadeurs voisins arrivèrent à Paris, François Ier leur fit un si cordial accueil que l'affaire fut traitée en moins d'une journée.

Hélas, épuisés par les Electeurs, les coffres français étaient vides!... Mais soudain, d'un même élan, trente gentilshommes s'offrirent en otage pour garantir de la somme.

Messieurs les Anglais, surpris de tant d'abnégation chevaleresque, se contentèrent d'en compter quatre, les sieurs de la Meillerale, de Mauzun, de Rochepot et de Morette. Cependant, en diplomates prudents, ajoutèrent au groupe quatre enfants d'honneur: Hugueville, Mortemart, Melun et Grimault.

Ainsi, Tournay redevint ville française.

Sans tarder, le maréchal de Chatillon en prit possession au nom du roi. Telle fut la joie des Tournaisiens à sa venue, qu'ils se répandirent sur toute les places poussant des cris de joie, s'embrassant les uns les autres, jetant dans les rues par les fenêtres, tous les bancs, escabeaux, tous les sièges sur lesquels l'Anglais s'était assis, tous les meubles qu'il avait touchés et faisant de grands feux de ces témoins de leur servitude.

L'heureux succès de cette négociation engagea aussitôt François à nouer de plus étroites relations avec le roi d'Angleterre en si bonne disposition d'esprit Henri VIII, ne se montrant pas moins curieux de vivre en bon voisin avec ce bouillant Valois capable d'envoûter l'Europe, il fut convenu que les deux princes se rencontreraient le jour de la Fête-Dieu, dans une vaste plaine qui séparait leurs domaines.

François Ier exultait:

—Gare à toi, Charles-Quint, si les Tudor et les Valois prennent l'humeur de se revancher!...

Et comme un bonheur ne vient jamais seul, un courrier suant, soufflant mais triomphant de n'avoir fait qu'un bond de la Touraine à Paris, apportait un doux message:

"Dieu nous a donné une fille bien potelée, vigoureuse et remuante pour cette petite âge. Elle portera le nom d'Agnès, celui de notre chère mère, s'il ne vous en déplait.

"Grâce au Ciel nous allons au mieux et reprenons nos forces rien qu'à la pensée de la félicité promise de retrouver notre beau seigneur si tant aimé.

"Nous avons l'espérance de pouvoir nous mettre en route suivant le quatorzième jour venant et déjà notre âme s'emplit d'ardeur d'amour à cette tendre pensée.

"Mon magnifique et gentil chevalier daignera-t-il accueillir avec lèvre prête à être baisée, celle qui adresse prière que je lui fais par la présente, laquelle je supplie Votre Majesté m'accorder."

Françoise

A la lecture de ces mots affectueux, une bouffée de joie inonda le coeur du roi.

S'il se souciait assez peu de cette petite Agnès "remuante et vigoureuse", témoin menu d'un triste épisode vite oublié, il lui tardait grandement de retrouver la femme qui, pour la première fois, lui avait fait connaître la vraie douceur d'aimer.

Et, confondant brusquement dans son enthousiasme juvénile politique et amour, il se mit encore à rêver tout haut de fêtes éternelles où le roi de France, entre Françoise de Foix et Henri d'Angleterre faisaient à grands éclats de rire courber le dos du jaunâtre bigot de l'empire voisin.

(à suivre)

DEMANGEAISONS DUES A L'ECZEMA

Si vous êtes affligé de Boutons, Eczéma, Démangeaisons, Desquamation, Psoriasis, Acné, Pied d'Athlète, Comédons ou Rougeurs, essayez NIXODERM ce soir. Agit pendant le sommeil. 1. Calme les démangeaisons, brûlures, douleurs cuisantes en 7 minutes. 2. Tue de nombreux microbes, qui sont souvent la vraie cause des troubles cutanés. 3. Aide à cicatriser la peau, la rendre plus douce, plus souple, plus claire. Demandez NIXODERM à votre pharmacien aujourd'hui. Satisfaction, sinon remboursement de votre argent. Et, pour l'antisepsie de la peau, employez le Savon Médicamenté NIXODERM.

Les ACIDES des REINS Gâchent votre Repos

Beaucoup de gens semblent ne jamais avoir une bonne nuit de repos. Ils se tournent et se retournent—blâment leurs 'nerfs'—quand il devraient peut-être blâmer leurs reins. Les reins doivent filtrer les toxines et l'excès d'acidité, sinon les impuretés restent dans l'organisme—et le sommeil est brisé. Si vous ne vous reposez pas bien, prenez des Pilules Dodd's pour les Reins. Elles améliorent l'état des reins, de sorte que vous vous reposez mieux et vous sentez mieux. 136-F

Pilules Dodd's POUR LES REINS

Un artiste populaire de la Radio et de la Télévision nous explique comment il évite les succédanés quand il demande ASPIRIN.

Jean-Pierre Masson

dit:

"Pour être certain d'obtenir la seule et unique *ASPIRIN, j'exige toujours la boîte portant le nom BAYER imprimé en forme de croix!"

Un Produit BAYER

PRENEZ ASPIRIN POUR UN SOULAGEMENT RAPIDE DES MAUX DE TÊTE ET DES MALAISES DUS AU RHUME, À LA NÉVRITE, À LA NÉVRALGIE ET AU RHUMATISME.

MARTHE RAYMOND

GENE AUTRY

par
BERT LAWS
et
BOB STEVENS

4 GRANDS ROMANS FEUILLETON!

du LUNDI au VENDREDI

10:30 AM

"LES SECRETS DE LA VIE"

avec HENRI POULIN

Denyse ST-PIERRE - Jean DALMAIN
Marjolaine HEBERT - Camille DUCHARME
ET UNE PLEIADE DE VEDETTES

11:00 AM

Robert GADOUAS

par Jean DESPREZ

"L'AUBE du BONHEUR"

AVEC Paul HEBERT - Robert GADOUAS
Antoinette GIROUX
Albert CLOUTIER
ETC.

11:30 AM

"DR. CLAUDINE"

de Jean DESPREZ

AVEC
Janine FLUET - Lucie POITRAS - Jean COUTU
Monique MILLER - Adjutor BOURRE
Marthe THIERRY

Janine FLUET

12:00 PM

"LE CALVAIRE d'une VEUVE"

TEXTE : ARTHUR LEFEBVRE
AVEC
Huguette OLIGNY
MARIETTE DUVAL — PIERRE LALONDE
ARMAND LEGUET
ETC.

Huguette OLIGNY

850

AU CADRAN

CKVL

Jamais moins de
8 "comics" en couleurs,
exclusifs en français

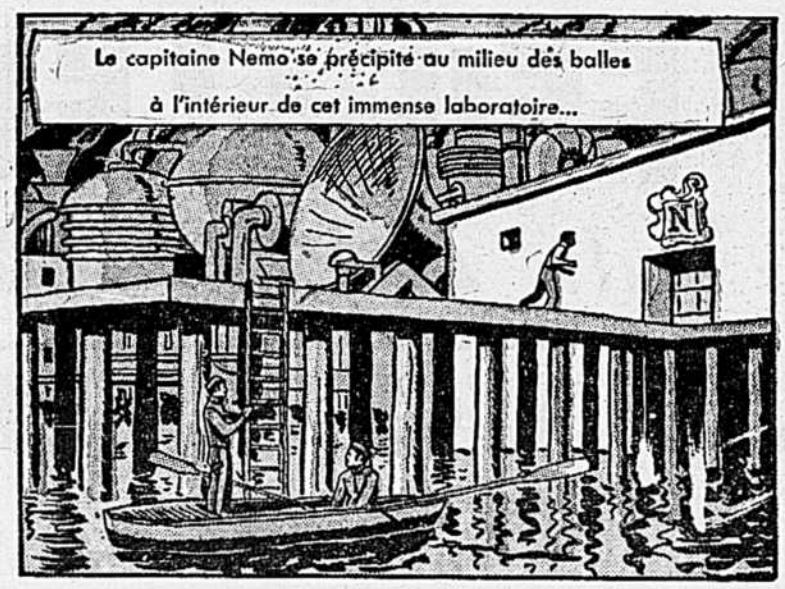
PHOTO-JOURNAL

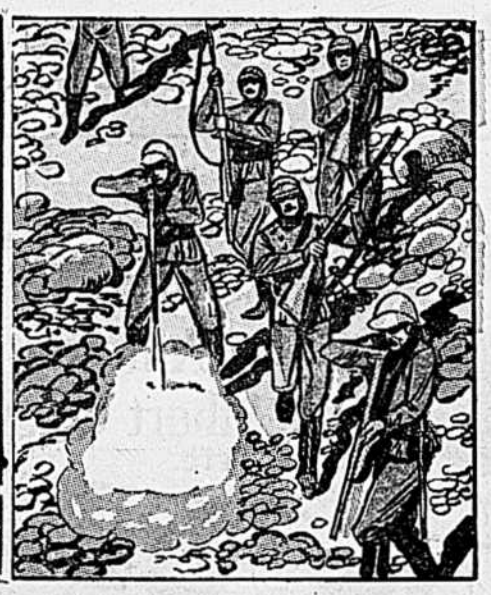
Ne manquez pas nos pages de
cinéma, radio, télévision, modes
reportages, sports

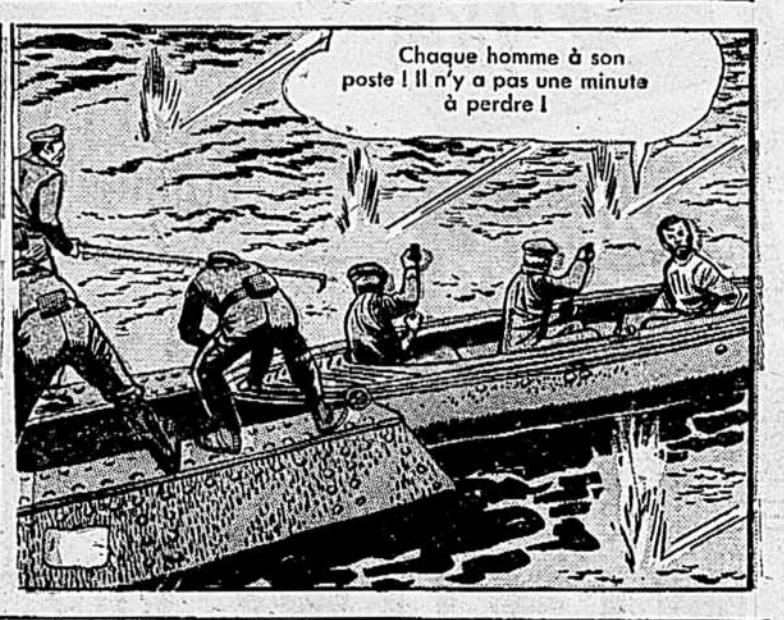
WALT DISNEY
et son trésor de
récits célèbres

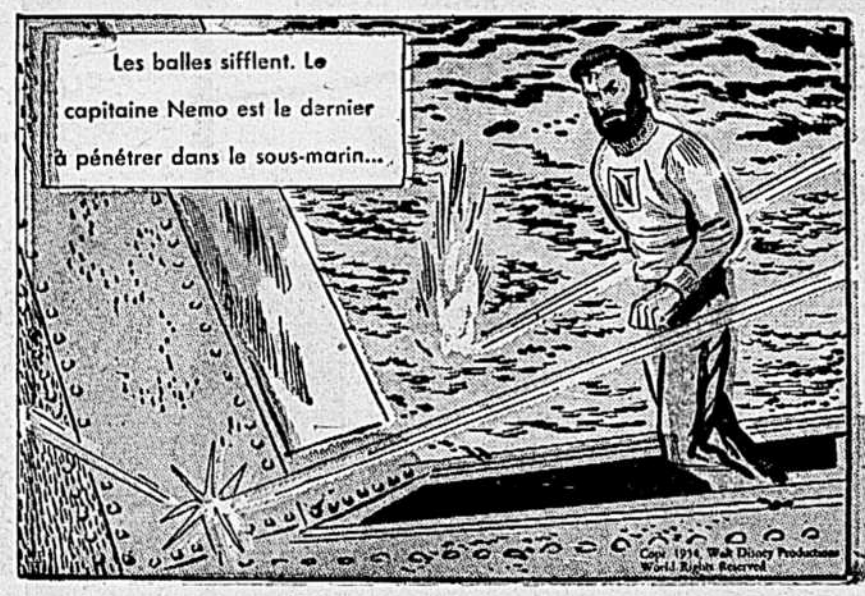
20,000 LIEUES SOUS LES MERS

d'après le chef-d'oeuvre de
Jules Verne









Lettres et arts

Il fut "docteur en lettres"

Fridolin prépare lui-même ses "tristes" funérailles

(Par Diogène)

Monsieur Gratien Gélinas est notre seul homme de théâtre qui soit docteur en lettres. Voilà une singularité qui suffit à l'honorer. Il est aussi notre seul auteur dramatique représenté à Chicago et à New-York, sans oublier Toronto. Mais de cela il s'enorgueillit peut-être moins, car, en somme, il s'agit là d'affaires autant que d'art. Bref monsieur Gélinas est unique dans un pays où le théâtre connaît une situation un peu spéciale. Il a écrit une pièce qui, dans cent ans, sera peut-être considérée comme la **Chanson de Roland** de notre littérature dramatique. Il en a fait également un film qui marque sans doute un certain progrès sur **La Forteresse** et **Le Père Chopin.**

Il y a quelques années, personne n'eût entrepris de chicaner la gloire de monsieur Gélinas. Après **Tit-Coq**, certains audacieux lui reprochèrent en tremblant la langue qu'il employait, mais chacun savait que ce n'était pas sérieux. Et lorsque l'Université de Montréal décida d'honorer l'auteur d'une seule pièce écrite dans la langue de Racine, tous les confrères de monsieur Gélinas à la Société des Ecrivains Canadiens reconnurent que c'était là hommage mérité et nécessaire. Même Victor Barbeau a approuvé par son mutisme. Pardessus la personne de monsieur Gélinas, on voulait sans doute honorer Tit-Coq, c'est-à-dire le petit Canadien français des ruelles, fier et courageux, sans instruction mais plein de ressources, héritier de cette race qui tient allumé en Amérique du Nord depuis trois cents ans le flambeau de la civilisation française. Il reste à monsieur Gélinas la possibilité d'obtenir le prix Duvernay, de la Société Saint-Jean-Baptiste, à sa seconde pièce. Victor Hugo, au sommet de sa gloire, n'était pas plus considéré que Gratien Gélinas après Tit-Coq. D'où vient-il qu'on en puisse parler maintenant sans respect, qu'on le juge sans indulgence, qu'on rappelle en souriant son doctorat?

C'est qu'il est lui-même descendu, et sans qu'on le lui demande, du septième ciel où on l'avait logé pour l'éternité. Tout le monde sait que lorsque les statues se mettent à bouger elles perdent leur grandeur. L'impatience a perdu notre docteur en lettres. Le dossier Tit-Coq était fermé. Il faut maintenant le rouvrir parce que Gratien Gélinas lui-même nous y montre du doigt tout ce qui s'y trouve de périssable. En un mot, l'auteur de **Tit-Coq** a succombé au piège de la télévision. Non content d'avoir triomphalement fait pleurer Margot au Théâtre, il a voulu peindre de lui-même une nouvelle image d'Epinal à la télévision. Cette opération coûte, paraît-il, plusieurs milliers de dollars par émission. Les funérailles des héros coûtent toujours cher à la nation. C'est là un des moindres travers de l'héroïsme.

Nous avons eu tout d'abord une grande avant-première d'une heure. On y voyait une momie mal dégagée de ses bandelettes nous servir un comique qui nous apparaissait vieux comme les mariages incestueux des premiers pharaons. C'était là le comique de Fridolin? C'était cela qui faisait se tordre nos pères? Cela avait vieilli plus vite qu'une chansonnette de 1900. Puis Gélinas annonça **urbi et orbi** qu'il se retirait dans les bois pour six mois et nous reviendrait avec un coco de première grandeur.

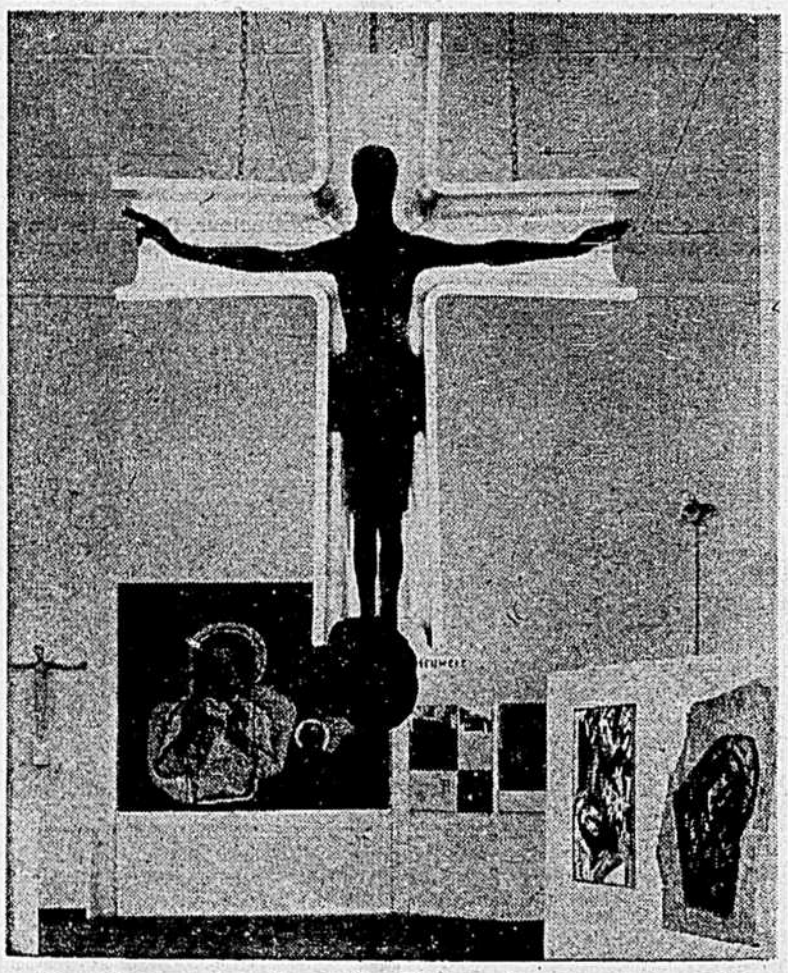
● Au fond du grenier

Cet oeuf couvé en forêt, on nous le sert en tranches depuis l'automne. C'est un oeuf de goujon, et il faut posséder le microscope de l'admiration aveugle pour trouver là de quoi se nourrir. Monsieur Gélinas semble plutôt avoir fouillé tout l'été dans un grenier pour nous montrer maintenant, à la petite semaine, de vieilles défroques de famille, des crinolines et des numéros de l'**Echo de Noël** de 1902. On s'attendrait à voir voler un nuage de poussière chaque fois qu'un personnage en touche un autre. Cela pourrait s'intituler **Des petits plaisirs et petites souffrances du fer à cheval d'intérieur.** On y parle une langue qui était peut-être celle du père inconnu du bâtard Tit-Coq, et il est permis d'en douter, mais qui, à nous, paraît venir du temps des crachoirs de cuivre et du tabac à chiquer. L'étranger qui voudrait prendre dans cette émission des points de repère sur nos moeurs se tromperait singulièrement. Exupère Lajoie lui offre tout au plus un miroir à remonter le temps.

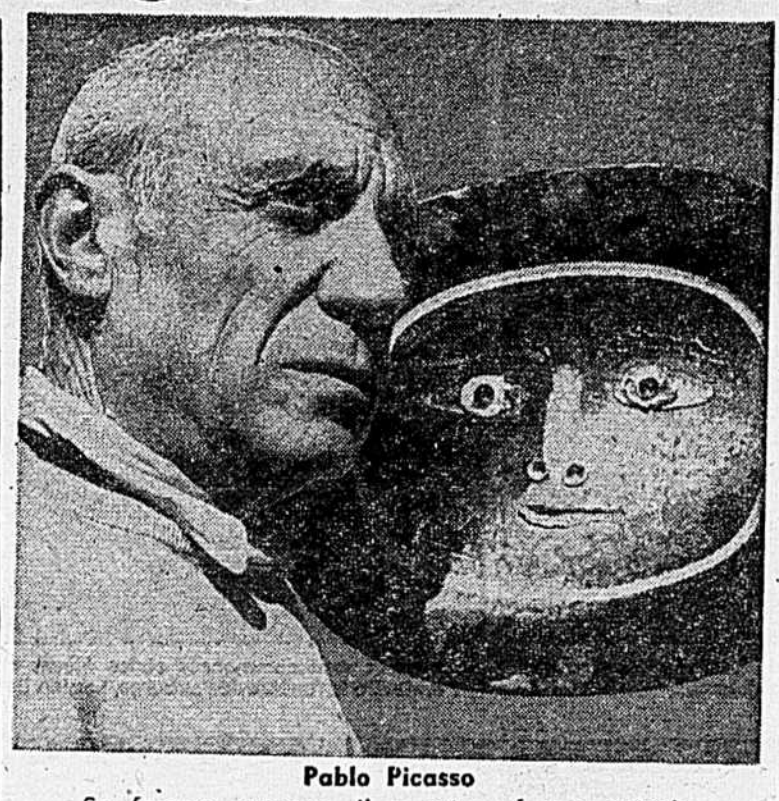
Si paradoxal qu'il puisse paraître, l'échec lamentable de Gratien Gélinas est rassurant. Il traduit de la part du public une très rapide évolution. Car ne nous y trompons pas, Fridolin n'a pas changé. Le comique de Gratien Gélinas est cruellement demeuré pareil à lui-même. C'est le public qui s'est transformé, et pour le mieux. Le comique de vase clos de Gélinas, un comique que nous seuls pouvions entendre, un comique sans subtilité, ne fait plus rire. Gélinas n'est plus Pagnol. Cela indique, d'une part, que le public ne prise plus tellement le comique à coups de massue, le comique pour "canayens" et, d'autre part, que la langue elle-même a quelque peu évolué puisque les curiosités de langage de Gélinas ne font plus rire. Que le public préfère **14, rue de Galais** et les **Plouffe** aux **Quat' Fers en l'Air** est un indice rassurant. Le sens critique a remplacé l'admiration un peu hébétée de jadis.

Depuis qu'il fait du théâtre, Gratien Gélinas s'est placé à un niveau où il n'est pas permis de se laisser dépasser par le public. Il a été absent des planches durant plusieurs années et il s'en ressent aujourd'hui. A la scène, il aurait tout de suite tâté le pouls de la salle et n'aurait pas persisté. A la télévision, il faut plusieurs semaines pour s'apercevoir qu'on fait fausse route et alors il est trop tard.

Il ne saurait être question de juger Fridolin à rebours. A l'époque il a servi mieux que quiconque, mieux notamment que toutes les troupes qui sillonnaient la province en présentant **La fille au coeur de pierre** ou **L'esprit contre la chair.** Pourra-t-il aujourd'hui se renouveler? Nous sommes loin d'en être convaincus. Nous lui souhaitons cependant d'y arriver. Ne serait-ce que pour se faire pardonner son doctorat. Tit-Coq, docteur ès lettres, doit faire rire ou se retirer **en forêt.**



Crucifixion originale — Ce Christ, récemment exposé à Vienne, n'est pas cloué "sur" la croix, mais "dans" la croix. Cette sculpture qui porte le nom de "Christus" est l'oeuvre du sculpteur italien Alexander Silverie. Faite de bois et de plastique, cette oeuvre d'art faisait partie d'une exposition d'art chrétien et moderne récemment tenue dans la capitale autrichienne.



Pablo Picasso
Sa femme revenue, il a retrouvé son entrain.

Picasso a retrouvé sa verve d'antan

(Spécial à **Photo-Journal.**) — Vallauris est une petite ville provençale qui possède une réputation assez extraordinaire. Réputation qui n'est pas volée, car Picasso est l'un de ses citoyens.

Vallauris, une petite ville fondée par les Romains, compte aujourd'hui deux cents potiers qui en ont fait l'une des cités les plus en vogue du Midi de la France. Chaque jour, des milliers de touristes circulent dans les rues, à la recherche de quelques bibelots de leur choix, travaillés dans l'admirable jeu de la terre cuite et des teintes au pastel, et traduisant par des formes étranges ou naïves des gestes qui datent des premiers âges où l'homme s'exprima.

Mais c'est un peu en retrait de la foule, accrochée à une colline chargée d'oliviers et de pins, qu'une modeste villa, "La Galloise", abrite celui sans lequel Vallauris et ses disciples ne seraient rien: Pablo Picasso. Il y loge avec ses deux plus jeunes enfants, Claude et Paloma, et sa femme, le peintre Françoise Gillot.

Depuis le retour soudain de celle-ci (elle avait quitté le maître il y a des années), Picasso a changé du tout au tout: toujours renfrogné auparavant, ne parlant que par monosyllabes, évitant ses meilleurs amis, il a maintenant le visage souriant. Ses yeux noirs, perçants et malicieux, rayonnent sans retenue d'une joie profonde.

Les inconvénients d'une célébrité trop grande ne paraissent même plus l'ennuyer. Assis au bord de l'eau, entouré de curieux et de chasseurs d'autographes, il dessine presque sans interruption, sur de minces bouts de papiers, une foule d'animaux qu'il dédicace ensuite à son entourage.

Sa dernière innovation a été une "corrida-bouffe" organisée sur la Place des Ecoles de Vallauris. Picasso, pour assurer lui-même le succès de la fête, avait fait graver cent affiches multicolores, signées par lui, qui furent vendues en moins de temps qu'il n'en fallut pour l'écrire.

Paulo, le fils aîné de Picasso, âgé de 30 ans, voulut faire assaut d'originalité et pénétra dans la loge d'honneur, la moitié du crâne rasé, et vêtu en femme. Ce fut une fête folle bien que les taureaux furent si peu combattifs qu'ils se laissèrent traîner par la queue, comme de vulgaires boucs.

Le soir, juché sur une voiture 1900, Pablo Picasso prit la tête d'un cortège nocturne et jusqu'au matin, parmi les chants et les castagnettes, il distribua poteries et **céramiques et joua, sans nul doute, la plus charmante comédie de sa vie.**

Ces divertissements loufoques n'empêchent pas ce jongleur de feu et de couleurs de travailler chaque jour avec acharnement. On le prétend d'ailleurs revenu à la peinture. Pour travailler, il s'enfuit fréquemment dans son atelier de Collioure, petit port des Pyrénées pour ne pas être obsédé par la terre cuite de Vallauris, marquée à jamais par le plus singulier et le plus génial artiste de notre temps.

Richard vu par un gardien de buts

Le meilleur endroit — et le plus dangereux—pour observer Maurice Richard, c'est la cage du gardien de buts! Mais, qu'éprouve un goaler en face du "Rocket" et de ses lancers foudroyants?

SÉLECTION de février vous révèle Richard sous un nouvel angle et raconte quelques détails personnels sur cette étoile canadienne-française du hockey. On a de plus reproduit sur la couverture une photo unique par l'action et la couleur, montrant Richard en train de compter un but. Une photo vraiment exceptionnelle que vous voudrez conserver!

Achetez SÉLECTION de février aujourd'hui: une trentaine d'articles passionnants et profitables.

SEXOLOGIE

par prof. A. Binet
LES FORMES DE LA FEMME
218 pages — 85 figures
$3.00

LES RAPPORTS SEXUELS CHEZ LA FEMME
182 pages — illustré
$3.00

NOTRE VIE SEXUELLE
par Dr F. Kahn — 345 pages
Illustré en couleurs
$10.00

Expédié par malle. transport payé
LIBRAIRIE FRANCE-AMERIQUE
C.P. 313, H.V., Québec

Sciences et voyages

Le "haut mal" à travers les siècles

Où en est-on rendu dans le traitement de l'épilepsie?

(Par le docteur H. Aurenche)

(Exclusif à **Photo-Journal.**) — Vous savez tous, probablement, pour avoir vu des crises fondre subitement sur un homme et le terrasser, ou pour avoir entendu des témoins oculaires de crise comitiale, que l'épilepsie est un mal inexorable, qui surprend brutalement le malade — d'où son nom grec : surprise — et le jette à terre, après un cri étranglé.

Un mal ancien et qui ne laisse pas d'effrayer l'entourage de ceux qui en sont atteints, c'est l'épilepsie. En tout lieu et à toutes les époques, guérisseurs et médecins se sont penchés avec attention et étonnement sur le "haut mal", espérant surprendre ses causes et son origine exactes. Où en est-on rendu, de nos jours? Quels sont les moyens thérapeutiques dont on dispose? Y a-t-il maintenant espoir? Peut-on vraiment parler de guérison? Voilà ce à quoi répond, cette semaine, le Dr H. Aurenche, chroniqueur scientifique et collaborateur aux Documents et Reportages Internationaux de Paris.

Le patient s'agite convulsivement, se mord les lèvres et la langue, ses membres se raidissent. Puis, après une période d'agitation qui dure de cinq à vingt minutes, le calme survient, puis le sommeil. Quelques heures et le malheureux se réveille, anéanti, mais n'ayant aucune conscience du mal qui l'a frappé et a terrorisé son entourage.

● Le "mal divin"

Tous les grands noms de la médecine humaine au cours des siècles se sont intéressés à ce mal.

Hippocrate lui a consacré un livre de ses "Aphorismes". Celse en a parlé dans maints ouvrages. Urétée, Aurélien, Paracelse, Gallen ont tous proposé leur théorie et leur traitement, et le grand Amboise Paré a donné au "mal divin" le nom qui lui est resté: épilepsie. Tous ces maîtres ont recherché la cause, il semble que le seul qui ait vu juste est le professeur Morgagni qui nous dit (lettre VII): "La cause des convulsions qui consiste dans un changement invisible opéré dans le cerveau et dans les nerfs, ne tombe pas sous nos sens après la mort". La seule chose certaine est qu'une excitation venue de centres déréglés et que l'on n'a pas encore totalement localisés dans l'hypophyse ou ses glandes annexes, amène un dérèglement spasmodique de la circulation dans la partie du cerveau qui commande certains grands nerfs. Ceux-ci entrent en convulsion, la circulation sanguine locale s'arrête, un spasme détruit le contrôle des nerfs et la crise éclate. Elle commence par le visage et la mâchoire et gagne les membres supérieurs et enfin les membres inférieurs, ce qui cause la chute du malade.

On a pu, grâce à l'encéphalogramme, connaître les prodromes du mal et ainsi, on arrive à atténuer, ou même à suspendre les crises d'épilepsie. Voici quelle a été la marche du traitement au cours des siècles:

● Thérapeutiques anciennes

Les plus anciennes données que nous trouvons dans les vieux livres comportent des méditations par les simples. Et d'abord le gui, cher aux druides de la Gaulle, qui considéraient le parasite du chêne comme un don d'origine divine et propre à guérir le mal sacré qu'était pour eux l'épilepsie. Et comme il fallait varier les remèdes, on ajoutait le narcisse des prés, extrait sous le pressoir, la pivoine — ce qui était assez rationnel vu sa teneur en soporifique — auxquels on ajoutait suivant les inspirations de la mode, des sels de cuivre, de zinc et même le toxique nitrate d'argent qui colorait le visage des malheureux patients en leur donnant la couleur des vieilles médailles.

● Belladone, puis bromure

Au temps de Molière et de M. Purgon "on avait changé tout cela" et le savant docteur professeur Hecquet, doyen de la Faculté de médecine de Paris en 1740, traitait à l'Hôtel-Dieu suivant la théorie classique "seignare et purgare". Il y ajoutait un bon cautère bien coulant sur la nuque — ce qui n'était pas si bête, car la maladie congestionne les vaisseaux du bulbe rachidien, juste au-dessous, et pour couronner l'ensemble, la thériaque, cette drogue composée qui servait de panacée à toutes les maladies incurables: l'émétique, la salsepareille et le sirop de roses pâles.

Il ajoutait qu'il fallait beaucoup de patience et de temporisation — autant dire qu'il n'était pas très sûr de l'efficacité de son traitement.

Arrivons tout de même au siècle dernier où l'on a commencé à voir un peu plus clair dans la thérapeutique. Trousseau traitait les épileptiques par la belladonne, même à doses toxiques, et les malades absorbaient pendant des mois vingt centigrammes de ce poison. Ils n'en mouraient point et l'épilepsie pas davantage. Mais en 1851, sir Charles Lacock découvrit l'action antispasmodique du bromure de potassium. Le traitement du haut mal prit alors figure humaine et espoir, sinon de la guérison, du moins de l'atténuation et de l'éloignement des crises, apparut, et les malheureux épileptiques purent reprendre place dans la vie civile normale.

En 1914, Kino démontra les propriétés extraordinaires comme antiépileptiques, d'un nouveau corps de la série des barbituriques: "le luminal ou phényl-éthylmalonylurée. Ce médicament est le plus efficace que l'on connaisse contre l'épilepsie. Il a été découvert en Allemagne, en 1912, par Hoerlein, et utilisé par Kino Haptmann et Geymayer. A la même époque en France, le professeur Combemale l'étudiait et le prescrivait pour cette affection et publiait de remarquables travaux qui ont fait autorité. Ses élèves Raffegeon et Maillard ont continué ses recherches et le produit fabriqué en France sous le nom de gardénal est maintenant d'un emploi généralisé.

● La mylosine

Mais d'autres barbituriques se sont révélés moins délicats d'emploi et plus actifs encore pour le traitement du haut mal. Ce sont le dione, l'épitione, qui est une formule voisine, et enfin le dernier en date: la mylosine.

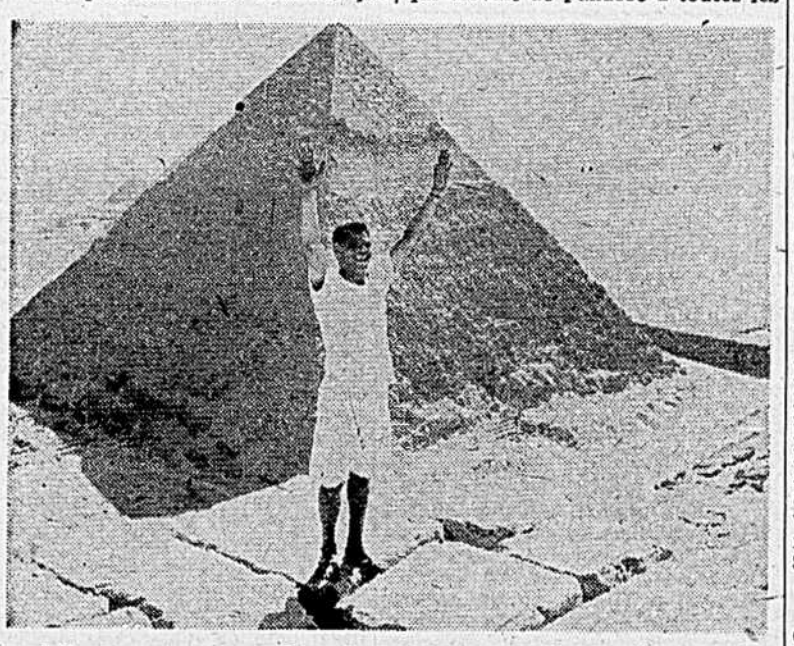
Ces médicaments sont assez efficaces pour permettre au malade de garder une existence normale à condition qu'une surveillance médicale, facilitée par l'encéphalogramme régulièrement pratiqué, permette de prévoir les crises et de les annihiler par l'emploi des médicaments lorsque la menace se fait sentir.

Evidemment, ce n'est pas la guérison totale mais c'est un résultat immense et un bienfait pour ceux qui, jadis, étaient condamnés à une existence solitaire et misérable dans une maison de santé, à qui le mariage était interdit et qui étaient un objet d'effroi, même pour leur entourage le plus cher.

L'oeil de plastique supplante l'oeil de verre — Si le fameux roman de Maurice Leblanc était à écrire en 1955, il faudrait modifier le titre qui deviendrait : "L'Oeil de . . . plastique". A venir jusqu'à ces dernières années, les yeux artificiels étaient en effet fabriqués par des souffleurs de verre, mais aujourd'hui, en Angleterre, la famille Shakespeare, de Lea-On-Sea, dans l'estuaire de la Tamise, trouve plus rapide et plus facile d'exécution, le procédé qui consiste à utiliser le plastique. On prétend obtenir ainsi une plus grande précision pour fins d'ajustement, et les couleurs, appliquées à la main, seraient également assorties avec plus d'exactitude. M. Shakespeare est vu ici comparant un de ses yeux de plastique au bon oeil de sa patiente, pour lui en donner la même couleur.

Fuyez l'hiver en visitant l'Egypte

Poussons une pointe, cette semaine, en direction du Proche-Orient. Faisons halte dans l'un des plus intéressants carrefours de la machine ronde, c'est-à-dire l'Egypte, cette plaque tournante entre la civilisation de l'Est et la nôtre. A cette époque de l'année, l'extrémité orientale du bassin méditerranéen offre un climat particulièrement agréable. Le temps est donc propice pour jouer les égyptologues et muser au Caire et à Alexandrie.



L'homme est tout fier de sa prouesse, il y a de quoi ! L'an dernier, le roi Saud Bet Hassan avait parié la somme de 20 livres ($58) que personne ne parviendrait à gravit les degrés d'une pyramide en six minutes ou moins, or l'Egyptien HASSAN, que voici, l'a pris au mot et on le voit, exaltant son triomphe au sommet de l'un de ces monuments.

Le voyage est long, coûteux, mais une fois rendu, les conditions de l'hôtellerie, de même que les frais relativement peu élevés des déplacements et des divertissements, compensent de façon appréciable.

● Par avion ou bateau

Par voie des airs, via New-York, on fait un premier bond à Rome en 13 heures, environ, si on emprunte un clipper de Pan American. Puis, la liaison Rome-Le Caire exige à peu près 6 autres heures. Pour les gens peu pressés, le bateau, toujours de New-York, met de 13 à 17 jours pour atteindre Alexandrie.

Au Caire, on est assuré de trouver plusieurs bons hôtels, comme le **Sémiramis, Mena House, l'Héliopolis Palace, l'Héliopolise House,** le **Continental Savoy** et le **Métropolitain.** Le luxe, quoi, à aussi bon marché que $6 et $8 par jour, plan américain (c.-à-d. avec repas) service compris. Sans les repas, la même accommodation revient de $3 à $4.

● Musées extraordinaires

Dans l'ensemble, on peut dire que le climat, en Egypte, est semblable à celui qu'on trouve partout dans le bassin méditerranéen. Les musées y sont nombreux et, est-il besoin de le dire, du plus haut intérêt. Dans leur ordre chronologique, ce sont les **Musées Egyptien, Romain, Copte** et **Musulman.** Mention doit être faite aussi du **Musée d'Agriculture,** du **Musée de la Civilisation,** du **Musée des Arts Modernes** et même du **Musée du Coton.**

● La chasse dans le désert

Ce qui frappe, en premier lieu, au point de vue de la faune, c'est, bien entendu, le chameau, qu'on peut emprunter pour ses déplacements, pour se rendre, par exemple, sur l'emplacement des pyramides et des sphinx. Dans le désert, on rencontre fréquemment le lapin, la gazelle et le renard. Si vous aimez la chasse, soyez assurés que d'intéressantes excursions peuvent s'organiser avec la collaboration du Club de Chasse et Pêche, et du Tourist Club d'Egypte.

● La cuisine orientale

Les gourmets, à l'affût de découvertes, ne sont pas désappointés dans l'immense variété de plats orientaux qu'on vous y sert. La plupart des étrangers s'en accommodent à merveille. Si toutefois, vous avez la nostalgie de la cuisine occidentale, sachez que la plupart des hôtels en servent. Par mesure de précaution, le lait doit être préalablement bouilli avant la consommation. Les viandes, et toutes les sortes de volailles, de même que le poisson, abondent en Egypte.

Le pari-mutuel se pratique chaque semaine au Caire, durant la saison d'hiver, de même qu'à Alexandrie, pendant l'été. La bière de fabrication locale, en Egypte, est très bonne, ainsi que les vins de la région. On peut s'en faire servir dans les bars, hôtels et restaurants, jusqu'à minuit. Les whyskies importés se vendent également à des prix raisonnables.

● Nuits d'Egypte

Les boîtes de nuit et les cabarets les plus en renom sont l'**Auberge des Pyramides,** le **Tabarin** de l'**Heliopolis Palace Hôtel,** le **Scarabée.** Le dernier chic, en fait de **night clubs** se trouvent à l'**Hôtel Métropolitain** et à l'**Hôtel Sémiramis.**

Le fin du fin, en fait de restaurants, c'est l'**Ermitage,** le **St. James,** le **Regent,** le **Kursaal** et le **Sofar.** Au Caire et à Alexandrie, les sports auxquels on assiste en spectateur sont le football, la lutte, les concours de natation, de tennis et de basketball. Les régates et courses de voiliers ont fréquemment lieu sur le Nile.

Pour se déplacer à l'intérieur du pays, des maisons ou agences mettent à votre disposition, des flottes de voitures de louages ou de taxis. Ces derniers fonctionnent à des tarifs très bas. Sans oublier, naturellement, les randonnées à dos de chameaux. Comme garde-robe, le vêtement léger, infroissable, et aux couleurs pâles, s'impose, en hiver comme en été. Il est bon d'apporter un pardessus de demi-saison pour la fraîcheur de la nuit. Qu'on n'oublie pas, non plus, les lunettes noires et une coiffure légère, car c'est le soleil qui manque le moins en Egypte!

Radio-télévision parade

Le travail au studio : 1) une "entrée" originale de quelques élèves; 2) installé à sa table de travail, entouré de nombreuses "Lisette" et d'aussi nombreuses "Silvia", **Henri Norbert** explique les caractéristiques de ces deux rôles féminins du "Jeu de l'amour et du hasard"; 3) ... puis on passe au "Misanthrope". Henri Norbert indique alors un mouvement de scène à **E. Fruitier** (en avant, à gauche).

"Non! Je n'ai pas le temps de m'ennuyer!" dit Henri Norbert

(Par Michel Servant)

Avec ses nombreuses émissions à la radio, quelques apparitions, de-ci de-là, à la télévision, sa participation à la plupart des spectacles montés par des troupes locales, on croirait qu'Henri Norbert a de quoi remplir tout son temps. Sans doute, en voilà beaucoup, mais ce comédien sympathique a voulu aussi se donner à la tâche de faire profiter de sa riche expérience de la scène les apprentis-comédiens qui viennent vers lui.

—"Non, je n'ai pas le temps de m'ennuyer", nous dit-il.

—"Combien avez-vous d'élèves ?"

—"Une cinquantaine ! L'enseignement me tient occupé parfois jusqu'à minuit. J'ai plusieurs élèves qui viennent de l'extérieur."

—"Et vous vous adonnez à l'enseignement depuis combien de temps ?

—"Depuis près de cinq ans. J'ai commencé tout de suite après la fin de la saison que j'avais faite à l'Arcade, sous les auspices de France-Film.

—"Vous avez, je pense, plusieurs élèves qui font des carrières intéressantes ?

—"Oui, il y a Edgar Fruitier, qui fait beaucoup parler de lui en ce moment. Celui-là a été sage. Il m'a écouté. Il a attendu deux ans avant de se lancer. Je conseille d'ailleurs à mes élèves d'attendre deux ou trois ans avant de tenter leur chance.

—"A part Fruitier il y en a d'autres. Julien Bessette est aussi un de vos anciens élèves..?

—"Oui, il y a Bessette, il y a aussi Ginette Letondal, Béatrice Picard, Monique Lepage, Huguette Uguay, Suzanne Langlois, Denise Dubreuil, Mariette Duval."

—"Et vos élèves actuels ?

—"J'ai beaucoup de cas intéressants.

—"Donnez-vous aussi des cours d'ensemble ?

—"Oui, le lundi soir. Il y a une quinzaine d'élèves qui suivent ce cours.

—"Que leur faites-vous travailler ?

—"Surtout des scènes du répertoire classique. Je leur fais travailler les classiques plutôt que les modernes parce que chez les classiques ils rencontrent déjà tous les écueils du métier. C'est la base..."

● Au Festival dramatique

Chaque année, avec ses élèves, Henri Norbert présente un spectacle, ordinairement au Festival dramatique. "On m'a reproché, dit-il, d'avoir monté 'Le Misanthrope', il y a quelques années, mais on oubliait que c'était d'abord un spectacle d'élèves. C'est ce qu'on n'a pas compris."

—"Et vous vous présentez de nouveau cette année au festival ?

—"Oui, avec 'Ceux qui se taisent', une pièce d'un de mes élèves, Roger Sinclair. C'est une pièce d'atmosphère. Récemment aussi, devant les membres de l'Association France-Canada, mes élèves ont interprété "Un Caprice" de Musset, et "La Paix chez soi", de Courteline."

—"Aviez-vous fait de l'enseignement en France avant de venir au Canada ?

—"Non. Là-bas ce sont des professeurs spécialisés, comme René Simon, par exemple, ou d'anciens sociétaires de la Comédie-Française, qui font de l'enseignement.

—"Vous avez fait à Paris une belle carrière d'acteur...

—"Oui, j'ai joué dans un tas de pièces. J'en ai oublié beaucoup... Je ne vous parlerai que des dernières où j'ai eu des rôles de premier plan: 'Les Mouches', de Sartre, 'Le Roi Pêcheur', de Julien Gracq, avec Lucien Nat et Maria Casarès, et aussi 'La Matrone d'Ephèse', de Paul Morand.

● Avec le T.N.M.

—"Et ici au Canada, vous avez joué aussi dans de nombreux spectacles.

—"J'ai été de presque tous les spectacles du Théâtre du Nouveau Monde.

—"Quels rôles sont vos préférés parmi ceux que vous avez joués avec le T.N.M. ?

—"Le Tartuffe", naturellement. Aussi 'La Nuit du 16 janvier' et actuellement Don Bernal, dans 'Le Maître de Santiago', est un rôle que j'aime beaucoup. A l'Arcade, j'avais aussi joué 'Histoire de rire', de Salacrou, et J'ai dix-neuf ans'.

—"Et à la radio ?

—"A la radio, ça n'arrête pas. Mais je fais moins de télévision que l'an dernier. Cette saison je n'ai fait qu'un télé-théâtre, 'Dix petits nègres', où j'étais un vieux général gâteux.

—"Préférez-vous la comédie ou le drame ?

—"La comédie m'intéresse moins que le drame. Je n'en fais presque jamais. Mon physique et ma voix se prêtent d'ailleurs beaucoup mieux au drame. Avec le T.N.M. j'ai surtout joué le drame. Je trouve d'ailleurs qu'il est très agréable de jouer avec cette troupe. On y fait de gros efforts pour le théâtre. Le public ne le devine malheureusement pas toujours...

—"Vous est-il arrivé un incident imprévu ou comique tandis que vous étiez en scène, depuis que vous jouez à Montréal ?

—"Oui, une fois, au cours d'une représentation de 'Tartuffe', la bougie d'un candélabre m'est tombée sur le nez, vers la fin de la représentation. Tout le monde a pouffé de rire, si bien que nous avons dû baisser le rideau avant la fin. Il restait encore une dizaine de vers..."

Deux grands rôles attendent Henri Norbert au télé-théâtre, au cours des prochaines semaines: "Volpone", que montera Georges Groulx, et "Il est minuit, docteur Schweitzer". On retrouvera donc avec plaisir cet acteur consciencieux qui se donne toujours entièrement à son métier... jusqu'à oublier de prendre annuellement des vacances.

—"Depuis que je suis au Canada, je n'ai pris que trois jours de vacances. Mais ce sont là les agréments du métier !"

La meilleure des bières—la bière O'Keefe... et de plus en plus de nos gens l'admettent après avoir goûté O'Keefe—parce qu'elle est *douce*.

Télécritique

Quand Jean Coutu "survient" le mardi

Mardi soir... 8 heures et 30... Venue de nos appareils de télévision branchés sur le canal 2, une mélodie à la fois lancinante et nostalgique remplit nos salons. Sur l'écran, une horloge antique et symbolique égrène ses tic-tac au-dessus d'une vieille lampe à pétrole dont, tout à coup, une main de rêve vient soulever le "globe". On souffle la mèche. Il a suffi d'une minute pour créer cette atmosphère de passé irrémédiablement aboli qu'appelle une histoire comme celle du "Survenant", de Germaine Guèvremont. Tout est en place. Un nouveau chapitre de cette subtantielle paysannerie peut commencer...

Tout cela peut bien commencer mais, trop souvent hélas, on en reste là. Nous sommes pourtant bien disposés, mais il nous faut bien constater que l'action se met à piétiner sur place comme ses fidèles qui, à l'église, chantent à pleins poumons "En avant, marchons" sans avancer d'un seul pouce... Il n'y a pas à dire: le livre qui nous raconte l'histoire du "Survenant", était excellent. Transposé à la télévision, il perd certainement jusqu'ici de son sel, de son unité et de sa poésie. Pourquoi? Mauvais découpages, dialogues décharnés, scènes bouche-trous, je ne sais trop mais on sent bien qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond...

Mais encore une fois, n'exagérons rien. Je fais ici une moyenne de tous les programmes de la série. Mais il faut aussi s'empresser de souligner que le programme d'il y a 15 jours, marquait un progrès très net sur les premiers "Survenants". Le découpage était meilleur, les dialogues se tenaient beaucoup mieux et l'atmosphère nous était restituée avec plus de fidélité. Si le progrès se maintient, il se peut que le programme devienne très bientôt plus que potable et peut-être excellent. Qui vivra verra...

En attendant, on peut constater tout de suite ceci: ce programme a été sauvé jusqu'à maintenant par cette indéniable "présence" des acteurs. Dans le programme d'il y a quinze jours, par exemple, tout le monde a remarqué le jeu prenant de Béatrice Picard (Angélina Desmarais). Qui dira qu'Ovila Legaré n'a pas de gueule? Marc Favreau, Suzanne Langlois et Ernest Guimond sont excellents. Et je connais plusieurs jeunes femmes qui se sentent près de tomber dans les pommes quand le Survenant (Jean Coutu) lance à l'infirme: "T'es ben belle à soèrre, ma noèrrre..."

Il me semble que, tout pesé, le "Survenant" ait tous les éléments pour réussir à la télévision. Le livre, base de toute cette paysannerie, est substantiel et on n'a rien à redire sur le choix des acteurs. Que le texte de Mme Guèvremont continue à s'améliorer, que le réalisateur Maurice LeRoux en fasse autant et je crois que "Le Survenant" a de l'avenir...

ARAMIS

Au fil des ondes

(Par Michel Servant)

Marcel Giguère aurait bientôt son propre programme à la télévision. Il s'est révélé l'un des interprètes les plus pittoresques des "Quat' fers en l'air" et occasionnellement d'autres programmes. Il est encore trop tôt pour dire ce que serait la nouvelle émission de Marcel Giguère.

Le P. Desmarais

Le **Père Desmarais** (Marcel-Marie) fera cette année le carême simultanément à la radio et à la télévision; sept demi-heures lui ont déjà été réservées pour cette période. Ce seront les débuts du Père Desmarais à la vidéo.

Pierre Dagenais montera prochainement au télé-théâtre deux pièces qu'il a fait représenter avec succès alors qu'il dirigeait l'Equipe. Ce sont "Le Testament du père Leleu", de Roger Martin du Gard, qui serait agrémenté de chants et danses folkloriques, et "Liliom", de Ferenc Molnar dont Louis-Georges Carrier a récemment monté "La Fée". Ernest Guimond sera le père Leleu.

Il y aura halte de quinze jours lorsque la première série des **"Quat fers en l'air"** sera terminée. On répète qu'il n'est pas assuré qu'il y ait une deuxième série de 13 émissions. Il est possible aussi que Guy Parent ne collabore plus avec Gratien Gélinas.

Le drame lyrique de Debussy, **"Pelléas et Mélisande"** sera donné au Wednesday Night, le 16 mars prochain, avec Suzanne Dance et Jean-Paul Jeannotte. Le dernier acte en sera repris le lendemain à "L'Heure du concert" avec les mêmes interprètes. La distribution comprendra également Robert Savoie et Joseph Rouleau. Jean Beaudet dirigera.

Ray. Rouleau

La bière Carling présente maintenant tous les vendredis soirs, de 9 h. 30 à 10 h., une série de "téléfiliers" dont la vedette est Raymond Rouleau. Il s'agit de films policiers découpés en trois ou quatre épisodes, selon le cas. On intercalera dans cette série, par exemple, les films de "Rouletabille". L'émission est réalisée par René Verne.

Un incident assez intéressant est arrivé récemment à **Jean Lemont**, du service des nouvelles de CKAC. Le soir de la mémorable tempête de neige qui immobilisa toute la circulation à Montréal, Jean Lemont, qui descendait à CKAC en voiture, décida de faire le bon Samaritain. Il fit monter dans sa voiture un couple. En causant, il s'aperçut qu'il s'agissait d'immigrants allemands. La conversation s'anima quand Jean Lemont raconta qu'il avait déjà été inspecteur d'immigration en Allemagne. Ces personnages venaient de la ville d'Haslach, où Lemont avait été stationné. En interrogeant davantage ses interlocuteurs, le nouvelliste de CKAC découvrit que leurs visas d'entrée au Canada portaient sa propre signature. C'est lui qui leur avait donné leurs visas pour venir au pays et il les retrouvait à 4,000 milles de là, quelques années plus tard. Tout cela à cause de la tempête de neige!

"Entrée libre" est un nouveau programme du samedi matin, à CKAC, réalisé par toute l'équipe des annonceurs. L'émission, dont la première a eu lieu samedi dernier, passe de 9 h. 05 à 10 h. Il s'agit d'un programme d'humour, de chansons et de musique populaire où il y aura des invités spéciaux, comme par exemple Marcel Giguère, toujours bruiteur à CKAC, maintenant grande vedette de la télévision.

Barry Sullivan jouera le rôle principal de "It Might Happen Tomorrow", une pièce de Carey Wilber, qui passera au "Studio One", lundi soir, à 10 h. Il sera entouré de Anthony Franciosa et Dana Wynter. La mise en scène sera de Franklin Schaffner. Le texte raconte l'histoire d'un homme qui tente sa première envolée dans la stratosphère. Ce sera la première apparition de Barry Sullivan à "Studio One".

Un "maître de cérémonies" dans un club local était récemment l'invité de Michèle Tisseyre. Il a décliné tous ses titres, puis a dit le plus candidement du monde qu'il avait signé, pour ses admiratrices, quantité d'"orthographes"! ...Evidemment, cela a dû se faire sans fautes...!

Hélène Loiselle et **Paul Hébert** seront en vedette dans "L'Eventail de lady Windermere", d'Oscar Wilde, qui sera donné au télé-théâtre de dimanche, à 9 h. 30. La réalisation sera de Fernand Quirion, qui a déjà fait cette année "La Maison de la nuit" et "Dix petits nègres". Parmi la distribution, assez nombreuse, on relève les noms d'Andrée Basilières, Roger Garceau et François Rozet.

Hélène Loiselle

"L'Heure espagnole", de Maurice Ravel, sur un texte de Colette, prendra la place du télé-théâtre, le dimanche soir 6 février prochain. La mise en scène sera de Jan Doat et la distribution comprendra plusieurs chanteurs et chanteuses de talent: Pierrette Alarie, André Rousseau, Jean-Paul Jeannotte, Jean-Pierre Hurteau et Gilles Lamontagne. Les décors seront de Robert Prévost et les costumes de Claudette Picard. Jean Beaudet dirigera. L'émission sera reprise plus tard sur le réseau anglais de la télévision pour le programme "Scope".

"Fantaisies canadiennes" prendra fin le 20 février et sera remplacé par... "Fantaisie". Jean Léonard sera le réalisateur, mais l'émission ne durera qu'une demi-heure: de 8 h. à 8 h. 30, le dimanche soir. Le programme inaugural sera consacré à une évocation littéraire et musicale de Beethoven...

A **"Eaux vives"**, le dimanche dimanche après-midi, le Père Legault abordera le 23 janvier une nouvelle série de trois émissions sur le mariage. La cérémonie sera célébrée "en blanc" (naturellement!)

Le lutteur bien connu **Johnny Rougeau** a été interviewé par Michèle Tisseyre, mardi soir, le 18 janvier, à 8 h. Rougeau est très populaire, non seulement à Montréal, mais aussi à la télévision américaine. Cet athlète local ne prend pas son rôle au sérieux et il s'intéresse à beaucoup de choses, à part le sport. Un lutteur "cultivé" quoi!

Chers zoditeurs

Normand et l'humour

(Par Michel Servant)

On se moque volontiers de la télévision. Sans méchanceté, bien entendu, mais on s'en moque quand même. Avec un plaisir malin...

Cette semaine, il est arrivé, au programme "Porte ouverte", que la télévision s'est moquée d'elle-même! Il fallait que ce fût Normand (Jacques) qui se transformât en entrepreneur en démolition.

Normand a joué franc jeu. Il a démoli, par le ridicule, un programme dont il est lui-même une des vedettes: "Le Nez de Cléopâtre". Cela est devenu, pour l'heure, "Les Pieds de Cléophas". Du nez aux pieds, la différence n'est pas bien grande et Normand a fait le saut avec élégance. Il s'est mis moustache sous le "nez", a chaussé les godillots de Roger Duhamel, a emprunté une pipe à la courbe élégante, et cela lui a suffi pour devenir "animateur".

Les quatre "experts" étaient Jean Mathieu (le docteur Panneton), Juliette Béliveau (Docteur Gélinas-Mackay), Camille Ducharme (Gérard Pelletier) et Pierre Chouinard (Jacques Normand). Ce dernier imitait naturellement son frère, dont il a d'ailleurs le timbre de voix.

Que Normand ait blagué sur ce programme, avec humour et esprit, cela n'a sans doute scandalisé personne, à commencer par les intéressés eux-mêmes. On ne voit pas pourquoi alors ceux qui se moquent bien gentiment de la télévision, que ce soit dans les pages de "Photo-Journal" ou ailleurs, soient honteusement vilipendés... si les premiers concernés en rient de bon coeur!

Cela nous amène à penser que depuis la disparition des "Petites médisances", de Jacques Giraldeau, l'humour est absent de la télévision. Cette absence se fait cruellement sentir. "Petites médisances", qui n'avait l'air de rien au début, s'était imposé par la suite et Giraldeau avait popularisé, sous les traits de Jean Saint-Denis, le personnage de "Monsieur Toulmonde", commentateur sagace de notre petite actualité montréalaise. Il avait ressuscité ainsi l'esprit frondeur de "Carte blanche" à ses débuts...

La parodie est un genre qui a toujours les rieurs de son côté, lorsqu'elle est bien faite. Je ne sais si c'est Normand lui-même qui a signé le texte de cette parodie du "Nez de Cléopâtre", mais si c'est lui, il mérite d'être félicité. Parodier n'est pas facile, car il faut que les allusions soient comprises de n'importe quel public. Celles de lundi soir ont paru remplir toutes les conditions de la bonne parodie.

Pour mener le jeu jusqu'au bout il ne reste plus à Jacques Normand que de parodier... "Porte ouverte"... pourvu qu'il trouve suffisamment de matière à la blague!

A la radio, "Blague à part", réalisé par Guy Beaulne, a renouvelé la parodie et le pastiche de façon fort heureuse. On peut s'y moquer là de la télévision avec une certaine joie, puisque la radio ne s'est pas encore relevée des coups terribles que lui a assenés sa dangereuse concurrente à images. "Blague à part" réalise pour le moment l'idéal du programme humoristique avec des petits sketches loufoques, des conseils linguistiques, des chansons comiques et des épigrammes mordants. Tout ce qu'il faut pour faire rire...

"Porte ouverte", au lieu d'être un "variété" ordinaire, pourrait, avec de bons scripteurs, devenir un programme d'humour. Une petite scène comme celle de lundi valait bien des chansons "de cheû nous", bien des ballets avec clair de lune en carton-pâte. L'esprit était communicatif, ce soir-là, puisque Normand ne craignit pas de se déguiser en pion de collège, à la Armand Bernard ou à la Pierre Stephen, mais comme il n'est pas bête, il s'était entouré de jolies danseuses qui pouvaient bien être aussi de piquantes "écolières"...

On ne rit pas assez, à la télévision, c'est un fait. Beaucoup de gens s'en plaignent. Cultiver le loufoque, sans tomber dans la vulgarité et la platitude, c'est une tâche à laquelle devrait se donner entièrement Jacques Normand. Avec son copain Gilles Pellerin, imbattable monologuiste, il pourrait faire une paire de "jolis numéros". Vous entourez ces deux gars-là de minois mutins (je dis bien "mutins", attention typo!), vous brassez un peu ces "affaires-là" et vous servez chaud... La recette devrait "donner"...

Croyez-moi, cher Jacques Normand, il y aurait là de quoi rire et s'amuser le plus honnêtement du monde sans avoir recours à la grivoiserie. Il est bien entendu que dans cette macédoine, vous pourriez accueillir l'autre Normand, "le crayonneux". Lui pourrait dessiner ce que vous ne pourriez dire... admettant qu'un jour ou l'autre vous manquiez de "front" ce qui est douteux!)...

La semaine à la TV

SAMEDI, 22 JANVIER

10.00 — Musique
11.00 — Concert pour la jeunesse
12.00 — Mire
3.00 — Musique
5.30 — Tic Tac Toe
6.00 — Musique
7.00 — Ce soir
7.15 — Télé-Journal
7.30 — Escale: "Colette et ses copains"
7.45 — Film
8.00 — Aux quatre coins du monde
8.30 — *Regards sur le Canada*
9.00 — Chacun son Métier
9.30 — Soirée du hockey: Chicago-Canadiens
10.30 — Le point d'interrogation
11.00 — Dernières nouvelles
11.02 — A l'affiche demain
11.02 — Reprise long métrage: "Un musicien errant". La vie de Jean Sébastien Bach

C B M T — Canal 6

3.00 — Music
4.25 — Today on CBMT
4.30 — Mickey Rooney
5.00 — Children's Corner
5.30 — Disneyland
6.30 — The Army Show
6.45 — CBC TV News
7.00 — Life is Worth Living
7.30 — Holiday Ranch
8.00 — Jackie Gleason
9.00 — On Camera
9.30 — Hockey Night: Chicago-Canadiens
10.30 — Film
10.45 — Re-Fraynes
11.00 — CBC News
11.10 — Billy O'Connor Show
11.25 — Wrestling from Chicago

DIMANCHE, 23 JANVIER

C B F T — Canal 2

2.30 — Eaux vives
3.00 — Hockey de chez nous
4.45 — Le Babillard
5.30 — Pépinot
6.00 — L'actualité
6.30 — Film: "Terre vermeille"
6.45 — Sur le vif
7.00 — Le Manteau d'Arlequin
7.30 — Fantaisie canadienne
8.30 — Opérette: "La Fille du tambour-major" d'Offenbach
9.00 — Nez de Cléopâtre
9.30 — Télé-Théâtre: "L'Eventail de Lady Windermere" d'Oscar Wilde
11.00 — Bulletin de nouvelles
11.02 — A l'affiche demain

9.00 — Images d'Art
9.30 — Long métrage
11.00 — Bulletin de nouvelles
11.02 — A l'affiche demain

C B M T — Canal 6

3.00 — Music
3.55 — Today on CBMT
4.00 — Find a Hobby How about that
4.30 — A walk with Kirk
4.45 — The World through stamps
5.00 — Let's go to the Museum
5.30 — Howdy Doody
6.00 — This is Your Music
6.30 — Tabloid
6.50 — CBC TV News
7.00 — Donald O'Connor
7.30 — Dinah Shore
7.45 — Telesports
8.00 — Milton Berle
9.00 — Pick the Stars
9.30 — G.M. Theatre: "The Blood is Strong" by Lister Sinclair
10.30 — What's My Line?
11.00 — CBC News
11.15 — Crown Theatre

MERCREDI, 26 JANVIER

C B F T — Canal 2

3.00 — Mire et musique
5.30 — Ile au trésor
6.00 — Mire et musique
7.00 — Ce soir
7.15 — Télé-Journal
7.30 — Film
7.45 — Encyclopédie Sportive
8.00 — Pays et Merveilles
8.30 — La Famille Plouffe
9.00 — Lutte
10.00 — Reflets
10.30 — C'est la loi
11.00 — Bulletin de nouvelles
11.02 — A l'affiche demain

C B M T — Canal 6

3.00 — Music
3.55 — Today on CBMT
4.00 — What in the World
4.30 — Super Circus
5.00 — Folk Songs
5.30 — Howdy Doody
6.00 — Crossroads
6.30 — Tabloid
6.50 — CBC TV News
7.00 — Times Square Playhouse
7.30 — Living
8.00 — The Vic Obeck Show
8.30 — Liberace
9.00 — Ford TV Theatre "The Night the Roof Fell In" by Howard Rodman
9.30 — On Stage
10.00 — Music
10.30 — Burns Chuckwagon
11.00 — CBC News
11.15 — Movie Nite

JEUDI, 27 JANVIER

C B F T — Canal 2

DECOUPEZ ET CONSERVEZ CET HORAIRE — **PHOTO-JOURNAL** — SEMAINE DU 22 JANV. AU 28 JANV.

C B M T — Canal 6

11.30 — Music
12.25 — Today on CBMT
12.30 — This is the Life
1.00 — Country Calendar
1.30 — Film
2.30 — Ray Bolger
3.00 — You are there
3.30 — Burns and Allen
4.00 — TV Playhouse
4.30 — On the Spot
5.00 — Small Fry Frolics
5.30 — Pepinot
6.00 — Exploring Minds
6.30 — My Favourite Husband
7.00 — Our Miss Brooks
7.30 — News Magazine
8.00 — Toast of the Town
9.00 — Four Star Playhouse "Stuffed Shirt", with Charles Boyer
9.30 — G.G.E. Showtime
10.00 — Scope: "The Telephone" by Menotti
11.00 — CBC News
11.05 — This Week

LUNDI, 24 JANVIER

C B F T — Canal 2

3.00 — Mire et musique
5.30 — Les récits du Père Ambroise
6.00 — Mire et musique
7.00 — Ce soir
7.15 — Télé-Journal
7.30 — Programme Weston
7.45 — Rollande et Robert
8.00 — 14, rue de Galais
8.30 — Quat' fers en l'air
9.00 — Porte ouverte
9.30 — Film
10.00 — Boxe
11.00 — Bulletin de nouvelles
11.02 — A l'affiche demain

C B M T — Canal 6

3.00 — Test Pattern and Music
3.55 — To-Day on CBMT
4.00 — Film
4.15 — Junior Science
4.30 — Youth takes a Stand
5.00 — Hidden Pages
5.30 — Howdy Doody
6.00 — Our Town
6.15 — Bill Corum
6.30 — Tabloid
6.50 — CBC TV News
7.00 — The Star and the Story
7.30 — Living
8.00 — Caesar's Hour
9.00 — Dragnet
9.30 — Mr. Showbusiness
10.00 — Studio One: "It Might Happen Tomorrow" by Carey Wilbur
11.00 — CBC News
11.15 — Life of Riley

MARDI, 25 JANVIER

C B F T — Canal 2

3.00 — Mire et musique
5.30 — La Boutique Fantasque
6.00 — Mire et musique
7.00 — Ce soir
7.15 — Télé-Journal
7.30 — Suivez le Guide
7.45 — Vous êtes témoin
8.00 — Michèle Tisseyre
8.30 — Le Survenant

2.00 — Musique
3.00 — Rêve, réalité
4.00 — La Cuisine de la Bonne Humeur
4.15 — Mire et musique
5.30 — Club des 16
6.00 — Mire et musique
7.00 — Ce soir
7.15 — Télé-Journal
7.30 — Toi et Moi
7.45 — Croyez-le ou non
8.00 — Les Idées en marche
8.30 — L'Heure du Concert
9.30 — Anne-Marie
10.00 — Long métrage
11.30 — Dernières nouvelles
11.32 — A l'affiche demain

C B M T — Canal 6

3.00 — Test Pattern and Music
3.55 — Today on CBMT
4.00 — Adventure
4.30 — Telestory Time
4.45 — Hobby Workshop
5.00 — Let's Make Music
5.30 — Howdy Doody
6.00 — Janet Deane
6.30 — Tabloid
6.50 — CBC TV News
7.00 — Star Showcase
7.30 — Dinah Shore
7.45 — Pot-Pourri
8.00 — Press Conference
8.30 — Amos 'N' Andy
9.00 — Foreign Intrigue
9.30 — Kraft Theatre
10.30 — Passport to Danger
11.00 — CBC News
11.15 — Fabian of Scotland Yard
11.45 — The Passer-by

VENDREDI, 28 JANVIER

C B F T — Canal 2

3.00 — Musique
5.30 — Grenier aux images
6.00 — Mire et musique
7.00 — Ce soir
7.15 — Télé-Journal
7.30 — Film
8.00 — Le Sport en Revue
8.30 — La Science en pantoufles
9.00 — A l'auberge
9.30 — Télé-Policiers
10.00 — Trente secondes
10.30 — Conférence de Presse
11.00 — Dernières nouvelles
11.02 — A l'affiche demain

C B M T — Canal 6

3.00 — Music
3.55 — To-Day on CBMT
4.00 — Children's Film
4.30 — Mr. Wizard
5.00 — Children's Corner
5.30 — Howdy Doody
6.00 — Holiday with the Stars
6.30 — Tabloid
6.50 — CBC TV News
7.00 — Window on Canada
7.30 — Living
8.00 — Red Buttons
8.30 — The Plouffe Family
9.00 — Frigidaire Entertains
9.30 — Dear Phoebe
10.00 — Gillette Cavalcade of Sports
10.45 — Buckingham Sports Magazine
11.00 — CBC News
11.15 — ACA Theatre

Sous le candélabre de Liberace

(Exclusif à "Photo-Journal")

"...De grandes étendues de vide absolu, aspergé de quelques notes de piano... Comment peut-on aimer une telle musique?..." Vous penserez peut-être que ces deux flèches d'un de nos critiques de tour d'ivoire, m'ont été destinées. Pas du tout. Elles ont été tout simplement lancées contre une des plus belles pièces musicales jamais écrites: le premier Concerto de Tchaïkowsky. A la demande d'une foule de mélomanes, j'ai souvent joué la populaire chanson: "Tonight We Love". Je sais que, tous, vous estimez qu'il s'agit là d'une merveilleuse pièce musicale. Moi aussi. Savez-vous qu'elle n'est qu'un arrangement (ou presque) de l'oeuvre enlevante de Tchaïkowski?

On a d'ailleurs beaucoup malmené les oeuvres immortelles de ce grand maître. De son "Roméo et Juliette", un critique a dit qu'en l'écoutant, on avait l'impression qu'un "serpent nous glissait le long de l'épine dorsale". On en a dit autant contre son grand opéra "Eügene Onegin" et sa fameuse Cinquième Symphonie. Imaginez... Tchaïkowski ne fut pas le seul à être ainsi traité. Debussy a été qualifié de "truqueur"; Liszt et Saint-Saens ont été dénoncés comme "dégoûtants"; Wagner n'était qu'un "docteur en cacophonie" et Beethoven, Brahms, Gershwin, Schumann et Strauss, au dire de plusieurs contemporains, ne valaient guère mieux. Les musiciens les plus respectés aujourd'hui furent, à un moment donné, tous qualifiés de singes, d'anormaux, de bestiaux, de bizarres, de monstres, d'idiots et de putrides.

Comment expliquer que ces grands compositeurs aient été ainsi traités? Ces critiques qui leur tombèrent ainsi dessus, connaissaient la musique, sa technique et ses nuances. Quelques-uns d'entre eux étaient même de bons compositeurs. Et pourtant, on le voit aujourd'hui, ils ont lamentablement déraillé. C'est pourquoi je ne m'en fais pas trop au sujet de la critique. Rappelons-nous que la plupart des musiciens alors critiqués, sont aujourd'hui classés comme "classiques". Pourtant, à leur époque, c'étaient des modernes, des avancés. Plusieurs de nos mélodies populaires seront les "classiques" de la prochaine génération.

Laissez-moi vous raconter ici une petite histoire. Il s'agit de ce jeune musicien qui composa une pièce qu'il croyait vraiment belle. Il se présenta chez un éditeur qui lui dit: "Ce n'est pas mauvais, mais ce n'est pas encore 'Begin the Beguine'." Chez un deuxième éditeur, il se fit encore dire: "Prenez ma parole, jeune homme, ce n'est pas 'Begin the Beguine'." Un troisième éditeur lui ayant déclaré la même chose, notre jeune musicien alla rencontrer Cole Porter auquel il raconta ses difficultés. "Ne vous en faites pas, lui rétorqua Cole Porter, lorsque j'ai composé Begin the Beguine", tout le monde me disait que ce n'était pas encore 'Begin the Beguine'..."

Pour ma part, je me raccroche, devant tout cela, à un principe vraiment démocratique, à un principe très fondé dans notre démocratique Amérique du Nord et c'est celui-ci: c'est le grand public qui, en définitive, est le meilleur juge. Dans mon humble opinion, l'instinct du public, dans tout mais surtout dans le domaine de la musique, est beaucoup plus sûr que celui des critiques. Car le public a le coeur pur et ne souffre pas d'inhibition. Le public n'a pas honte de se montrer sentimental et ne cache pas sa tristesse ou son goût de rire.

Il y a quelque temps, j'ai reçu une lettre d'un lecteur sympathique qui suggérait la création d'une semaine, dans l'année, qui serait consacrée aux musiciens populaires, une semaine pendant laquelle il serait interdit aux critiques de les attaquer. Je n'ai pas encore répondu à ce lecteur. Mais je crois que sa suggestion avait du bon. J'ai reçu, il faut le dire, beaucoup plus de lettres venant de gens que les critiques musicaux exaspèrent et qui les enguirlandent d'une façon que pour ma part je n'oserais me permettre. C'est pourquoi je crois que ce serait une bonne chose que de créer plutôt une "Semaine des critiques" pendant laquelle le public serait invité à les épargner. Car, après tout, ils sont en si petit nombre et le public est tellement plus compétent qu'eux, que j'ai vraiment pitié des critiques musicaux.

(Si vous avez des questions d'ordre personnel ou musical à poser à Liberace, faites-les parvenir à ce dernier comme suit: "Liberace, Photo-Journal, 5460 Royalmount, Montréal, P.Q.)

La première danseuse Luciana Novaro, de la Scala de Milan, dans une impressionnante scène de l'opéra "Aïda", que l'on peut voir dans "This Is Cinerama", au cinéma Imperial. Plus de 600 danseurs et chanteurs prennent part à ce grandiose tableau, dont l'ampleur et la beauté ont été admirablement bien captées par le nouveau procédé cinématographique Cinérama.

Ce qu'ils pensent de notre vidéo!

Chaque semaine, en plus de sa télécritique, "Photo-Journal" interrogera au hasard (par téléphone) dix téléspectateurs de Montréal au sujet d'une télémission spécifique. Cette semaine, cette enquête a porté sur le programme "Anne-Marie" qui passe le jeudi soir; un texte de Eugène Cloutier et réalisé par Jean Faucher. A la question "Que pensez-vous de ce spectacle", les Montréalais suivants ont répondu:

Mme Bruno Arseneault, 10172 Boul. des Ormes, Montréal: — "C'est un beau programme et Monique Leyrac joue bien le rôle principal."

Mme P. Bergeron, 12394 Reed, Montréal: — "J'aime beaucoup ce programme."

Mme Hector Etienne, 3407 Des Erables, Montréal: — "J'aime bien ce programme qui est très intéressant et si naturel."

Mme G. Martineau, 7382 St-André, Montréal: — "C'est un programme qui a du bon sens — il est réel. Je l'aime beaucoup."

Mme Jean Grégoire, 6300 - 36ième Ave., Rosemont: — "C'est un programme très intéressant."

Mme Roger Carrier, 5295 Des Erables, Montréal: — "J'aime ce programme. Tout en n'étant pas une continuité, il est très intéressant."

Mme Albert Drolet, 6552 Des Erbales, Montréal: — "C'est un très beau programme d'une demi-heure. Bien amusant."

Mme Gaston Labrecque, 2874 Desormeaux, Montréal: — "J'aime bien ce programme."

Mme André Lacasse, 4576 Brébeuf, Montréal: — "J'aime ce programme."

Mme J.-A. Major, 1665 Guertin, Montréal: — "C'est mon programme préféré. Il est bien rendu."

Toutes les vedettes de Hollywood se piquent d'avoir des protégés. Pour sa part, Howard Keel a découvert, au cours d'une tournée en Grande-Bretagne, une jeune chanteuse de 22 ans du nom d'Angel Marlo. Il l'a rencontrée chez son professeur de chant. Howard Keel fut tellement impressionné par sa jolie voix qu'il l'invita à faire partie de son spectacle. Angel en est à ses débuts. Elle ira loin!

Soyez élégante, ayez une taille fine!

Portez enfin les robes qui vous plaisent. Chassez l'embonpoint et la cellulite en vous servant régulièrement du **PETRISSEUR STERLING.** Aucun exercice violent, aucun régime sévère. Appareil français pour homme ou femme.

Offre limitée

CLAUDE LIGOT Ltée, 1010 Place Mt-Royal, Montréal 2

J'inclus la somme de 10 cents pour recevoir le feuillet: "Les Mesures idéales de la Femme moderne" ainsi que la notice explicative du PETRISSEUR STERLING.

Nom .....

Adresse ..... Dép. 44 P

ÊTRE BELLE...

C'est avoir une **POITRINE PARFAITE**

Si vous êtes gratifiée d'une belle poitrine, ne négligez pas ce fragile privilège de la nature. Conservez un buste ferme, aux formes parfaites, en employant "BUSTOLINE" à base d'hormones, produit d'origine française qui développera, raffermira votre poitrine ou lui conservera son galbe impeccable.

PRIX $2.50 (plus taxe prov.)

En vente: comptoirs de cosmétiques ou

CLAUDE LIGOT LTEE, 1010, Place Mont-Royal, Montréal 2

Offre limitée: J'inclus la somme de 10 cents pour recevoir le feuillet: "Les mesures idéales de la Femme moderne", ainsi que la notice explicative de "BUSTOLINE".

Nom .....

Adresse ..... Dép. 44B

Il n'y a qu'un CINERAMA!

THIS IS CINERAMA

3 représentations aujourd'hui: 2, 5 et 8h. 40 p.m.

Deux spectacles par jour du lundi au vendredi: 2h., et 8 h. 40

Sam. et Dimt 3 représentations 2, 5 et 8 h. 40 P.M.

BILLETS ACTUELLEMENT EN VENTE AU THEATRE POUR REPRESENTATIONS D'AUJOURD'HUI et FUTURES

Prix (taxes comprises)

Mats à 2 h: $1.75, 1.20 (Sam. et Dimt $2.00, 1.50)

A 8h., SAM. ET DIM., ET TOUS LES SOIRS A 8h. 40: $2.40, 1.75

Commandes postales promptement remplies

IMPERIAL

SUR GRAND ECRAN

ST-DENIS à l'affiche

Jean-Claude PASCAL dans ALERTE AU SUD en couleurs

avec ERIC VON STROHEIM et JEAN MURAT

prod. SIRIUS

EN PROGRAMME DOUBLE avec

Roland ALEXANDRE et GENEVIEVE PAGE avec LUCIEN BAROUX

Plaisirs de Paris

prod. SPEVA

Deuxième semaine!

CINEMA PARIS à l'affiche et au BIJOU

Michèle Morgan

Martine Carol

Claudette Colbert

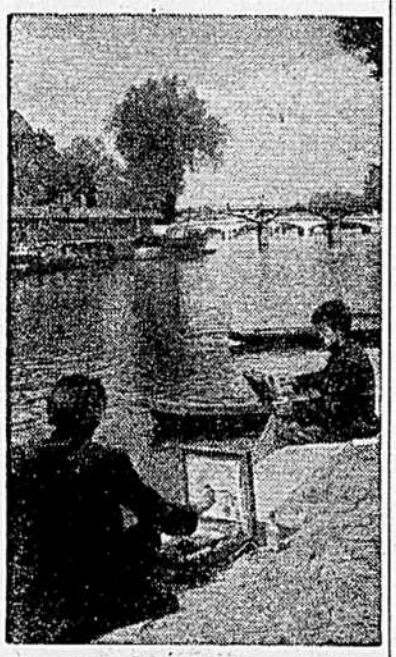
Destinées

Vous voulez voir

Le vrai visage de Paris

Paris n'est pas seulement la capitale politique et administrative de la France. Il est surtout le lieu géométrique du monde où se rencontrent le goût et l'invention, la fantaisie et la qualité; et la Seine n'est pas seulement une vallée nonchalante bordée d'arbres frissonnants et de siècles d'histoire, mais, vue de haut, un gigantesque aimant dont les deux pointes, l'île des cygnes et Bercy, captent toutes les lignes de force de la terre.

Mais pour connaître le vrai visage de Paris, il faut descendre dans la rue. Ce visage a plusieurs facettes: en fait, il est multiple. Et dans la rue, ils viennent à nous, tous ces visages: "Vieillards laborieux", de Baudelaire, qui empoigne ses outils dans les quartiers populaires, femme élégante autour



Sur les quais du vieux Paris, le long de la Seine, le bonheur sourit !

de la place Vendôme, midinette picorant son cornet de frites sur la Terrasse des Tuileries, étudiant descendant le "Boul' Mich", lourd d'équations ou de droit romain, commis de la Bourse, fourrant négligemment dans sa poche $1,000,000 d'ordres de vente ...

Il faudrait parler aussi, pour être complet, de ce visage sérieux de Paris qui ne se montre pas d'emblée, mais vers lequel se tournent pourtant, attirés par son rayonnement, les artistes et les intellectuels du monde entier. Ce visage a bien des noms différents: Musée du Louvre, Musée d'Art Moderne, Bibliothèque nationale où neuf millions de volumes sur 75 milles de rayons résument la somme des connaissances humaines, Bibliothèques Mazarine et Sainte-Geneviève, pour ne citer que l'essentiel, et, plus mouvante, plus difficilement saisissable, mais toute frémissante de vie, la ronde sans fin des expositions et des conférences qui se succèdent tout le long de l'année aux quatre coins de Paris.

Tous ces visages, et bien d'autres encore, forment le visage unique et inimitable de Paris et, si la France est le pays de l'harmonie heureuse dans la diversité, Paris résume aussi le miracle de la vitalité française.

Sur ce visage, fait de cent visages divers, un sourire brille en toutes saisons. Qui, de vous, lecteurs ou lectrices, ne voudraient pas y passer quelques jours, toutes dépenses payées?

Pour ce faire, vous n'avez qu'à participer au concours organisé par **Photo-Journal** et dont les conditions sont publiées dans cette page. La chance vous sourira peut-être ... en attendant le sourire de Paris!

OBTENEZ votre VOYAGE à PARIS GRATUITEMENT!!!

En participant au concours

"POURQUOI JE VOUDRAIS VOIR PARIS"

Vous pourrez gagner:

1er PRIX

Un VOYAGE à PARIS

ALLER-RETOUR pour 2 PERSONNES

à bord des luxueux Constellations

AIR FRANCE

avec

4 JOURS A PARIS

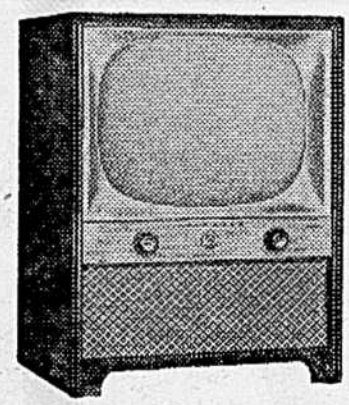
TOUTES DEPENSES PAYEES

en qualité d'invités des

SERVICES OFFICIELS DU TOURISME FRANÇAIS AU CANADA

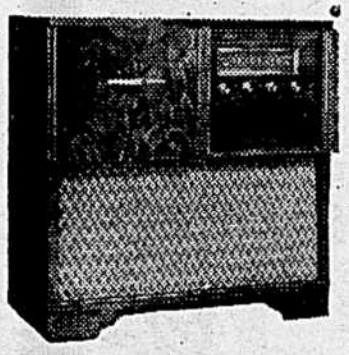
Téléviseur "MOTOROLA" "Sensationnelle" de 21 pouces

2e PRIX



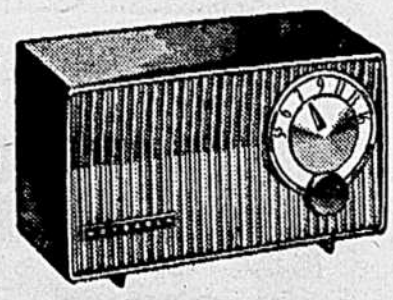
3e PRIX

Radio-Phono console "MOTOROLA" 64-F Super automatique



4e, 5e, 6e PRIX

Trois Radios de table "MOTOROLA" 53-R PLAcir Châssis



Le Concours **"POURQUOI JE VOUDRAIS VOIR PARIS"** est organisé par le Cinéma **LOEW'S,** sous les auspices de la M-G-M et avec la collaboration du **"PHOTO-JOURNAL",** à l'occasion de la prochaine première montréalaise du grand film de la **M-G-M,** en couleurs par Technicolor,

"THE LAST TIME I SAW PARIS"

mettant en vedette: ELIZABETH TAYLOR — VAN JOHNSON
WALTER PIDGEON — DONNA REED — EVA GABOR et KURT KASZNAR

CONDITIONS DE PARTICIPATION

Le Concours "POURQUOI JE VOUDRAIS VOIR PARIS" est ouvert à tous, sans réserve ou distinction aucune, à l'exception des employés des intéressés. Le simple envoi d'une lettre signée, ne dépassant pas 200 mots, en français ou en anglais, attachée au Coupon d'Inscription à découper ci-bas, dans laquelle vous nous ferez savoir, à votre façon, les raisons pour lesquelles vous voudrez voir Paris, vous fera inscrire comme candidat. La lettre considérée comme la meilleure — de tous les points de vue — désignera le gagnant. Les lettres deviendront la propriété des organisateurs et celles des gagnants seront publiées dans "PHOTO-JOURNAL" à la fin du Concours dont la date de clôture des inscriptions est fixée au dimanche 20 février 1955, à minuit. Les décisions du jury examinatoire — dont la composition sera publiée prochainement dans "PHOTO-JOURNAL" — seront finales et incontestables.

Le concours "POURQUOI JE VOUDRAIS VOIR PARIS" est ouvert !

Suivez régulièrement les détails concernant le concours dans "PHOTO-JOURNAL"

COUPON D'INSCRIPTION

Concours "POURQUOI JE VOUDRAIS VOIR PARIS",
Case Postale 921, Station 'O', Montréal 9, P.Q.

Messieurs,

Veuillez m'inscrire comme candidat à votre Concours dont j'ai pris connaissance des conditions générales que j'accepte. Ci-joint ma lettre de participation.

NOM ..... AGE .....

RUE ..... NO. .....

VILLE ..... TELEPHONE .....

SIGNE .....

VEUILLEZ REMPLIR EN LETTRES MAJUSCULES

VOTRE SPECTACLE FAVORI

Surpassing all others
The Fabulous
SHIPSTADS & JOHNSON
ICE FOLLIES
OF 1955

IMPORTANT
Il y aura DEUX MATINEES les dim. 6 et 13 février à 1 h. 30 et 5 h. 30. — Pas de représentation le dimanche soir.

GOOD SEATS 'TIL SHOW TIME

Huit jours seulement **6 au 13 FEVRIER**

MATINEES: le dimanche à 1 h. 30 et 5 h. 30 et le samedi 12 février à 2 h. 30

FORUM

Billets: 1.50, 2.00, 2.50, 3.00. Excepté le samedi soir: 1.50, 2.00, 2.50, 3.00, 3.50. Achetez les vôtres aujourd'hui

LISEZ LE PETIT JOURNAL.

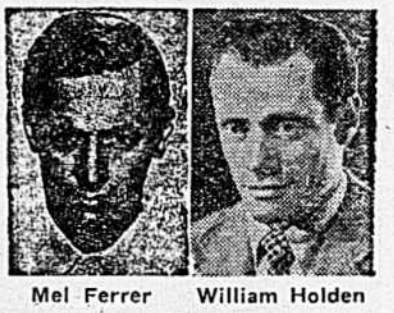
Bulletins d'Hollywood

Ne soyez pas surpris si **Linda Christian** retourne à son époux, **Tyrone Power**. On répète que les deux artistes sont sur le point de se réconcilier... **Bette Davis** personnifiera la reine Elizabeth dans le film "Sir Walter Raleigh"; ce sera son premier film depuis qu'elle a triomphé de l'ostéomyelite... **Olivia deHavilland** et **Robert Mitchum** se sont disputés sur les plateaux du film "Not As a Stranger". "Je lui ai enlevé une bouteille des mains, un jour", a avoué Olivia deHavilland, "mais nous sommes cependant de bons amis; il est très sensible"... Le film "Gone with the Wind" est présenté à Hong-Kong, avec des sous-titres chinois... **Pat O'Brien**, qui aime faire des blagues, vient de dire que "ça prenait deux personnes pour faire un mariage: une fille... et sa mère"... **Jackie Gleason** se demande s'il doit accepter le rôle qu'on lui offre dans "The Comedian". Pourquoi? Parce que le personnage qu'on veut lui faire incarner n'est pas très sympathique... **Bob Hope**, qui en est rendu à ses derniers millions, a touché quelque $100,000 pour avoir été l'animateur du programme de télévision "Motorama", qui a été transmis de New-York, le 17 janvier. L'émission a duré une heure et Bob Hope n'a pas eu besoin de répétition, car elle était improvisée... **Jane Russell** sera la vedette du film "Portofino". Les prises de vues commenceront au début d'avril...

Linda Christian **Bette Davis**

Walter Wanger tournera trois films pour le compte des studios Allied Artists. Le premier sera "Body Snatchers" et les prises de vues commenceront sous peu... **John Ford**, ayant été forcé par la maladie, d'abandonner la mise en scène du film "Mr. Roberts", a été remplacé par **Mervyn Leroy**... Les studios Warner distribueront le film "New York Confidential", dont les vedettes sont **Broderick Crawford**, **Richard Conte**, **Anne Bancroft** et **Marilyn Maxwell**... **William Holden** sera la vedette du film "A Many Splendored Thing"; la majeure partie du film sera tournée à Hong-Kong... **Mel Ferrer** et **Audrey Hepburn** seront les vedettes de la version cinématographique d'"Ondine". Le film sera tourné en Angleterre par Michael Powell et Eric Pressburger... Un journaliste ayant demandé à **Terry Moore** si elle allait épouser Nick Hilton, elle a répondu: "J'en doute. Nick et moi sommes de bons amis depuis des années. Je suis la seule jeune fille avec laquelle il peut s'entendre; il est le seul homme avec qui je peux m'entendre. Alors, y a-t-il une meilleure raison pour nous tenir éloignés du mariage?"... **Oscar Levant** jouera un rôle dramatique dans le film "Cobweb"... **Gary Crosby** a dit qu'il ne voulait pas retourner à l'université de Stanford. Il étudie l'art vocal et veut se lancer dans la carrière artistique...

Jacques Sernas, le jeune acteur français qui a surtout joué dans des films français, est à Hollywood pour tourner "Jump Into Hell". Il vient de s'acheter une Cadillac décapotable toute blanche... **Ann Sheridan**, qui n'a pas tourné un film depuis un an, est de retour devant les caméras; elle tourne "Rebel Island", pour le compte des studios Republic... **Roland Petit** fera la chorégraphie du film "Anything Goes", dont les vedettes seront Bing Crosby et Renée Jeanmaire... **Milly Vitale**, la vedette féminine de "The Seven Little Foys", est à la recherche d'un mari américain. La raison? "Aux Etats-Unis, c'est la femme qui mène et qui a le dernier mot"... **Fred Zimmerman**, le metteur en scène de "From Here To Eternity", était un simple figurant dans le film "All Is Quiet on the Western Front"... Avant de se lancer dans le "show business", **Dean Martin** faisait de la boxe. Il prit part à 60 combats amateurs... **Bob Hope** et **Fred MacMurray** jouèrent ensemble en 1930 dans le grand succès "Roberta". Un jour, Bob Hope lui prêta son chapeau et sa canne pour qu'il puisse tourner un bout d'essai pour le cinéma... **Fredric March** soutient qu'il mène une vie idéale. Il habite sur une ferme dans le Connecticut et se rend à Hollywood juste pour tourner ses films. Présentement, il se trouve dans la capitale du cinéma; il est une des vedettes de "The Bridges at Toko-Ri"...



Mel Ferrer **William Holden**

William Wyler et **Billy Wilder**, deux des plus célèbres et talentueux réalisateurs américains, viennent de signer de lucratifs contrats avec les studios Paramount. William Wyler termine présentement "The Desperate Hours", avec Humphrey Bogart et Frederic March et Billy Wilder a terminé "The Seven Year Itch", avec Marilyn Monroe... **Robert Lewis**, un metteur en scène, ferait ses débuts au cinéma avec "Anything Goes", dont les vedettes seraient Bing Crosby, Renée Jeanmaire et Donald O'Connor.

C'est si loin — Elle a 17 ans. Cette adorable siamoise qui répond au doux nom de Suchila Srisomboon a été élue Reine de Beauté 1955 de la Thailande parmi 240 aspirantes. Hollywood se précipitera certainement vers elle avec un alléchant contrat!

Comme une carte de mode — Marlon Brando, qui fut considéré pehdant quelques années comme l'un des acteurs les plus mal habillés de Hollywood, s'est acheté, au cours des derniers mois, une garde-robe complète. Vedette du film "On the Waterfront", il est photographié en compagnie de deux vrais débardeurs, à sa descente du paquebot "U.S.S. United States", à New-York. Fait à souligner, sa fiancée Josiane n'était pas là.

Cette semaine, vous verrez...

Excellent ★★★
Bien ★★
Passable ★

CHAMPLAIN

"Le Défroqué" ★★★

Voilà un film qui sera bien discuté. En France, il a provoqué des polémiques. Au Canada, on peut s'attendre à la même chose. "Le Défroqué" est un film qui fera verser bien des larmes. En effet, peu de cinéphiles peuvent rester insensibles à la superbe composition de Pierre Fresnay dans le rôle-titre. Il joue là l'un des plus beaux et des plus grands rôles de sa brillante carrière. Prêtre charitable dans "Monsieur Vincent", il est un prêtre apostat dans "Le Défroqué". Il joue son rôle avec une ardeur et une conviction extraordinaires. Homme tourmenté de crises de foi, homme fier et orgueilleux, il déteste les prêtres et tout ce qui sent la soutane. Ses écrits sont remplis de fiel et de sarcasmes à l'égard de la Sainte Eglise. Il se moque constamment de ses mystères, de ses rituels et de ses dogmes. Au début du film, Pierre Fresnay est prisonnier en Allemagne. Ses confrères ignorent qu'il est un défroqué. Cependant, ils n'ignorent pas qu'il déteste les prêtres. Sur son lit de mort, l'aumônier du camp révèle que Fresnay est un ancien prêtre. Un jeune sous-lieutenant arrive au camp; il se lie d'amitié avec Fresnay, parce que lui aussi n'aime pas les curés. Mais le défroqué pousse si loin ses insultes, que le jeune homme découvre soudainement la foi et veut se faire prêtre. La guerre finie, les prisonniers sont rapatriés. Fresnay a écrit un livre contre l'Eglise qui a pour titre "33 ans de Jésus et 2,000 de Judas". Il est nommé professeur à la Sorbonne. Le jeune homme entre au Séminaire. Il revoit encore Fresnay et essaye de le faire rentrer dans la bonne voie. Ses efforts restent vains. Il est ordonné prêtre et le jour de son ordination, il obtient la permission d'aller le voir. Le défroqué est au paroxysme de sa crise religieuse. Verra-t-il enfin clair? Ce film est réalisé d'une façon impeccable. Les situations dramatiques sont nombreuses et elles sont exploitées à leur maximum. Il se glisse ici et là quelques exagérations, mais elles ne réussissent tout de même pas à diminuer les qualités remarquables de ce film. Quant à l'interprétation, elle est extraordinaire. Pierre Fresnay est magnifiquement secondé par Pierre Trabaud, le jeune lieutenant, Léo Joannon, le supérieur du séminaire, Marcelle Géniat, la mère de l'apostat, et Nicole Stéphane, la fiancée du futur prêtre. Quant au dialogue, il est vivant, naturel et renferme plusieurs expressions chères à ceux qui en veulent à l'Eglise.

PALACE

"There's No Business Like "Show Business" ★★★

Voilà un film musical en CinémaScope et couleurs mettant en vedette les plus populaires étoiles de Hollywood. En effet, dans les principaux rôles on voit Donald O'Connor, Marilyn Monroe, Johnny Ray, Dan Dailey, Mitzi Gaynor, Ethel Merman. La musique est d'Irving Berlin et le scénario original de Lamas Trotti. L'action se déroule dans une famille d'artistes de vaudeville. "There's No Business Like Show Business" regorge de chansons et de danses qui plairont à tous. Mentionnons un arrangement original de "Alexander's Ragtime Band", "Heat Weave", interprété par Marilyn Monroe, "After You Get What You Want You Don't Want It" ainsi que "Lazy". Robert Alton, brillant chorégraphe du Broadway, a réglé les danses et les "numéros de production".

LISEZ LE PETIT JOURNAL

COMMENCE AUJOURD'HUI !

En programme double

"LES CONDUCTEURS DU DIABLE"

avec

Jeff CHANDLER • Alex NICOL

LAVAL HA. 5047

UN PUISSANT FILM D'AVENTURES

Ce n'est qu'OCCASIONNELLEMENT que nous présentons un film qui mérite le qualificatif de "grandiose"...

WAGES OF FEAR en est un

YVES MONTAND
CHARLES VANEL
Peter Van EYECK

"WAGES OF FEAR"

S.V.P. Voyez-le du début !

2e SEMAINE !

En plus courts métrages !

WIDE SCREEN Avon CR.1776 LAURIER AVE., JUST EAST OF PARK

Edith Piaf, Reine de Paris (3)

Dans la salle, un humiliant silence accueille la Môme

PARIS. — (Exclusif à **Photo-Journal.**) — Alors sa vie commence à changer. Elle n'est plus la petite fille qu'on nourrit et sur qui l'on fait passer sa mauvaise humeur. Elle a une existence à elle, elle gagne sa vie, elle se sent très indépendante. Elle n'a pas quinze ans.

C'est une enfant chétive aux mèches folles, aux grands yeux fiévreux dans un visage émacié, comme brûlée d'un feu intérieur, qui la dévore.

Elle chante dans les cafés, sur les places dans l'atmosphère enfumée des petits bistrots de province. Elle découvre ce qu'est l'attention du public et cet extraordinaire silence qui envahit tout lorsqu'elle se tait.

● Le silence

Il y a les gens bruyants des jours de foire, les habitués du soir, des tas de visages nouveaux qui, lorsqu'ils la voient, si petite et tellement présente, se taisent.

Et sa voix est tellement démesurée avec ce petit corps grêle...

Son père se sent flatté d'être le père d'une enfant qui chante bien. Il la montre, la caresse, la gâte un peu et elle, orgueilleuse, se redresse et regarde les gens qui ne lui font plus peur du tout.

Quand elle paraît sur la petite estrade qu'on lui a dressée ou qu'elle monte sur la table, elle se sent un tout petit peu cabotine. Si peu.

● Cendrillon

A cet âge-là, d'autres vont à l'école. Elle ne le peut pas avec cette vie vagabonde. Et puis son père a décidé que c'est bien inutile, que de toutes façons c'est une perte de temps et qu'après tout, il est capable de lui apprendre, lui-même, les choses qu'il sait.

Ce père est sans doute un brave homme, mais quand il se met à enseigner l'Histoire de France, il l'arrange à sa manière, mélange les dates, fait naître et mourir les gens à son gré, forme avec rois et batailles un véritable cocktail.

Pourquoi la petite s'en plaindrait-elle? Beaucoup d'enfants voudraient apprendre l'histoire de choses qui n'ont jamais existé et préfèrent les contes de fées à l'Histoire de France.

"Nos ancêtres les Gaulois furent heureux et eurent beaucoup d'enfants. L'un de ces enfants s'appelait Henri IV. Il avait un panache blanc et adorait faire le cheval pour jouer avec ses fils. un qui était méchant, c'était Louis XI, une véritable fée Carabosse." Et puis on arrivait à la retraite de Russie, ses chevaux morts et ses pieds gelés.

Cette histoire là n'était pas plus mal que l'autre; et tellement plus humaine et plus vraie dans un sens.

● Toute seule dans la vie

Enfin, on ne peut pas dire que l'éducation de Cendrillon fut négligée.

Mais un jour, elle se sent des velléités d'indépendance.

Elle a quinze ans.

Elle quitte son père et décide de continuer toute seule son chemin dans la vie. Tout de même, elle a du talent (elle en est sûre), et puis cela va les "souffler" les gens, de rencontrer autant de qualités chez une si petite bonne femme. Et elle rêve de succès, de montée rapide, éblouissante au firmament des étoiles.

Elle se laisse bercer par ce rêve.

● Chambre d'hôtel

Elle est toute seule, toute seule dans la grande ville mangeuse d'hommes, elle, une petite fille. Mais elle n'a pas peur, elle se sent forte. Parfois, une ombre la suit dans la rue! Alors, vite elle hâte le pas sans se retourner et si quelqu'un tente de lui parler, elle se met à courir, ne s'arrêtant que lorsque elle est sûre d'avoir distancé l'inconnu. Dans sa chambre d'hôtel misérable dont la fenêtre donne de haut sur une cour étroite et sombre dans un puits, chaque soir, elle répète ses chansons, essaie ses gestes maladroits devant l'armoire à glace.

Parfois, quand elle est fatiguée, qu'elle ne sait plus, qu'elle a oublié son refrain, d'un geste machinal, elle se passe la main sur le front, un geste dont elle se souviendra plus tard. Enfin, elle a mis debout un tour de chant: cinq ou six chansons qu'elle a tellement peur d'oublier qu'elle en rêve la nuit et se réveille dans un cri, un pauvre refrain aux lèvres.

Certaine de son succès, elle se présente à une audition. Elle est sur la scène d'un music-hall. Elle a l'impression d'être toute nue dans cette salle, vide sous le feu de la rampe à demi allumée.

● Silence humiliant

Dans la salle, par-dessus la rampe, elle distingue trois ou quatre messieurs, en pardessus, avec leur chapeau sur la tête. Ils attendent. Ils ont l'air de trois ou quatre spectateurs anonymes, de ceux qui s'ennuient, de ceux qu'on n'aime absolument pas voir au premier rang des fauteuils d'orchestre.

En voilà un qui parle:

— Allez-y Mademoiselle!

Elle y va. Elle se jette à l'eau avec courage et une angoisse qu'elle n'avait pas connue depuis longtemps. Sa voix résonne et se perd dans la salle déserte. Mais avec cette voix familière qu'elle aime et qui est à elle; elle reprend courage.

Une chanson, une autre.

Maintenant, elle est sûre que les messieurs très froids sont enthousiasmés et que si elle les regardait, cela se verrait, sur leur visage.

Elle a fini.

Personne n'applaudit.

Seule sur scène, si petite mais si impressionnante !

Personne ne se lève.

Seulement le silence retombe sur la salle vide avec sa charge d'angoisse.

Un des messieurs parle:

— Merci Mademoiselle. A la suivante.

Alors quoi? Qu'est-ce qui va se passer? Elle le demande à un régisseur. Il lui jette un regard blasé. Il hausse les épaules:

— Ca ne se décide pas comme ça. Rentrez chez vous, on vous convoquera.

(à suivre)

La Foi à la BBC

• Il y a quelques jours, Mme Margaret Knight, professeur en psychologie de l'université d'Aberdeen, déclarait sur les ondes de la BBC que le "christianisme est un mélange de légendes et de faits authentiques" et que les enfants peuvent maintenant apprendre que la croyance en Dieu n'est pas universelle.

Des milliers de protestations inondèrent l'administration de la BBC qui dans un esprit de "fair play" a demandé à une autre psychologue de répondre à la première.

Un aviateur canadien très téméraire qui vit, aime, et se bat dans les jungles de la Birmanie.

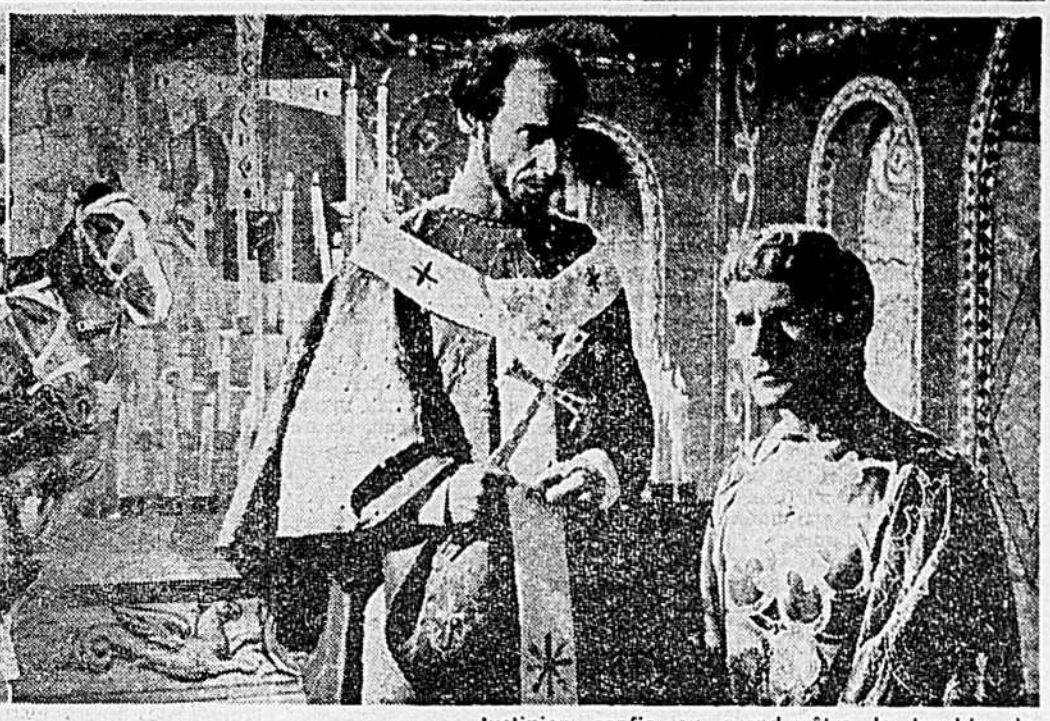
D'un des meilleurs romans, on a tourné un film de grande valeur !

Au Snowdon et Outremont !
The dragnet's out for her...
PHYLLIS KIRK
Star of "HOUSE OF WAX"
"RIVER BEAT"
Costarring JOHN BENTLEY

A l'affiche *En plus au Strand*
RICHARD BARTLETT
JEANETTE BORDEAUX
EARLE HANSEN EARLE LYON
THE SILENT RAIDERS

SNOWDON · OUTREMONT · STRAND

Il a connu l'Egyptienne Théodora qui l'a fui dans un char de course !



Justinien confie au grand-prêtre le trouble de son âme.

Théodora est reine. Une révolte gronde contre son mari. Andrès, ex-confident du roi est torturé pour sa trahison.

Theodora

avec

Georges Marchal, Roger Pigault, Gianna-Maria Canale

Un jour de marché, le jeune empereur Justinien (Georges Marchal) se promène parmi la foule dans une des rues de la capitale, Byzance. Le chef se cohorte, Andrès (Roger Pigaut) assure sa protection personnelle. Une jeune Egyptienne fort jolie tente de voler le collier à croix d'or de l'Empereur. Pris en flagrant délit, elle tente de fuir. Il détache son collier et le passe au cou de la jeune fille, Théodora (Gianna-Maria Canale); il essaye de l'embrasser, mais elle fuit. Andrès aperçoit le collier de son maître au cou de l'inconnue et croyant qu'elle l'a volé, se lance à sa poursuite. Elle s'échappe en compagnie du géant Archas Renato Baldini). Elle est ensuite arrêtée et condamnée à subir son procès. Profondément troublé par cette beauté, Justinien pour se venger la fait condamner à avoir la main droite tranchée. Le jour des grandes courses arrive et Justinien décide de conduire un char. Il mène jusqu'au moment où il est dépassé par un char conduit par un inconnu masqué. L'inconnu se démasque et Justinien reconnait Théodora, qui a réussi à s'enfuir de prison. Au nom de l'Empereur, Jean de Cappadoce (Henri Guisol) invite Théodora à un souper donné le soir en son honneur au Palais. La passion de Justinien pour Théodora ne fait que grandir. Elle refuse de céder aux propositions de l'Empereur; ce dernier la demande en mariage et elle accepte. Cinq années passent. L'influence de Théodora se fait sentir sur son époux qui devient de plus en plus maître de son royaume de Byzance. Jean de Cappadoce et Andrès sont évidemment mécontents; ils fomentent la révolte. L'armée lui reste cependant loyale. Les conspirateurs tentent de compromettre Théodora aux yeux de Justinien. L'Impératrice s'enfuit et trouve refuge dans le grand cirque. La bataille fait rage. Les conspirateurs sont sur le point de triompher, lorsque l'armée, mandée par Théodora, apparaît dans la ville. La révolte est matée et Justinien comprend alors que c'est Théodora qui à sauvé son trône.

Théodora, avec ses partisans se réfugie dans le cirque et envoie un message de fumée à l'armée.

Les forces des révoltés attaquent. Les partisans se défendent vaillamment. Mais la déroute est imminente.

Pour gagner Justinien à la cause des rebelles, on lui envoie la séduisante Saida.

Alors que les révoltés vont s'emparer de la reine, l'armée demeurée fidèle au trône parvient au cirque. Théodora est sauvée. Justinien confesse que sa femme a sauvé le royaume.

Paula Dolan, une magicienne "pin-up"

(Par Roland Lebeau)

Paula Dolan est la pin-up des aviateurs de la base aérienne Sampson, à Genève, Etat de New-York. Cet honneur lui a été décerné, il y a quelques semaines, à l'occasion d'un engagement qu'elle a rempli à Sampson.

"C'est toujours flatteur pour une jeune fille de savoir qu'elle représente la femme idéale dans l'esprit de milliers de soldats; voilà pourquoi j'étais toute fière et heureuse de cet honneur."

Paula Dolan, une jeune franco-irlandaise de Boston, est une danseuse acrobatique et une magicienne; elle donne son intéressant numéro au Casa Loma.

"Cet honneur me vaudra de voir ma photo dans plusieurs magazines américains ainsi que sur les pages-couvertures de certaines revues. Un journal de Boston publiera ma photo sur la première page de sa rotogravure. C'est de la belle publicité et on en a toujours besoin quand on débute."

Débutante, Paula Dolan l'est presque. Elle dans le "show business" depuis un an et demi seulement.

Elle commença à étudier la danse à l'âge de 7 ans. A l'école, elle prit part à tous les spectacles. Encore fillette, elle avait un goût prononcé pour la scène.

En plus de la danse, une autre chose la passionnait: la magie. Elle fréquentait, à Boston, un magasin qui se spécialisait dans les trucs de magie; elle lisait évidemment tous les livres qui avaient trait à cet art. Il y a deux ans, elle décida de combiner la danse et la magie pour monter un numéro original. Elle prit part à un concours d'amateurs, gagna et fut engagée dans un petit cabaret de Boston. Le succès ne se fit pas attendre. Après avoir travaillé en Nouvelle-Angleterre, elle alla remplir des engagements en Floride, à Buffalo, à Philadelphie et à New-York.

Paula Dolan

"Au mois de novembre dernier, j'ai eu le plaisir de travailler au Palace à New-York; vous savez, le Palace a une grande réputation. A la fin de mon engagement au Casa Loma, je donnerai mon numéro au théâtre Seville. Je serai du même spectacle que les Four Aces."

A Noël, elle fut invitée à se rendre à la base Sampson afin de divertir les aviateurs; c'est à cette occasion qu'elle fut choisie "pin-up".

La dynamique, incomparable et inimitable

TOHAMA

chantera pour vous à compter de

MERCREDI 26 JANVIER

AU NOUVEAU

CONTINENTAL

108 ouest, Ste-Catherine

PL. 0573

Ce que le maquillage peut faire — Les aspects successifs qu'aura Dany Robin dans le film "Frou-frou", qui sera tourné en Cinémascope, témoignent de sa versatilité artistique. On la verra à 20 ans, à 30 ans et . . . à 55 ans. O prodige du cinéma, qui permet à la femme d'avoir tous les âges et de rester jolie . . .

La ronde de minuit

● Au Continental

Après une absence de près de trois ans, Tohama revient à Montréal. C'est le nouveau Continental qui a le plaisir et l'honneur d'accueillir cette populaire vedette de la chansonnette française. Toujours aussi dynamique, la pétillante Tohama nous apporte de France les derniers succès qu'elle a enregistrés. Artiste sympathique et toute simple, elle compte à Montréal une foule d'admiratrices et d'admirateurs et il n'y a pas de doute qu'ils seront tous là mercredi soir pour l'applaudir. Les succès de Tohama ne se comptent plus: "Marguerite", "Dans la balançoire", "Fanfan Latulipe", "Dis moi oui, dis moi non", sont à la tête d'une liste de quelque deux cents chansonnettes populaires. Le directeur artistique du Continental, M. J. Sarosi, un artiste franco-hongrois, a conçu un spectacle complet autour de Tohama. Un ensemble de danseuses, les imitateurs Drim's, ainsi que Léon Lachance compléteront le programme. Deux orchestres de danse feront les frais de la musique entre les spectacles.

Jacques Lorain

● Au Beû qui rit

A compter de mardi soir le 25 janvier, Paul Berval présentera une revue entièrement nouvelle au Beû qui rit. Cette revue promet d'être encore plus drôle que la première. De nouveaux sketches, de nouveaux monologues et de nouvelles chansons sont au programme. La troupe comprend Paul Berval, Jean-Claude Deret, Jacques Lorain, Denyse Filiatrault, Denis Drouin, "Coco" et Roger Joubert. "Coco" est une charmante découverte du Beû qui rit; elle sera l'animatrice du spectacle et prendra part à quelques sketches. On dit qu'elle a beaucoup de talent et qu'elle fera sensation.

● Au Ritz Café

Rosalind Courtright, une élégante chanteuse américaine, présente son captivant tour de chant au Ritz Café. Rosalind Courtright interprète des chansons légères écrites spécialement pour elle. Elle possède une belle personnalité, beaucoup de sex-appeal et sait faire ressortir la finesse et l'humour d'une chanson légère. Rosalind Courtright vient de terminer un engagement de quatre semaines à la Maisonnette, à New-York. Rosalind Courtright est accompagnée au piano par Johnny Gallant. Entre ses tours de chant, Jos Settano et son trio jouent une entraînante musique de dance.

Tohama

● Au Ruby Foo's

Paul Vilar, l'inimitable interprète de poèmes sur la mer et de chansons de marins, fera son stage annuel de deux semaines au Starlight-Roof, du Ruby Foo's, à compter de lundi soir. Paul Vilar en sera à son cinquième engagement au Starlight Roof. Possédant une personnalité extraordinaire, il s'impose immédiatement à son public. Il a une voix douce, émouvante. Il s'accompagne lui-même à l'accordéon. Personne ne peut dire aussi bien que lui des poèmes sur la mer.

Carmen

Danseuse exotique à l'hôtel Lapointe !

De la gaieté pour tous à l'HOTEL Lapointe ST-JÉRÔME

dans la

SALLE de BAL

Vendredi et Samedi à 10.30 p.m. et 12.30 a.m.

Dimanche à 5 h., 10 h. et minuit

★ CARMEN
danseuse de caractère

★ STAN CARR
M. C. et acte de nouveautés

★ NORMA
magicienne

Adrien Germain et son orchestre — Edgar Lechasseur à l'orgue

Dimanche soir, de 6 h. à 9 h.
BUFFETS FROIDS du CHEF JOANIS
Couverts : $2.50 — Réservez à l'avance :
Tél. : St-Jérôme 3531

The Ritz-Carlton Café At Night

★ DINER
★ DANSE
★ AMUSEMENTS

ROSALIND COURTRIGHT

Le Trio Joseph Settano
pour la danse

John Gallant
au piano

RITZ CARLTON HOTEL

RUBY FOO'S
LE RESTAURANT DE DISTINCTION

MANGEZ LE POULET A SON MEILLEUR AU

ST-HUBERT BAR-B-Q

J.-A. et R. Léger, props.

LIVRAISON GRATUITE

6359, rue St-Hubert — GR. 8226

Les époux Olmstead et le petit Dennis.

Canadien... en pantoufles

Olmstead adore la vie au grand air

(Par Robert Desjardins)

Originaire d'un petit village de la Saskatchewan, Sceptre, Bert Olmstead est un gentilhomme-fermier que la grande ville n'a pas ébloui. Il a eu l'occasion de jouer à Chicago, la deuxième ville en importance des Etats-Unis et il évolue à Montréal, la plus grande ville canadienne, depuis quatre ans déjà. Bert a été et sera toujours un type effacé, modeste, qui sera content, une fois sa carrière terminée, de retourner à la vie au grand air sur sa ferme.

C'est justement cet amour de la vie champêtre qui permet à Bert de se tenir en si bonne condition. Seul, sans l'aide de personne, il ensemence sa terre et il s'occupe aussi de la récolte. Il est vraiment à son aise en salopettes. Il travaille dur, parce qu'il sait que c'est bon pour sa santé.

Il est père d'un enfant de onze mois, Dennis. Bert a épousé le genre de femme qui peut le comprendre le mieux. Son épouse habitait, en effet, un modeste village à quelque trente milles de Sceptre. Elle est au courant de la vie campagnarde et, lorsque la saison de hockey est terminée, Bert n'a aucune difficulté à la convaincre de retourner sur leur ferme en Saskatchewan.

Bert fuit les "parties", les clubs de nuit, les salles de danse. Il prétend que la jeunesse y laisse sa santé. Il préfère de beaucoup un bon livre, un jeu de cartes et une carabine qui lui permettra de se livrer à son passe-temps favori, la chasse. Bon marcheur, il adore déambuler dans les bois à la recherche du gibier. "Même si je reviens parfois bredouille, j'ai tout de même la satisfaction d'avoir gonflé mes poumons d'air", dit-il en parlant de ses expériences de Nemrod.

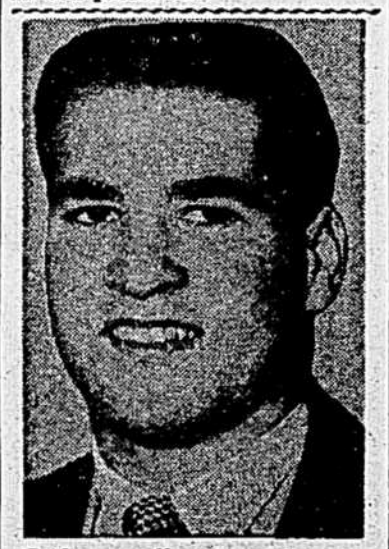
Bert n'est âgé que de 28 ans et devrait connaître encore trois ou quatre années dans la N.H.L. Il habite, durant l'hiver, à 4016 McKenzie, Ville Mont-Royal. C'est un endroit assez désert où Bert et sa petite famille peuvent goûter un repos à peu près complet. Bert est tout fier des progrès étonnants du petit Dennis qui, à onze mois, possède déjà huit dents... et un bon coup de fourchette. "Il donnera un bon coup de main à son père un de ces jours sur la ferme", dit-il en riant. A moins qu'il ne devienne lui aussi un bon ailier gauche comme l'auteur de ses jours! Il aura alors en son papa un bon professeur!

Richard vu par un gardien de buts

Le meilleur endroit — et le plus dangereux—pour observer Maurice Richard, c'est la cage du gardien de buts! Mais, qu'éprouve un goaler en face du "Rocket" et de ses lancers foudroyants?

SÉLECTION de février vous révèle Richard sous un nouvel angle et raconte quelques détails personnels sur cette étoile canadienne-française du hockey. On a de plus reproduit sur la couverture une photo unique par l'action et la couleur, montrant Richard en train de compter un but. Une photo vraiment exceptionnelle que vous voudrez conserver!

Achetez SÉLECTION de février aujourd'hui: une trentaine d'articles passionnants et profitables.



Cadeau d'anniversaire — Bobby Deakin, un jeune arrêt-court de London, Ontario, vient de recevoir un magnifique cadeau lors de son 20ème anniversaire de naissance. Il a signé un contrat avec l'organisation des puissants Yankees. Il a cogné une moyenne de .319 dans la ligue rurale d'Ontario, l'an dernier. Il jouera avec le Birmingham, filiale des Yankees, de la Southern Association.

Marciano prendra sa retraite dans 2 ans

Le champion mondial des poids-lourds, Rocky Marciano, aurait déclaré à un rédacteur américain, ces jours derniers, qu'il sera prêt à prendre sa retraite d'ici deux ans au plus tard. D'ici là, il veut rencontrer les meilleurs hommes de sa catégorie : Archie Moore, le monarque des mi-lourds, a suffisamment fait ses preuves pour être du groupe.

Personne ne peut affronter impunément les poings dévastateurs de Marciano. Il faut pourtant qu'on lui oppose sous peu "une victime". Or, cette "victime" est tout simplement un autre champion, plus âgé *et moins redoutable que Rocky!* Il s'agit d'Archie Moore, le monarque indiscutée des mi-lourds, qui songe avant de prendre sa retraite, lui aussi, à se mériter un combat contre l'Italien.

Moore est l'aspirant le plus logique à un match pour le titre contre Marciano. Un tel combat lui rapporterait une somme d'argent fort intéressante pour un homme de son âge. Si le premier match Marciano-Charles s'avéra un succès financier et sportif, en 1954, pourquoi n'en serait-il pas de même d'un duel Marciano-Moore?

Ce dernier n'est plus jeune mais il est encore un redoutable vieux routier. Il frappe beaucoup plus fort que Charles et peut se déplacer avec une rapidité étonnante pour un homme de 37 ans.

● Moore bat Valdes

Pour une fois, Marciano se trouverait devant un adversaire difficile à frapper et capable lui-même de répliquer de tous les angles. Moore ne pourrait peut-être pas, à son âge, résister quinze assauts devant un jeune bombardier du calibre de Marciano, mais ce serait un combat palpitant.

Il ne serait pas difficile de "vendre" un tel match au public à cause du beau dossier de Moore et de sa science reconnue. Moore n'a perdu aucun match depuis le 10 décembre 1951 alors qu'il céda de justesse une décision à Harold Johnson, de Milwaukee. Il a, par la suite, pris deux fois sa revanche contre ce même rival, le battant par décision, d'abord, puis par K.O. ensuite.

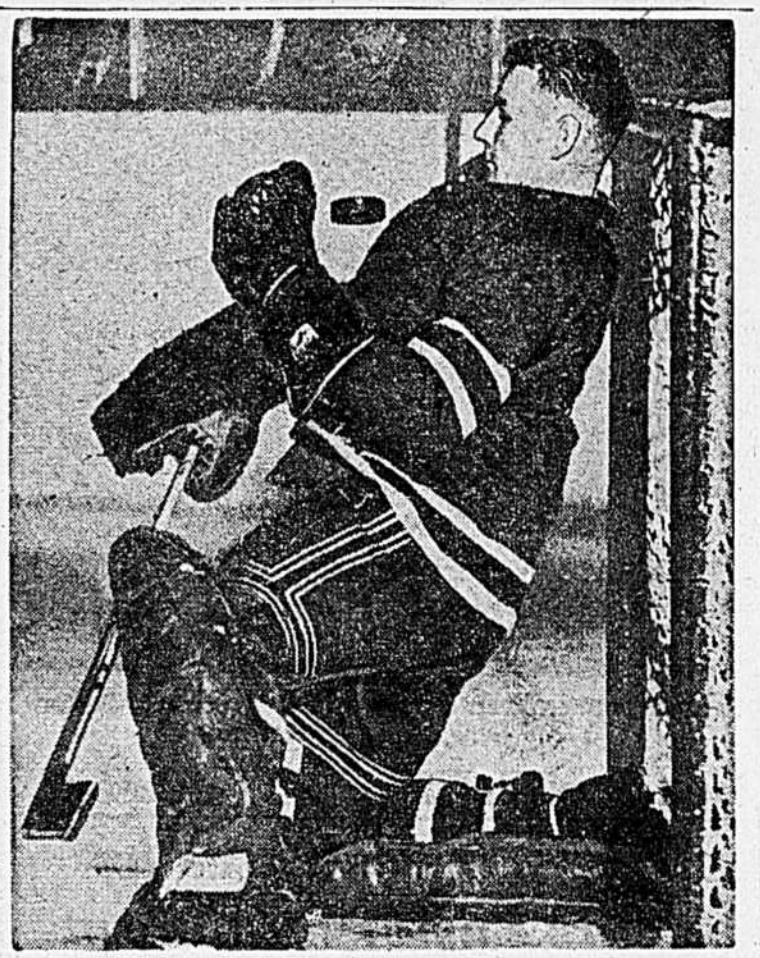
Archie Moore, le monarque des mi-lourds, attend impatiemment le moment de monter dans l'arène contre Rocky Marciano.

Depuis le 10 décembre 1951, Moore a livré 19 combats sans subir l'amertume de la défaite. Il a obtenu de beaux succès chez les poids-lourds, ayant défait le fameux Nino Valdes, en plus d'avoir passé le K.O. au réputé Bob Baker.

● La "claque" d'Archie

Moore est aussi lourd que Marciano et il lui ferait certainement passer de mauvais moments car Rocky n'est pas trop difficile à toucher. Archie possède, ce qu'on appelle, en termes pugilistiques, une bonne "claque" comme le prouvent ses 81 K.O. en 142 combats.

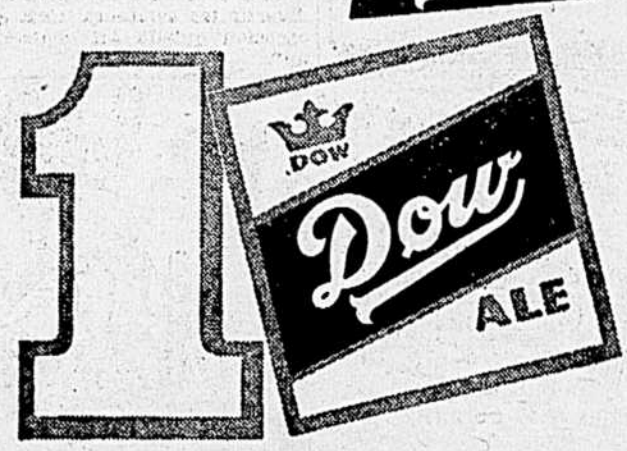
Archie a expédié au pays des rêves des as tels que Baker, Bert Whitehurst, Frank Buford, Toxie Hall, Bob Dunlap, Boardwilk Billy Smith deux fois) et Jimmy Bivins. Il est à peu près certain qu'un match Moore-Marciano attirerait des recettes beaucoup plus fortes qu'un combat entre Marciano et Valdes.



Bower revient — Supplanté par Lorne Worsley, **Johnny Bower,** acrobatique cerbère de 29 ans, a été rappelé par les Rangers lorsque Worsley a été blessé. Depuis, Bower a prouvé qu'il veut conserver son poste.

Les Chefs-d'Oeuvre

SE SIGNENT Dow



BIÈRE INCOMPARABLE!

LAGER SANS RIVALE!

DOW BREWERY LIMITED Montréal • Québec • Kitchener

200 jumeaux sont invités au Forum

"Venez patiner avec nous" disent les soeurs Pastor à 200 jumeaux de la province.

Les Ice Follies à Montréal

Deux par deux avec les soeurs Pastor au Forum

Les "Ice Follies", à l'occasion de leur spectacle au Forum, du 6 au 13 février, présenteront aux Montréalais les charmantes jumelles Jean et Joan Pastor.

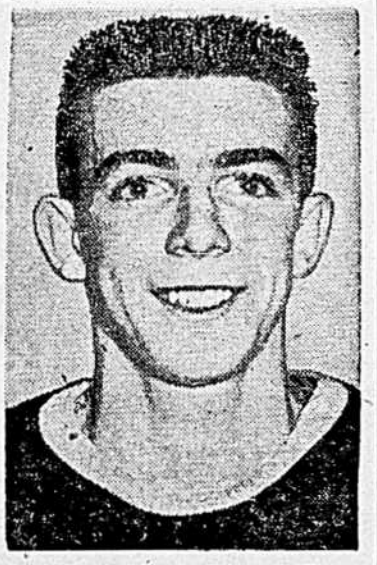
Le représentant du "Photo-Journal" a interviewé les jumelles Pastor à Philadelphie, récemment, et leur a demandé ce qu'elles aimeraient faire à leur arrivée à Montréal, quand elles visiteront la métropole canadienne pour la première fois. Jean et Joan ont alors répondu à l'unisson : "Inviter 200 jumeaux ou jumelles à leur spectacle à titre d'invités des "Follies" et de votre journal."

"Photo-Journal" est donc heureux de se rendre au désir des jumelles Pastor. Voici donc ce qui a été décidé après entente avec les autorités du Forum.

Les 100 premiers couples de jumeaux ou jumelles à se présenter au bureau de Camil Desroches, au Forum, de 2 heures à 4 heures, samedi après-midi, le 29 janvier, recevront chacun deux billets, un billet pour chaque jumeau ou jumelle, pour la représentation du dimanche 6 février. On épuisera donc un total de 200 billets qui iront aux 100 premiers couples de jumeaux ou jumelles à se présenter.

Il n'y a aucune limite d'âge et tous les jumeaux et jumelles pourront prendre avantage de l'invitation de "Photo-Journal" et des jumelles Pastor. Les intéressés devront, toutefois, pouvoir offrir une preuve de naissance positive s'ils ne se ressemblent pas assez pour que l'on puisse constater à première vue qu'ils sont vraiment jumeaux ou jumelles.

Nous répétons les conditions de l'offre : les jumeaux ou jumelles devront se présenter au bureau de Camil Desroches, au Forum (et non au "Photo-Journal"), entre deux et quatre heures de l'après-midi, samedi le 29 janvier et les 100 premiers couples recevront chacun deux billets de choix pour la représentation d'ouverture des "Ice Follies", dimanche le 6 février au Forum, alors qu'ils seront les invités des jumelles Pastor et de votre hebdomadaire favori, "Photo-Journal".



Deux carrières — Jack Caffery, jeune athlète de 20 ans, tente sa chance dans deux sports : le hockey et le baseball. Il compte parmi les meilleurs joueurs d'avenir des Leafs de Toronto, au hockey. Par ailleurs, au baseball, il vient de signer un contrat avec les Braves de Milwaukee, de la ligue Nationale. Jack mesure 6'1" et pèse 180 livres. Centre au hockey, il est lanceur au baseball.

Robinson délaisse la danse pour revenir à la boxe !

A 33 ans, soit à un âge où la plupart des bons boxeurs ont abandonné la partie, Ray "Sugar" Robinson ambitionne, après une absence de 30 mois de l'arène, de reconquérir son championnat mondial des poids-moyens. Il a gravi le premier échelon vers un combat contre le champion "Bobo" Olson en abattant Joe Rindone, à Détroit. Le second pas à franchir sera contre Ralph "Tiger" Jones. Vainqueur de 132 combats professionnels sur 135, Ray veut devenir le premier poids-moyen à reprendre son titre.

Après son match contre Rindone, Ray a avoué à des rédacteurs sportifs que ses jambes sont en parfaite condition par suite de son travail comme danseur dans des boîtes de nuit. Il a ajouté que l'haleine ne lui manquait pas. Sa précision, toutefois, lui fait légèrement défaut. Robinson a déclaré qu'il saura, après son match contre Jones, s'il peut aspirer à un duel contre Olson, l'été prochain.

"J'ai déjà défait Olson deux fois, a-t-il dit, et je peux répéter cet exploit. Je l'ai mis K.O. en douze

Ray Robinson retrouvera-t-il sa précision dans l'arène ?

rounds, à notre premier match, et je l'ai battu par décision, à notre deuxième rencontre." Robinson croit cependant qu'Olson s'est fortement amélioré depuis leur dernier duel.

Ray pesait moins de 160 livres lorsqu'il a repris les gants l'automne dernier et il prétend que le fait de ne pas avoir engraissé durant son inactivité, lui aidera beaucoup dans son retour. Il n'aura pas à s'affaiblir pour diminuer son poids. Né à Détroit, il y a 33 ans, Ray Robinson, dont le vrai nom est Waller Smith, espère éviter son quatrième échec dans son retour.

Il a déjà perdu contre Jake Lamotta, Randy Turpin et Joey Maxim.

● **Boxeur dangereux**

Le Bonhomme Temps viendra-t-il à bout plus facilement de Robinson que les nombreux coups au corps d'Olson ? C'est ce que 1955 nous révèlera ! Robinson possède cependant de prodigieux moyens naturels et il reste un dangereux adversaire pour le champion "Bobo" Olson.

A la soirée de Kenny Mosdell

Il ne possède pas le magnétisme d'un Richard, la fougue d'un Geoffrion, mais il rend d'énormes services aux Canadiens. C'est pourquoi on organisera une fête bien méritée à Kenny Mosdell, le rusé centre du club local, au Forum, le 19 février prochain. Mosdell est âgé de 32 ans. Avec Jean Béliveau, il est le meilleur centre de la ligue Nationale.

Il n'y a pas de doute que cette fête touchera Mosdell, le stimulera et lui aidera à terminer une brillante carrière en beauté. Tous ceux qui veulent contribuer au succès de cette soirée, soit par des dons en argent ou par des cadeaux, peuvent communiquer avec Mlle Darling, a/s la "Soirée Mosdell", Forum, 2313, rue Ste-Catherine ouest, Montréal.

Bradley, "l'importé" du Frontenac de Québec

• Le Frontenac de Québec n'est nullement étonné de voir son jeune centre de 18 ans, Walter Richard Bradley, en deuxième position des compteurs de la ligue Junior "A" du Québec. La direction de ce club sait que Bradley a toujours été un excellent franc-tireur. Elle sait aussi que Walter a déjà compté trois buts en 55 secondes, dans une joute éliminatoire, pour le club juvénile, Bruins, de Port Arthur.

Bradley est un "importé", qui a joué avec les Canadiens de Fort William, champions juvénile de la ligue du Nord de l'Ontario, l'hiver dernier. Ce club atteignit la finale de l'ouest pour la coupe Memorial, contre les Edmonton Oil Kings.

Phil Watson, l'instructeur du Frontenac, qualifie Bradley d'un des "meilleurs joueurs d'avenir" au pays. Walter est un centre qui peut évoluer aussi à l'aile gauche et à l'aile droite. Il est né à Port Arthur, en Ontario, le 17 juin 1936, et il pourra jouer encore deux années chez les juniors. D'ascendance irlandaise, Bradley mesure 5'8" et pèse 146 livres.

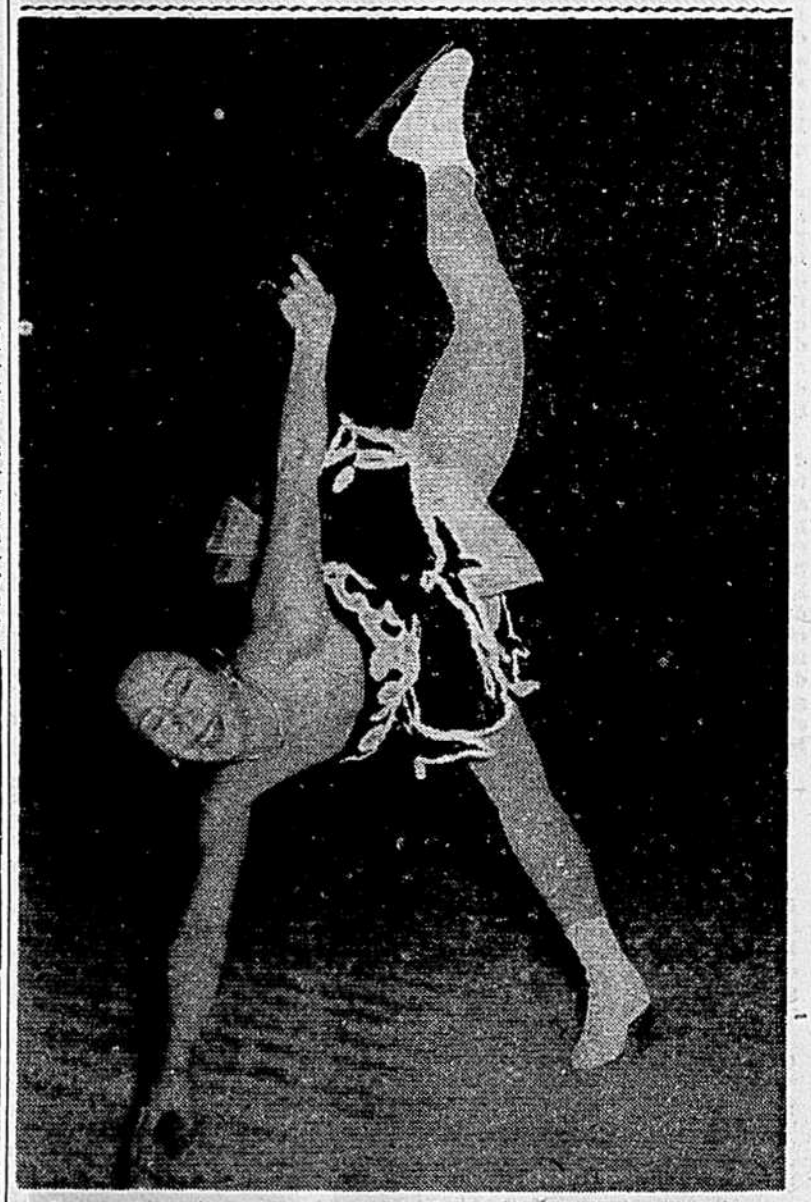
Si l'on tient compte de son âge, son record avec les Canadiens de fort William, fut impressionnant. A ses débuts avec le club de Mickey Hennessy, en 1952-53, il participa à 30 parties, récoltant 13 buts et 19 assistances, pour 32 points, tout en ne méritant aucune punition.

Walter fit encore mieux, avec le même club, l'hiver dernier, obtenant 58 points en 36 parties (33 buts et 25 assistances) tout en ne récoltant que quatre minutes de punition.

● **Joueur très utile**

Avant de jouer pour le Fort William, Bradley s'aligna avec le club bantam de Port Arthur, puis avec le club juvénile de la même ville. Dans une série demi-finale pour le championnat juvénile de l'Ouest, le printemps dernier, il compta deux fois, soit le but égalisateur et le but victorieux, en temps supplémentaire.

Bradley s'est déjà mérité deux fois le trophée emblématique accordé au joueur jugé le plus utile à son club. Un de ses frères, Barton, joue dans la ligue de la Côte du Pacifique.



Jacqueline charme les Anglais — C'est la gracieuse patineuse française **Jacqueline du Bief,** qui joue le rôle-titre dans le spectacle sur glace, "Aladin on Ice", au stade Wembley, de Londres, en ce moment.

JOS GOBELET

vous annonce une

GRANDE NOUVELLE:

CARLING'S

CARLING'S

LES ÉTIQUETTES "UNIVERSELLES"

des bières de réputation mondiale

"Ces étiquettes* universelles
Vous permettront, toujours fidèles,
De reconnaitre sans hésiter
Deux grands produits de qualité."

Les seules bières vendues avec garantie de remboursement

(*Elles identifient les bières produites dans les 10 brasseries de la maison Carling, au Canada, aux États-Unis et en Angleterre.)

LA BRASSERIE CARLING RED CAP LIMITÉE

MONTRÉAL

PHOTO JOURNAL

Ne manquez pas notre section magazine et notre section des "comics", pages 17 à 32

La Bible le veut!

Dans la province de Québec, ils sont connus sous le nom de Témoins de Jéhovah, mais à travers le monde leur organisation porte officiellement le nom de "Watchtower Bible and Tract Society". Car ce n'est pas uniquement dans le Québec que l'on trouve ces "apôtres de la Bible"; ils sont disséminés à travers le monde dans 159 pays différents.

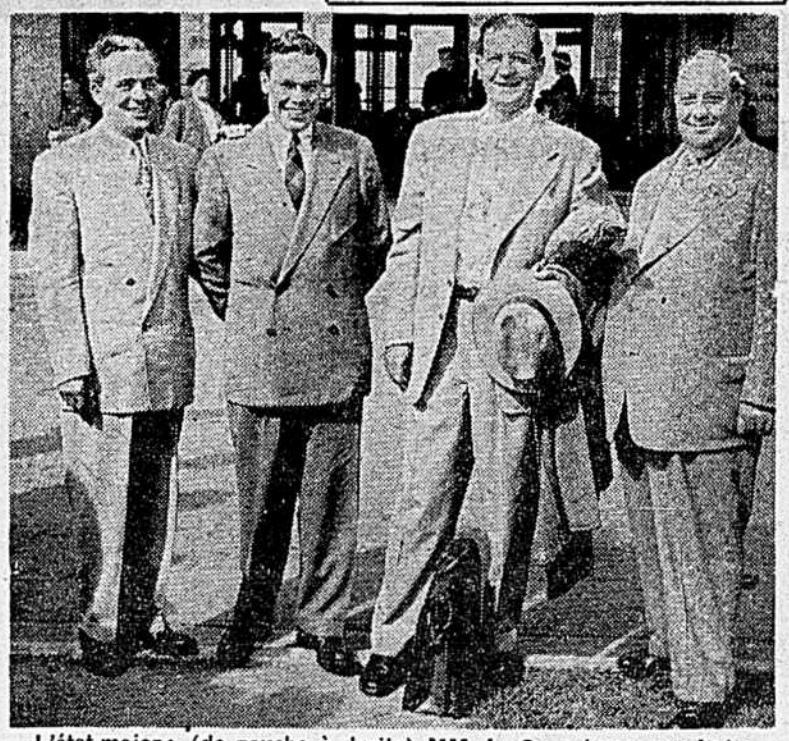
On ne peut pas être simple fidèle, chez les Témoins de Jéhovah; on est "prêtre" ou "missionnaire". Si on croit intégralement aux enseignements de la Bible et si on joint les rangs des Témoins, on devient automatiquement "prêtre". Au Canada, il s'en trouve 30,000 en tout, dont 2,000 dans la province de Québec. A Montréal, selon les derniers chiffres de la Société, il y a 1,500 à 1,700 de ces "prêtres".

Le "prêtre" ne touche aucun salaire de la Société, et il doit travailler pour gagner sa vie... deux ou trois jours par semaine. Le reste de la semaine, il le consacre à "répandre les enseignements de la Bible". S'il ne répand pas ainsi la bonne parole, il n'est pas prêtre. S'il n'est pas prêtre, il n'est pas Témoin de Jéhovah. Il n'est qu'un sympathisant.

Au-dessus du "prêtre", se trouve le "missionnaire". Il ne commande aucun diocèse, n'a pas réellement un titre plus élevé que le "prêtre", mais il consacre tout son temps à la cause qu'il prêche. Avant d'être agréé "missionnaire", il faut avoir au moins deux ans de "prêtrise" et être admis à l'école des missions, sise à Ithaca, dans l'Etat de New-York. Cette école est, pour les Témoins de Jéhovah, ce que sont les grands séminaires pour l'église catholique.

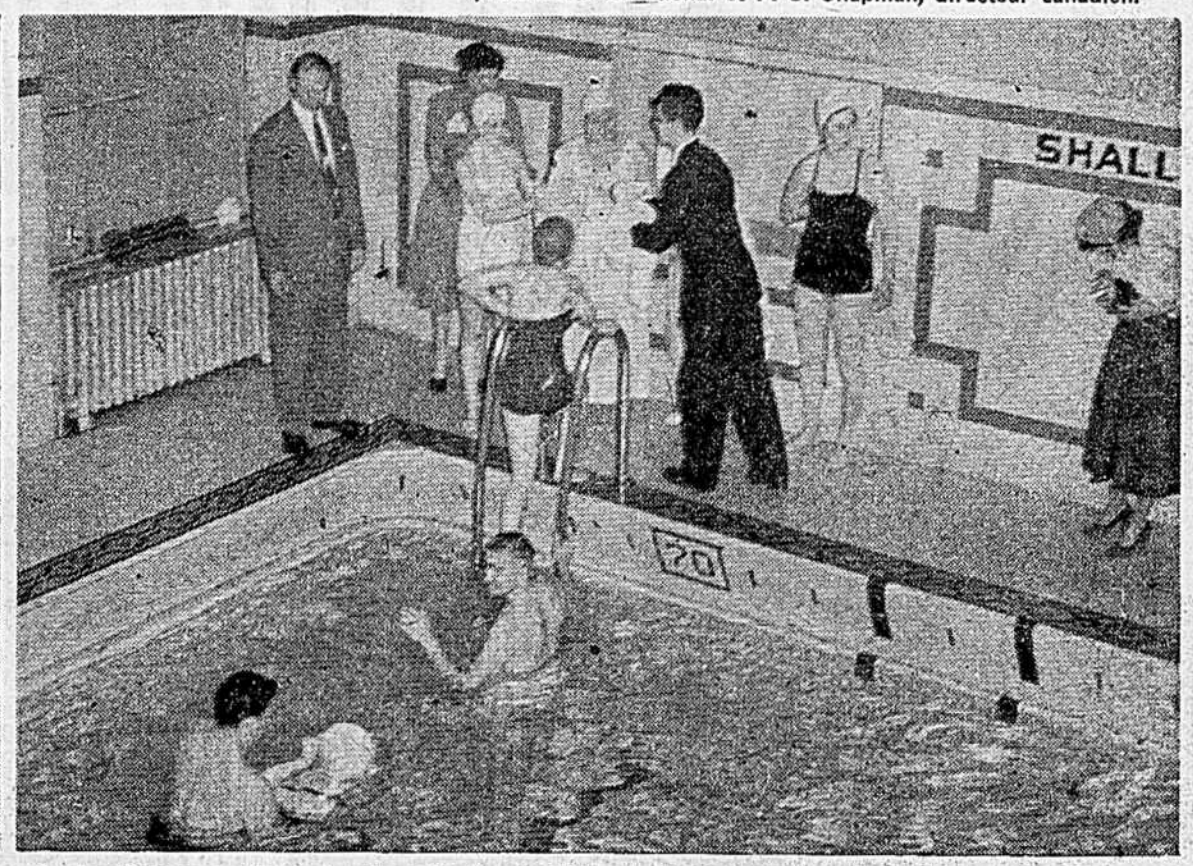
La Société compte environ 2,500 "misisonnaires" qui prêchent leur doctrine sur tous les continents du globe. Ils sont surtout répandus en Amérique du Sud, où ils sont au nombre de 1,000 et plus. Ils ont même gagné la Chine et, comme les missionnaires catholiques et protestants, ils ont été chassés du pays par les chefs communistes. Tout de même, la Société a encore deux de ses "missionnaires" postés à Hong-Kong.

Les Témoins de Jéhovah n'ont pas de pape; ils ont un président. Et ils se rassemblent à l'occasion de congrès régionaux (qu'ils tiennent à tous les six mois) ou de congrès internationaux (on en tient un par an). On peut avoir une idée de leur nombre et de leur zèle, à l'occasion des congrès internationaux. Celui qu'ils ont tenu l'an dernier, à New-York, a attiré exactement 165,829 "prêtres et missionnaires" venus de 96 nations différentes.

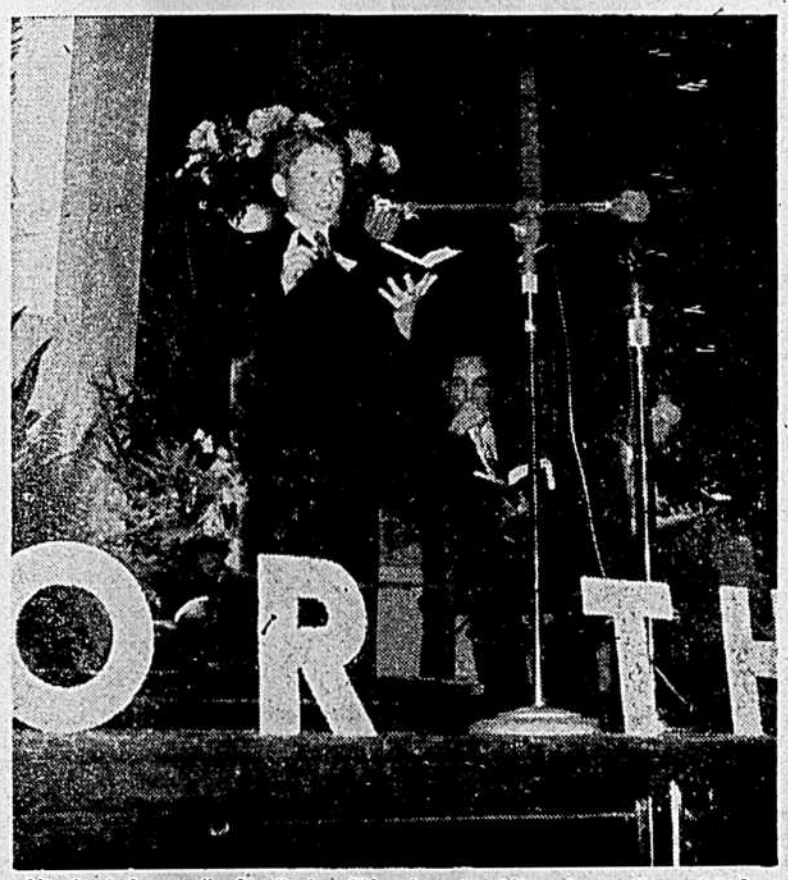


L'état-major: (de gauche à droite) MM. L. Greenleese, secrétaire-trésorier canadien; G. How, conseiller juridique; N. H. Knor, président international et P. C. Chapman, directeur canadien.

Au cours d'un congrès, on enseigne l'art de solliciter de porte en porte. "Il ne s'agit pas de se quereller, mais de répandre les enseignement de la Bible", apprend-on aux Témoins.



Le baptême se pratique chez les Témoins de Jéhovah et on peut même dire qu'il se pratique sur une grande échelle, puisque les baptêmes se font généralement en série et, fréquemment comme ici, dans une piscine publique retenue à cette fin.



Un tout jeune "prêtre" des Témoins de Jéhovah explique ici à l'auditoire un chapitre de la Bible. Tous les Témoins, quel que soit leur âge, doivent apprendre à faire de même.

Lors d'un récent congrès régional tenu à Montréal, plus de 800 Témoins de Jéhovah sont venus écouter la bonne parole. Comme on peut en juger par l'inscription, sur la scène, la bonne parole se fait entendre en français, dans la province de Québec.